Complexe hydroélectrique Sainte-Marguerite

Suréquipement de la centrale Sainte-Marguerite-3

Révision du potentiel archéologique

Rapport final





Archéotec inc.
Consultants en archéologie

Hydro Québec

Page couverture :

Détail d'une carte géographique de la Nouvelle-France réalisée par Champlain (1612). La rivière Sainte-Marguerite y est indiquée, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 0003816241

Rue commerciale de Clark city en 1946 (Désilets), Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E6,S7,SS1,D2,P33471

Pont et barrage de Clarke City en 1955 (Carpentier), Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E6,S7,SS1 D7,P2691-55H

Page titre :

Camp de bois rond sur la rivière Sainte-Marguerite en 1950 (Provencher), Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E6,S9,P491



Complexe hydroélectrique Sainte-Marguerite

Suréquipement de la centrale Sainte-Marguerite-3

Révision du potentiel archéologique

Rapport final

Rapport remis à
Hydro-Québec
par **Archéotec**

janvier 2026

Archéotec inc.
Consultants en archéologie

Hydro Québec

Fonctions et attributions

Les personnes suivantes ont contribué à la réalisation de la recherche archéologique :

Archéotec inc.

Direction générale
Daniel Chevrier

Recherche et rédaction
Emmanuelle Duchemin
Maximilien Laly
Daniel Chevrier

Édition
Camille Dubois-Francœur
Pascale Vaillancourt

Géomatique
Maximilien Laly
Alexandre Bisson-Larrivée

Hydro-Québec

Martin Perron, archéologue, Direction Environnement
Marilyn Sigouin, chargée de projet Environnement

Les Entreprises Archéotec inc.
Fondée en 1977, la société Archéotec inc. (**www.archeotec.ca**) met sur pied des recherches, réalise des études archéologiques et effectue des recherches au terrain partout au Québec depuis 40 ans. Au fil des décennies, Archéotec a développé des expertises de pointe destinées à favoriser la recherche en archives, à colliger des données d'analyse, et à apporter une précision accrue des positionnements planimétrique et altimétrique.

Les Entreprises Archéotec inc.
1115, rue Louvain Est, bureau 206
Montréal, Québec, H2M 2E6
Téléphone 1 877 861 3277
www.archeotec.ca

Archéotec inc.
Consultants en archéologie

Table des matières

1. Introduction 1

2. Méthodologie 3
2.1 Analyse paléogéographique 3
2.2 Collecte de données 3
2.3 Analyse des données et identification du potentiel archéologique 4

3. État des connaissances 7
3.1 Zones d'informations archéologiques 7
3.2 Sites archéologiques 7
3.3 Éléments patrimoniaux 16

4. Le paléoenvironnement 19
4.1 Le cadre géographique 19
4.1.1 Plaine côtière 21
4.1.2 Piémont laurentien 21
4.1.3 Haut plateau laurentien 22
4.2 La période pré-contact 29

5. Développement eurocanadien 35
5.1 Du dix-septième au dix-neuvième siècle 35
5.1.1 L'exploration de la rivière Sainte-Marguerite 35
5.1.2 La colonisation de la rivière Sainte-Marguerite 38
5.2 Le vingtième siècle 38
5.2.1 Le développement forestier et hydroélectrique 38

6. Utilisation du territoire par les Innus au vingtième siècle 41
6.1 Dix-septième au dix-neuvième siècle 41
6.2 Vingtième siècle 45
6.2.1 Le cycle annuel lors de la période moderne (1930-1950) 48
6.2.2 Le cycle annuel lors de la période contemporaine (1950-1987) 51
6.3 La distribution des campements sur la rivière Sainte-Marguerite 53

7. Potentiel archéologique 57

8. Conclusion et recommandations 81

9. Médiagraphie 83
9.1 Documents écrits 83
9.2 Documents iconographiques 87

9.3 Documents cartographiques 87
9.4 Documents web 88

10. Annexe 89
10.1 Campements innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (Cérane 1988b) 89
10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (Cérane 1988b) 89

Liste des figures

Figure 3.1 Église Sainte-Marguerite 16
Figure 3.2 Vestiges de la prise d'eau de l'ancienne pulperie de Clarke City 17
Figure 4.1 Modélisation de la limite maximale de la mer de Goldthwait sur la Côte-Nord .. 19
Figure 4.2 Isochrones de la déglaciation du lac Ontario jusqu'au golfe du Saint-Laurent . 20
Figure 5.1 Carte géographique de la Nouvelle-France par Champlain, 1612 36
Figure 5.2 Détail d'une carte du Domaine du Roi par Laure, 1731 36
Figure 5.3 Carte des postes de traite 37
Figure 5.4 Prise d'eau et usine de pulpe et de bois de Clarke City, 1921 (Anonyme) 39
Figure 5.5 Pont et barrage de Clarke City, 1955 (Carpentier) 39
Figure 5.6 La rue commerciale de Clarke City, 1946 (Désilets) 39
Figure 5.7 Ancien campement de travailleurs après son abandon 40
Figure 6.1 Territoire des différents groupes présents dans la région à la période du contact 41
Figure 6.2 Détail d'une carte représentant la rivière Pentecôte et la région de Sept-Îles au dix-septième siècle 42
Figure 6.3 Détail d'une carte représentant la région à l'étude au dix-huitième siècle 44
Figure 6.4 Distribution des bandes de Montagnais-Naskapis de la Côte-Nord et de la péninsule du Labrador 46
Figure 6.5 Camp de bois rond sur la rivière Sainte-Marguerite, 1950 (Provencher) 49
Figure 6.6 Circuits d'exploitation dans la région du Grand Portage en 1948 50

Liste des cartes

Carte 1.1 Localisation de la zone d'étude....2
Carte 3.1 Localisation des sites archéologiques et des aménagements hydroélectriques....10
Carte 3.2 Localisation des éléments patrimoniaux....18
Carte 4.1 Géomorphologie et archéologie, secteur A....23
Carte 4.2.1 Géomorphologie et archéologie, secteur B, feuillet 1 de 3....24
Carte 4.2.2 Géomorphologie et archéologie, secteur B, feuillet 2 de 3....25
Carte 4.2.3 Géomorphologie et archéologie, secteur B, feuillet 3 de 3....26
Carte 4.3 Géomorphologie et archéologie, secteur C....27
Carte 6.1 Localisation des campements innus....54
Carte 6.2 Localisation des toponymes innus....55
Carte 7.1 Nouvelles zones à potentiel archéologique, secteur A....73
Carte 7.2.1 Nouvelles zones à potentiel archéologique, secteur B, feuillet 1....74
Carte 7.2.2 Nouvelles zones à potentiel archéologique, secteur B, feuillet 2....75
Carte 7.2.3 Nouvelles zones à potentiel archéologique, secteur B, feuillet 3....76
Carte 7.3.1 Nouvelles zones à potentiel archéologique, secteur C, feuillet 1....77
Carte 7.3.2 Nouvelles zones à potentiel archéologique, secteur C, feuillet 2....78
Carte 7.3.3 Nouvelles zones à potentiel archéologique, secteur C, feuillet 3....79
Carte 7.3.4 Nouvelles zones à potentiel archéologique, secteur C, feuillet 4....80

Liste des tableaux

Tableau 3.1 Interventions archéologiques dans la zone d'étude....8
Tableau 3.2 Sites archéologiques répertoriés dans la zone d'étude....11
Tableau 3.2 Sites archéologiques répertoriés dans la zone d'étude (suite)....12
Tableau 3.3 Décompte des sites le long de la rivière Sainte-Marguerite selon la période d'occupation (Cérane 2000, p. 5-6)....13
Tableau 7.1 Nouvelles zones à potentiel archéologique établies par Archéotec....59
Tableau 7.1 Nouvelles zones à potentiel archéologique établies par Archéotec (suite)....60
Tableau 7.1 Nouvelles zones à potentiel archéologique établies par Archéotec (suite)....61
Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement....62
Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)....63
Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)....64
Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)....65
Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)....66
Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)....67
Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)....68
Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)....69
Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)....70

Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite) 71
Tableau 10.1 Campements innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) 91
Tableau 10.1 Campements innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 92
Tableau 10.1 Campements innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 93
Tableau 10.1 Campements innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 94
Tableau 10.1 Campements innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 95
Tableau 10.1 Campements innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 96
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) 97
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 98
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 99
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 100
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 101
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 102
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 103
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 104
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 105
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 106
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 107
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 108
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 109
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 110
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 111
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 112
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 113
Tableau 10.2 Toponymes innus recensés dans la région de la rivière Sainte-Marguerite (d'après Cérane 1988) (suite) 114

Sommaire

Hydro-Québec prévoit l'ajout d'un troisième groupe à la centrale Sainte-Marguerite 3 du Complexe Sainte-Marguerite sur la Côte-Nord. Hydro-Québec doit produire une étude d'impacts parmi laquelle une analyse du potentiel archéologique devra être effectuée. Des études d'utilisation du territoire et du potentiel archéologique avaient été effectuées en 1988 de même que des inventaires et des fouilles archéologiques pendant la phase des travaux entre 1994 et 2003.

La zone d'étude comprend trois secteurs. Le principal secteur (A) s'étend de l'embouchure de la Sainte-Marguerite jusqu'au barrage SM-2 (PK 0 - PK 10). Le second secteur (B) s'étend du barrage SM-2 jusqu'à la partie amont du réservoir SM-2 (PK 10 - PK 76). Le troisième secteur (C) comprend la centrale SM-3 et le sud du réservoir de SM-3 ainsi qu'une bande riveraine de 500 mètres (PK 76 - PK 85).

Dans les secteurs A et B, le travail a consisté en une synthèse des connaissances sans de nouvelles analyses. Dans le secteur C, outre le bilan des connaissances, une nouvelle analyse du potentiel archéologique a été réalisée en utilisant des méthodes et des techniques plus modernes. En plus des 97 zones de potentiel provenant de l'étude de Cérane de 1988 qui n'ont jamais fait l'objet d'interventions archéologiques, 37 nouvelles zones à potentiel ont été ajoutées à partir des analyses topographiques, archéologiques, ethnographiques et historiques du territoire à l'étude. Des inventaires archéologiques sont recommandés dans les zones qui seraient affectées par les travaux ou par les fluctuations du niveau des eaux de la rivière Sainte-Marguerite.

AUTEUR : Les Entreprises Archéotec inc.
DATE : janvier 2026

ARCHÉOTEC INC. 2026. *Complexe hydroélectrique Sainte-Marguerite. Suréquipement de la centrale Sainte-Marguerite-3. Révision du potentiel archéologique*. Montréal, rapport présenté à Hydro-Québec, 114 p.

MOTS CLÉS : Archéologie, Côte-Nord, Complexe hydroélectrique Sainte-Marguerite, rivière Tchimanipistik, Centrale Sainte-Marguerite-3, Étude du potentiel archéologique, Érosion, Marnage, Uashat Mak Mani-utenam

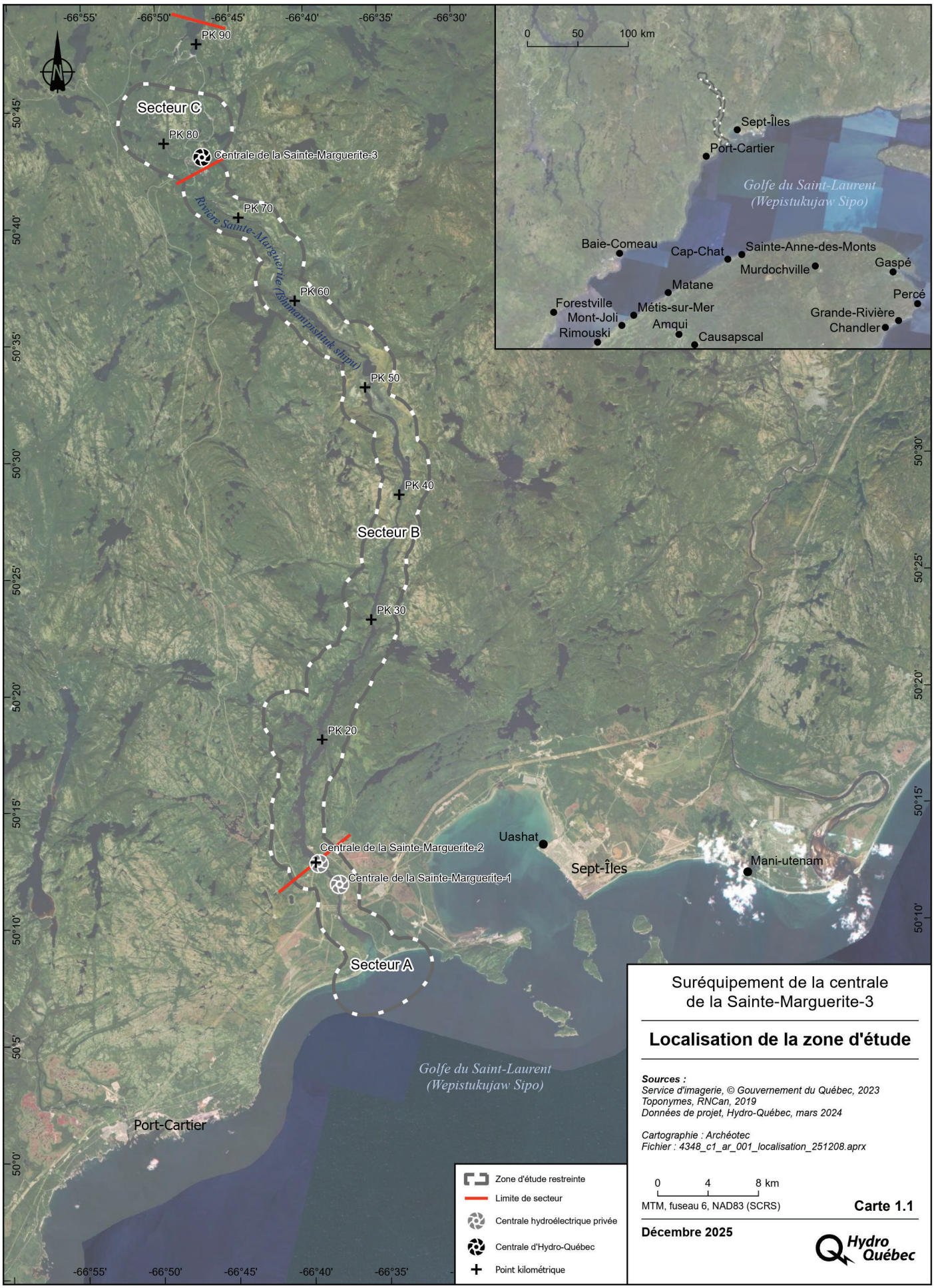
1. Introduction

Hydro-Québec prévoit l'ajout d'équipements à la centrale Sainte-Marguerite 3 (SM-3) du Complexe hydroélectrique Sainte-Marguerite sur la Côte-Nord. Hydro-Québec doit produire une étude d'impacts parmi laquelle une analyse du potentiel archéologique devra être effectuée. Des études d'utilisation du territoire et du potentiel archéologique avaient été effectuées de même que des inventaires archéologiques pendant la phase des travaux de construction de SM-3 dans les années 1990 et début des années 2000.

La zone d'étude comprend plusieurs secteurs. Le principal secteur (C) comprend la centrale SM-3 et la partie sud du réservoir de SM-3 ainsi qu'une bande riveraine de 500 mètres (PK 76 - PK 85). Le secteur A s'étend de l'embouchure de la Sainte-Marguerite à la partie amont du réservoir SM-2 (PK 0 - PK 10). Le dernier secteur B couvre la majeure partie de la rivière Sainte-Marguerite entre SM-2 et SM-3 (PK 10 - PK 76). La zone d'étude générale s'étend sur une distance de 150 km à partir de la côte (carte 1.1).

Sur le plan stratégique, cette région offrait aux utilisateurs des liens avec le bassin de la rivière Menihek, au nord, avec ceux de la rivière Manicouagan et de la Toulnustouc, à l'ouest, avec celui de la rivière Moisie, à l'est, et avec la Côte-Nord, au sud. Le bassin de la Sainte-Marguerite traverse les Monts Groulx dont fait partie la Montagne Blanche, un lieu à connotation spirituelle. La largeur du réservoir est d'environ 3 600 mètres dans sa partie sud. Les rives anciennes ont donc été inondées sur de vastes surfaces.

Dans les secteurs A et B, le travail à accomplir comprenait une synthèse des connaissances sans de nouvelles analyses. Dans le secteur C, outre le bilan des connaissances, une nouvelle analyse du potentiel archéologique devait être réalisée en utilisant des méthodes et des techniques plus modernes (analyse de tuile LiDAR, de cartes topographiques, de documents ethnographiques, de données environnementales et de documents historiques).



Suréquipement de la centrale de la Sainte-Marguerite-3

Localisation de la zone d'étude

Sources :
Service d'imagerie, © Gouvernement du Québec, 2023
Toponymes, RNCan, 2019
Données de projet, Hydro-Québec, mars 2024

Cartographie : Archéotec
Fichier : 4348_c1_ar_001_localisation_251208.aprx

0 4 8 km

MTM, fuseau 6, NAD83 (SCRS)

Carte 1.1

Décembre 2025

Hydro Québec

Document d'information destiné aux publics concernés par le projet. Pour tout autre usage, communiquer avec l'unité Géomatique, à Hydro-Québec.

2. Méthodologie

Cette section expose la méthodologie utilisée dans le cadre de cette étude de potentiel archéologique. Elle présente les méthodes utilisées pour la collecte et l'analyse des données nécessaire à la réalisation de l'étude de potentiel et à la compréhension du territoire touché par le projet.

2.1 Analyse paléogéographique

Une analyse des données paléogéographiques postglaciaires a d'abord été réalisée afin de documenter le contexte environnemental du territoire à l'étude à travers le temps. Cette analyse permet d'établir un seuil d'habitabilité détaillé pour l'espace compris dans le territoire à l'étude ainsi que son évolution au cours de cette période d'habitabilité, avant que celui-ci ne subisse des modifications en lien avec les établissements historiques anciens et modernes. Les études paléoenvironnementales les plus récentes (Poly-Géo 2011) ont été utilisées ainsi que les données LiDAR et les cartes topographiques du Gouvernement du Québec afin de mieux comprendre les anciens niveaux d'eau et la séquence chronologique des événements tardiglaciaires et postglaciaires.

2.2 Collecte de données

Pour la réalisation de cette étude, de nombreuses sources ont été consultées. Une revue de la littérature a d'abord été effectuée afin de recenser les écrits et les éléments cartographiques concernant le territoire touché par cette étude. Différentes sources ont été consultées afin de recueillir un maximum d'informations :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ;

Bibliothèque et Archives Canada ;

Musée McCord ;

Bibliothèque numérique en archéologie du ministère de la Culture et des Communications ;

Commission géologique du Canada ;

Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles, Registre foncier du Québec, Greffe de l'arpenteur général du Québec ;

Répertoire du patrimoine culturel du Québec ;

Bibliothèque nationale de France ;

Centre de documentation de la firme Archéotec inc.

Les titres de tous les documents consultés sont inclus dans la médiagraphie de ce rapport. Ces diverses sources d'archives et ouvrages ont fourni l'essentiel de l'information pertinente à la recherche.

2.3 Analyse des données et identification du potentiel archéologique

L'analyse des données a pour objectif d'établir le potentiel archéologique de l'ensemble du secteur à l'étude et de circonscrire des zones à potentiel archéologique basées sur la connaissance du milieu et la présence possible de vestiges archéologiques. Pour ce faire, il faut tout d'abord connaître les recherches archéologiques déjà réalisées dans ce territoire. Les études de potentiel et les rapports de recherche ont été dépouillés afin de connaître la composition des sites archéologiques répertoriés à ce jour dans et autour des limites du projet, ainsi que les interventions qui ont été réalisées. Pour l'emplacement des sites archéologiques, une zone comprise dans un rayon d'environ trois kilomètres autour de la zone d'étude et autour des ouvrages hydroélectriques a été considérée afin de mieux représenter l'occupation du territoire dans son ensemble. Les zones d'informations archéologiques en lien avec des interventions antérieures ont aussi été positionnées.

Lorsque ceux-ci sont présents, les biens culturels classés et les sites à valeur patrimoniale ont aussi été répertoriés. Les bâtiments patrimoniaux inscrits au Registre du patrimoine culturel du Québec ont également été localisés puisque des statuts légaux sont attribués à ces bâtiments. Les bâtiments d'intérêt patrimonial ont également été considérés, mais ces derniers n'ont pas de statut légal. Pour les historiens, les municipalités et la population locale, il s'agit de bâtiments qui ont eu une importance dans le développement historique d'un lieu et qui ont gardé leur caractère patrimonial. Pour les archéologues, il s'agit généralement d'un bâtiment dont la construction précède le vingtième siècle, même s'il n'a pas gardé son caractère patrimonial. Ce type de bâtiment a pu être accompagné de bâtiments secondaires ou d'aménagements qui ne sont plus visibles, mais dont les vestiges et les niveaux d'occupation peuvent être documentés par l'archéologie. Ces informations ont été compilées dans des bases de données standardisées et positionnées à l'aide de leurs coordonnées géographiques.

Toutes les données cartographiques finales ont été traitées avec le logiciel ArcGis selon les exigences du devis géomatique d'Hydro-Québec.

L'analyse des données LiDAR et des cartes topographiques du Gouvernement du Québec a permis d'identifier certains éléments anthropiques anciens, en plus d'établir des endroits propices à la présence de vestiges liés à l'exploitation et l'utilisation du territoire à travers le temps. Cette sélection tient compte des facteurs d'accessibilité, de la présence de surfaces d'accueil, de la proximité des ressources fauniques et de la facilité de circulation. Ces informations permettent d'établir le seuil d'habitabilité du territoire à l'étude et ensuite d'identifier les endroits propices à l'exploitation et à l'utilisation du territoire par les groupes de la période pré-contact.

Pour la période historique, une revue du développement innu et eurocanadien a été réalisée afin de cibler l'ancienneté de l'occupation, les axes de développement du territoire et la variation des caractéristiques liées à l'occupation du sol à travers le temps. Ces données alliées avec les documents d'archives tels que les cartes anciennes, l'iconographie et les actes notariés, de même que l'emplacement des sites archéologiques connus et des zones d'information archéologiques permettent de cibler des zones à potentiel archéologique adaptées aux caractéristiques du secteur à l'étude, le cas échéant.

Des documents anthropologiques anciens (ex. Speck et Eiseley 1942) et contemporains (Cérane 1988b) ont permis de décrire les schèmes d'occupation du territoire et d'exploitation des ressources le long de la rivière Sainte-Marguerite et autour des lacs à l'intérieur du territoire qui se trouvent à proximité. L'étude de potentiel et d'utilisation du territoire (Cérane 1988b) a permis de retracer les activités d'exploitation des ressources, le cycle annuel d'utilisation du territoire, des sites de campements, des axes de circulation et des toponymes en interrogeant des aînés innus qui ont vécu ou étaient responsables des lots de piégeage pour leur famille entre 1900 et 1987. Ces informations sont décrites à la section 6 du présent rapport.

Les zones à potentiel archéologique identifiées par Archéotec sont numérotées selon un système numérique qui tient compte des grandes caractéristiques physiques du territoire. Selon ce système, une région archéologique est définie en fonction des caractéristiques physiques du territoire qui ont une influence sur les modalités diachroniques et synchroniques de l'utilisation du territoire. Chaque région archéologique est elle-même divisée en secteurs archéologiques. Un secteur est défini en fonction d'un ensemble écologique homogène à l'intérieur duquel l'utilisation humaine présentera des caractéristiques spécifiques d'exploitation des ressources ou d'occupation de l'espace. Par exemple, un tronçon de rivière constitue un segment d'un axe de circulation qui peut donner ou non accès à d'autres axes ; le long de ces axes, on trouvera des sites reliés à des camps temporaires de courte durée, mais où la récurrence des séjours crée des superpositions très utiles pour la compréhension diachronique de la présence humaine. Au contraire, certains lacs encaissés sont des lieux d'exploitation saisonnière où des camps de bases seront érigés, mais où il y aura très peu de camps temporaires. À l'intérieur de chaque secteur, des zones à potentiel archéologique sont circonscrites en fonction des possibilités d'occupation. Chaque zone porte un numéro unique composé des quatre éléments suivants : bassin hydrographique, région, secteur, zone. La zone 01.2.03.004 serait donc la quatrième zone située dans le secteur trois qui est dans la région 2 du bassin 1. Dans la présente étude, les zones à potentiel se situent à l'intérieur des subdivisions 07.1.13 et 07.1.015 à 07.1.023. Les zones à potentiel archéologique identifiées par d'autres firmes sont présentées par les numéros originaux qui apparaissent dans les rapports d'études ou d'interventions.

L'évaluation du potentiel archéologique a donc tenu compte des caractéristiques paléoenvironnementales, géographiques et des différentes données historiques et anthropologiques dans un cadre plus large que l'emprise du secteur à l'étude, en plus de considérer les perturbations liées aux travaux d'Hydro-Québec et des centrales privées. Le potentiel archéologique a été établi pour les périodes allant du pré-contact jusqu'au début du vingtième siècle. Les informations recueillies lors de l'analyse des différentes sources ont permis d'établir un découpage chronologique des éléments historiques de l'occupation et de l'exploitation du territoire.

3. État des connaissances

3.1 Zones d'informations archéologiques

Plusieurs interventions archéologiques ont eu lieu dans la zone d'étude entre 1988 et 2015. Il s'agit principalement d'inventaires archéologiques effectués dans le cadre de projets d'aménagements hydroélectriques du complexe de la rivière Sainte-Marguerite. Cérane a effectué huit campagnes archéologiques dans le cadre de l'aménagement du complexe SM-3 entre 1989 et 1999 (Cérane 1989, 1992, 1993, 1995, 1996, 1997a, 1999). D'autres inventaires ont eu lieu lors de divers projets routiers et d'aménagement de lignes électriques près de l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite (Pintal 2007 ; Arkéos 2014). Plus récemment, un inventaire a été effectué par Pintal (2015) dans le cadre de l'aménagement d'une voie ferroviaire reliant Sept-Îles et Fermont.

On retrouve une concentration importante de zones inventoriées entre la rive du Saint-Laurent et la centrale SM-2, ainsi qu'entre la centrale et le barrage SM-3 sur les rives des multiples lacs. Les inventaires effectués sur les deux rives du réservoir SM-2 se sont tous avérés négatifs. Au total, dix sites archéologiques ont été répertoriés dans la zone d'étude ou directement à proximité. La majorité de ceux-ci se trouve principalement entre la centrale et le barrage SM-3 en raison des travaux de construction de ces infrastructures qui se sont concentrés dans ce secteur. Le tableau 3.1 présente ces différentes interventions et les cartes 4.1 à 4.3 les positionnent. Les sites archéologiques sont présentés dans la section qui suit. Il est à noter que plusieurs zones inventoriées lors de ces interventions se situaient en dehors de la zone d'étude. Ainsi, certains sites archéologiques découverts lors de ces inventaires se trouvent aussi en dehors de la zone d'étude. Ils sont tout de même identifiés dans le tableau 3.1.

3.2 Sites archéologiques

Cérane (2000) a fait la synthèse de l'étude de potentiel (1988b) et des différentes campagnes archéologiques (1989-1999) ayant eu lieu dans le cadre du projet d'aménagement hydroélectrique de Sainte-Marguerite 3. Les archéologues ont d'abord circonscrit 320 zones à potentiel archéologique, puis des inventaires ont permis de mettre au jour 93 sites le long des rivières Sainte-Marguerite et aux Pékans et autour du lac Gras. Douze d'entre eux ont également été fouillés.

Au total, le long de la rivière Sainte-Marguerite, Cérane (2000) recense 67 sites archéologiques. De ceux-ci, 32 possèdent un code Borden. Les 35 autres ont été compilés lors des interventions de Cérane, mais ne sont pas considérés, à ce jour, comme des sites archéologiques par le ministère de la Culture et des Communications. Il s'agit de traces modernes ou contemporaines d'occupation ou d'utilisation du territoire par les Innus, comme des sites de campement situés sur des lignes de piégeage ou des haltes le long de

Tableau 3.1 Interventions archéologiques dans la zone d'étude

ISAQ	Localisation	Complexe(s) hydroélectrique(s)	Carte(s)	Nature travaux	Année travaux	Type d'intervention	Zones inventoriées	Site(s) découvert(s)	Source
1625	Rivière Sainte-Marguerite, sur les deux rives près de l'embouchure	SM-1	022J02	Construction de la ligne à 160 kV entre Arnaud et Port-Cartier	1988	Inventaire comprenant une inspection visuelle et sondages	7	2 sites (hors zone)	Cérane 1988a
n/a	Rivière Sainte-Marguerite, du barrage SM-2 à la hauteur de la route 138 jusqu'au futur réservoir SM-3, sur les rives de plusieurs lacs	SM-1, SM-2, SM-3	022J02	Construction de routes d'accès au barrage et au réservoir SM-3	1989	Inventaire comprenant une inspection visuelle et sondages	76	1 site : EeDq-1	Cérane 1989
1872	Embouchure de la rivière Sainte-Marguerite, rive gauche	SM-1	022J02	Implantation de la ligne à 161 kV devant alimenter l'Aluminerie Alouette	1991	Inventaire comprenant une inspection visuelle et sondages	2	Aucun	Inconnu
-	Plusieurs zones autour des futurs centrale, barrage et réservoir SM-3 sur les rives de lacs	SM-3	022J10 et 022J15	Aménagement de la rivière Sainte-Marguerite-3	1991	Inventaire comprenant une inspection visuelle et sondages	35	11 sites (8 dans la zone : EeDq-2 EeDq-3 EeDq-4 EeDq-5 EeDq-6 EeDq-7 EeDq-8 EeDr-1)	Cérane 1992
2517	Rivière Sainte-Marguerite, futur réservoir SM-3, entre les kilomètres 210 et 175 ; rivière Montagne Blanche, 12 premiers kilomètres	SM-3	022O10	Aménagement de la rivière Sainte-Marguerite-3	1996	Inventaire comprenant une inspection visuelle et sondages	58	1 site (hors zone)	Cérane 1997a
4021	Route 138, 1 kilomètre à l'est de la rivière Sainte-Marguerite et du barrage SM-1	SM-1	022J02	Réfection de ponceaux sur la route 138	2006	Inventaire comprenant une inspection visuelle et sondages	2	Aucun	Pintal 2007
5688	À l'est de l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite, au sud-est de la limite de la propriété d'Aluminerie Alouette	SM-1	022J02	Construction d'une ligne à 161 kV entre le poste Arnaud et l'Aluminerie Alouette	2014	Inventaire comprenant une inspection visuelle et sondages	2	Aucun	Arkéos 2014
5823	Corridor de 350 kilomètres à partir de la pointe Noire jusqu'au nord-ouest de Fermont	SM-2, SM-3	022O02	Aménagement d'une voie ferroviaire reliant Sept-Îles et Fermont	2015	Inventaire comprenant une inspection visuelle et sondages	32	Aucun	Pintal 2015
3115	Ancien site de la pulperie de Clarke City	SM-1	022J02	Agrandissement de la centralen SM-1	2000-2001	Relevés archéologique	1	1 site archéologique : EbDp-1	Pintal 2001a

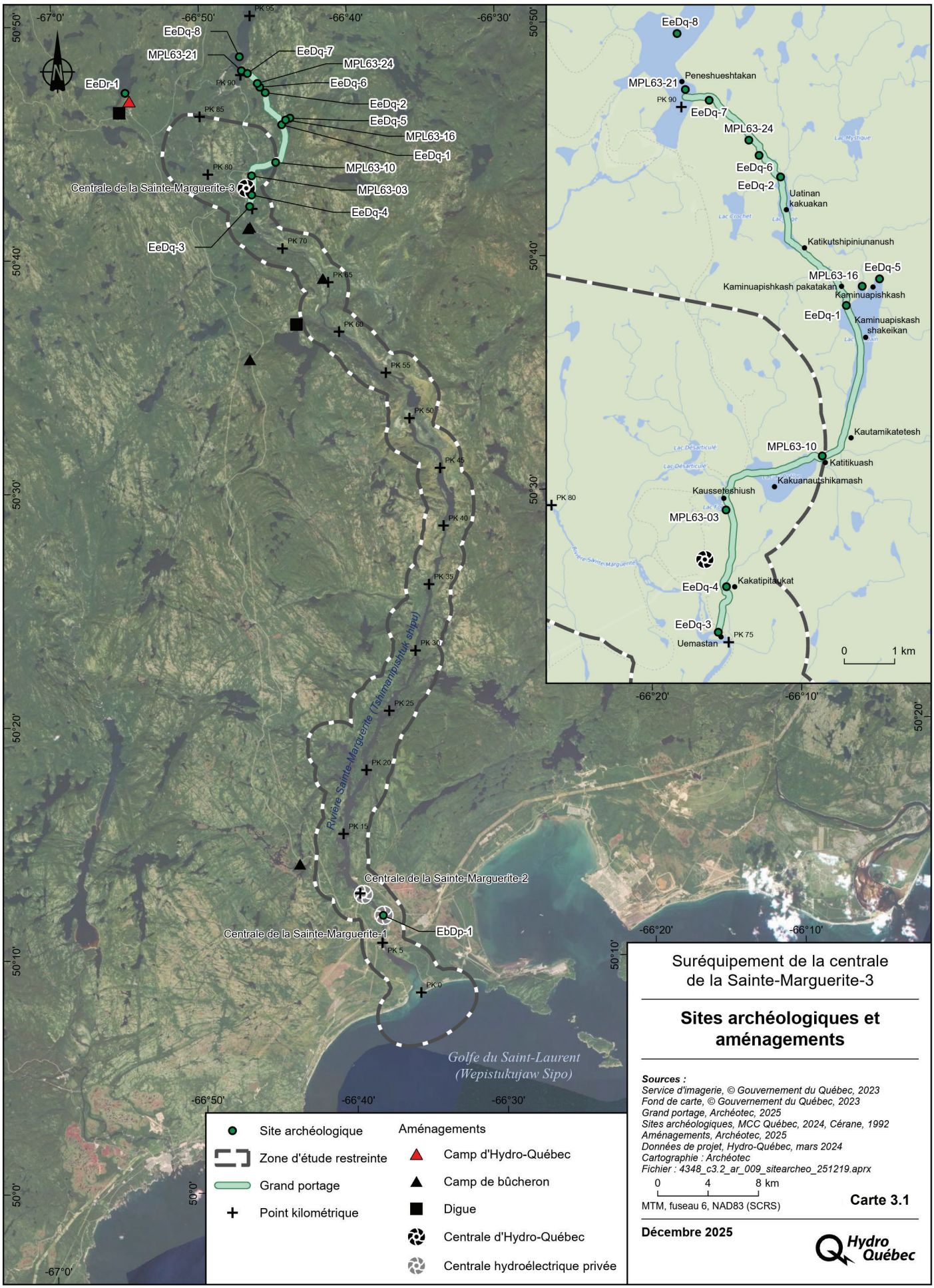
sentiers de portages (ex. le Grand Portage). De nouvelles interventions à ces endroits permettraient peut-être de faire une mise à jour des données et de modifier le statut de ces sites s'ils permettent une meilleure compréhension de l'utilisation du territoire par les Innus. Allier les connaissances archéologiques et anthropologiques constitue un travail important pour mieux comprendre les communautés, leur mode de vie et l'impact de travaux majeurs comme ceux des ouvrages hydroélectriques sur leur territoire et leur culture. Seulement cinq sites sans code Borden se trouvent dans les limites ou à proximité immédiate de la zone d'étude. Ils sont représentés sur la carte 3.1 et détaillés au tableau 3.2. Pour la position des autres sites sans code Borden, veuillez consulter la carte 1 dans la synthèse de Cérane (2000, p. 3). Aucune zone positive n'a été répertoriée au sud de SM-3. Une concentration importante de sites se trouve le long du Grand Portage.

En plus de compiler les informations sur les 67 sites et de tracer des plans de répartition des artéfacts, des analyses supplémentaires ont été menées par l'équipe de Cérane sur les collections lithiques, les foyers et les fosses. Pour les sites historiques, un guide d'identification fonctionnelle des formes d'aménagement a été élaboré (Cérane 2000). Par contre, de ces 67 sites, seuls dix se retrouvent dans la zone d'étude ou directement à proximité de celle-ci en plus des cinq sans code Borden. Ils ont été découverts entre 1991 et 2000 et seulement trois ont été fouillés. Le tableau 3.2 recense les sites mis au jour dans la zone d'étude. La carte 3.1 les positionne.

Nous offrons ci-dessous un court résumé des informations compilées par rapport aux 67 sites découverts par Cérane (1989-1999). Pour plus de détails, veuillez consulter la synthèse de Cérane (2000). Les polygones surfaciques des sites illustrés sur les cartes de ce présent rapport représentent les limites présumées de ces sites extraites des données du ministère.

Les interventions archéologiques de Cérane sur le terrain (2000) ont mis au jour une majorité de sites ayant des composantes modernes (1900-1950) ou contemporaines (>1950), suivi des sites ayant une composante pré-contact, puis des sites ayant une composante historique (Contact-1900). Ce sont tous des sites autochtones. Les sites comportent souvent plus d'une période et ont été réutilisés à travers le temps par des groupes familiaux ou des petits groupes de chasseurs. Un seul site (EeDq-1) a été exploité à toutes les périodes (tableau 3.3).

À la lumière des artéfacts mis au jour sur les différents sites, les matières premières ayant servies à la fabrication d'outils lithiques venaient principalement de l'extérieur du bassin de la Sainte-Marguerite. Les matériaux utilisés sont différentes variétés de chert, du quartz, du quartzite, de la rhyolite, du siltstone et de la pierre volcanique. Les sources de ces matières premières proviennent des basses terres de la Baie d'Hudson, de Nastapoka, de la fosse du Labrador, de la côte du Labrador (baie de Ramah), de Chibougamau-Matagami, du lac



Suréquipement de la centrale de la Sainte-Marguerite-3

Sites archéologiques et aménagements

Sources :
Service d'imagerie, © Gouvernement du Québec, 2023
Fond de carte, © Gouvernement du Québec, 2023
Grand portage, Archéotec, 2025
Sites archéologiques, MCC Québec, 2024, Cérane, 1992
Aménagements, Archéotec, 2025
Données de projet, Hydro-Québec, mars 2024
Cartographie : Archéotec
Fichier : 4348_c3.2_ar_009_sitearcheo_251219.aprx

0 4 8 km

MTM, fuseau 6, NAD83 (SCRS)

Carte 3.1

Décembre 2025

Hydro Québec

Document d'information destiné aux publics concernés par le projet. Pour tout autre usage, communiquer avec l'unité Géomatique, à Hydro-Québec.

Tableau 3.2 Sites archéologiques répertoriés dans la zone d'étude

Code	Nom du site	Latitude	Longitude	Carte	Complexe hydroélectrique	Localisation	Description géographique	Intervention(s)	Année(s) intervention(s)	Conditions	Potentiel résiduel	Superficie (m^2)	Altitude au-dessus du point d'eau (m)	Altitude au-dessus de la mer (m)	Distance du rivage (m)	Aires	Fonction du site
EbDp-1	Pulperie de Clarke City	50,19720028	-66,63640028	22 J/2	SM-1	Sur la rive est de la rivière Sainte-Marguerite, tout près du village de Clarke City	Espace dégagé semi-boisé, proximité de la rivière	Inventaire (relevés archéologiques)	2000-2001	Remanié, perturbé	Relevé à 80 %	10000	Indéterminée	Indéterminée	Indéterminée	1	Pulperie
EeDq-1	Rivière Sainte-Marguerite	50,76277778	-66,73888889	22 J/15	SM-3	À l'extrémité nord du lac aux Rochers (lac Jourdain)	Replat sableux, limité au nord par le socle rocheux et au sud par un cordon riverain donnant sur une petite plage	Inventaire, fouille	1989, 1992, 1994	État naturel (intact)	Fouillé à 94%	130	0,26	320	12-18	1	Camp temporaire
EeDq-2	Rivière Sainte-Marguerite	50,78638889	-66,75916667	22 J/15	SM-3	Extrémité nord d'un petit lac anonyme situé au nord-ouest du lac aux Rochers	Petit replat de la rive nord d'un petit lac	Inventaire, fouille	1991, 1992	État naturel (intact)	Fouillé à 100%	24	0,58	Indéterminée	5	1	Camp temporaire
EeDq-3	Grand Portage	50,70444444	-66,77694444	22 J/10	SM-3	Flan est de la Vallée de la Sainte-Marguerite, au pied du Grand Portage, en aval des rapides	Vaste plate-forme adossée aux montagnes, au pied du Grand Portage	Inventaire	1991	État naturel (intact)	Non fouillé	240	3-4	Indéterminée	Indéterminée	2-5	Camp temporaire
EeDq-4	Grand Portage	50,7125	-66,775	22 J/10	SM-3	Flan est de la vallée de la Sainte-Marguerite, au pied du Grand Portage	Replat de forme triangulaire à 80 mètres au-dessus de la rivière	Inventaire, fouille	1991, 1995, 1996	État naturel (intact)	Fouillé à 6%	2200	80	Indéterminée	Indéterminée	8	Camp d'étape
EeDq-5	Lac aux Rochers	50,76805556	-66,73027778	22 J/15	SM-3	Extrémité nord du lac aux Rochers, bordure sud d'une petite baie	Bordure sud d'une petite baie	Inventaire	1991	État naturel (intact)	Non fouillé	160	1,5	Indéterminée	5	1	Camp permanent?
EeDq-6	Rivière Sainte-Marguerite	50,78972222	-66,76361111	22 J/15	SM-3	Sur plateau est de la rivière, à l'ouest d'un ruisseau au nord-ouest du lac aux Rochers	Plateau à l'ouest d'un ruisseau	Inventaire	1991	État naturel (intact)	Non fouillé	36	Indéterminée	442	40	2	Halte
EeDq-7	Rivière Sainte-Marguerite	50,79930157	-66,7785353	22 J/15	SM-3	Au sommet du versant de la vallée encaissée de la rivière Sainte-Marguerite, en amont des rapides près du futur barrage SM-3	Bord de falaise	Inventaire	1991	État naturel (intact)	Non fouillé	192	300	455	Indéterminée	1	Camp temporaire
EeDq-8	Rivière Sainte-Marguerite	50,81126499	-66,7873971	22 J/15	SM-3	Rive ouest rivière Sainte-Marguerite à 2 kilomètres en amont du futur barrage SM-3	Replat alluvial	Inventaire	1991	Sous l'eau	Non fouillé, sous l'eau	Indéterminée	3	Indéterminée	Indéterminée	1	Campement d'étape
EeDr-1	Lac à Toi	50,78588182	-66,91645708	22 J/15	SM-3	Rive est du Lac à Toi	Replat bas	Inventaire	1991	Perturbé	Non fouillé	15	0,6	Indéterminée	10	1	Camp temporaire
MPL63-03	Grand Portage	50,726185	-66,774915	22 J/10	SM-3	À l'extrémité sud d'un petit lac anonyme situé au sud-ouest du lac au Poêlon	Affleurements rocheux, accidenté et pentu, bordure d'un plateau	Inventaire	1991	État naturel (intact)	Non fouillé	Indéterminée	Indéterminée	366	Indéterminée	1	Halte
MPL63-10	Grand Portage	50,735651	-66,747709	22 J/10	SM-3	À l'extrémité est du lac au Poêlon	Le long d'une colline dans le passage entre les lacs au Poêlon et aux Rochers, accidenté	Inventaire	1991	État naturel (intact)	Non fouillé	Indéterminée	Indéterminée	Indéterminée	Indéterminée	0	Lieu de passage
MPL63-16	Grand Portage	50,765846	-66,735988	22 J/15	SM-3	Bordure d'une baie au nord du lac aux Rochers	Replat riverain	Inventaire	1991	État naturel (intact)	Non fouillé	Indéterminée	0,5	Indéterminée	Indéterminée	1	Camp d'étape
MPL63-21	Grand Portage	50,801249	-66,785214	22 J/15	SM-3	Au pied d'une falaise, rive est de la rivière Sainte-Marguerite	Replats riverains	Inventaire	1991	État naturel (intact)	Non fouillé, sous l'eau	Indéterminée	5	Indéterminée	Indéterminée	3	Halte/ fin du sentier de portage
MPL63-24	Grand Portage	50,792112	-66,76747	22 J/15	SM-3	À l'extrémité sud d'un lac anonyme situé au nord-ouest du lac aux Rochers	Replat	Inventaire	1991	État naturel (intact)	Non fouillé	36	0,6	Indéterminée	Indéterminée	1	Halte

Tableau 3.2 Sites archéologiques répertoriés dans la zone d'étude (suite)

Code	Période(s)	Identité	Saison	Artéfact(s)	Structure(s) historique(s)	Outils/Éclats	Matière(s) première(s)	Structure(s) pré-contact	Espèce(s) exploitée(s)	Remarques	Source(s)
EbDp-1	Moderne	Eurocanadienne	Ne s'applique pas	Plusieurs (morceaux de vitre, boulons et écrous, fixations, clous, meules de pierre, clé à molette, treillis métallique, chariot)	Nombreux vestiges (bâtiments, dalle, génératrices)	Aucun	Aucune	Aucune	Aucune	Industriel, 20e siècle (1908-1990)	Pintal 2001a
EeDq-1	Pré-contact (Archaïque : 4000 ans), historique, moderne, contemporain	Autochtone ancien, innue	Automne, printemps	50 (douille et plomb de chasse, chaussures, vitre, cuir, boutons, bouteille)	Piquets	61/7024 (pointes de projectile, burins, grattoirs, couteaux, perçoirs, racloirs, hache)	Quartz blanc, quartz hyalin, quartzite de Ramah, chert, rhyolite, quartz, pierre volcanique	11 foyers (pierres)	Indéterminée	Étape majeure sur l'itinéraire du Grand Portage (23.15?)	Cérane 1989, 1993, 1995
EeDq-2	Pré-contact (indéterminé), historique, moderne	Autochtone ancien, innue	Automne, printemps	34 (douilles, morceaux de cuir, pierres à fusil en silex, pipes, boutons, clous)	1 tente conique (*tishtaikentshuap*), perches, foyers	7/422 (burins, grattoirs)	Quartz blanc, quartz hyalin, quartzite de Ramah, pierre volcanique	1 foyer (sable et pierres)	Loutre, castor	Arrêt du Grand Portage	Cérane 1992, 1993
EeDq-3	Moderne	Innue	Automne, hiver	49 (douille, boîtes de conserve, bouteilles, pipes, vitre, cuir, boulon, contenants)	Habitation ovale, foyer en pierres	Aucun	Aucune	Aucune	Indéterminée	Arrêt du Grand Portage	Cérane 1992
EeDq-4	Historique, moderne (1870-1890 à 1950)	Innue	Automne, printemps	1338 (fonctions variées : chasse, travail sur la matière, entreposage, entretien, cuisson et consommation des aliments, vaisselles, pipes, fioles à médicament, chaussures, perles, clous, monnaie, chapelets, billes, etc.)	2 tentes coniques (*tishtueikanitshuap*), 1 tente carrée *patshuianitshuap*, foyers	Aucun	Aucune	Aucune	Indéterminée	Arrêt du Grand Portage, lieu appelé *Kakatipitaukat*	Cérane 1992, 1996, 1997a
EeDq-5	Moderne	Innue	Hiver	3 (douille, chaussures)	1 habitation rectangulaire, poêle de tôle, cache	Aucun	Aucune	Aucune	Indéterminée	Activités de chasse	Cérane 1992
EeDq-6	Moderne	Innue	Indéterminée	4 (chevrotines, bol, monnaie)	Aucune	Aucun	Aucune	Aucune	Indéterminée	Arrêt du Grand Portage	Cérane 1992
EeDq-7	Moderne, contemporain	Innue	Automne, printemps	Plusieurs	3 unités d'occupation (*tishtaikentshuap*), perches, rond de tente, foyer, 2 poêles de tôle	Aucun	Aucune	Aucune	Indéterminée	Arrêt du Grand Portage (14.27?)	Cérane 1992
EeDq-8	Contemporain	Innue	Indéterminée	Plusieurs	1 ovale de tente, 1 foyer, 1 tente avec perches	Aucun	Aucune	Aucune	Indéterminée	Tente construite par le Centre de formation Nutshimiu Atusseun (avec John Grégoire) (site 23.18?)	Cérane 1992
EeDr-1	Moderne	Innue	Automne	Aucun	Tente en toile, 2 tendeurs, 1 foyer	Aucun	Aucune	Aucune	Indéterminée	Activités de piégeage dans la région	Cérane 1992
MPL63-03	Contemporain	Innue	Indéterminée	Aucun	3 bivouacs, ronds de pierres (foyers), sentier de portage	Aucun	Aucune	Aucune	Indéterminée	Arrêt du Grand Portage	Cérane 1992
MPL63-10	Moderne	Innue	Indéterminée	2 boîtes de conserve, morceau de cuir de botte	Aucune	Aucun	Aucune	Aucune	Indéterminée	Selon un informateur innu, étape sur le Grand Portage, aucun vestige	Cérane 1992, 1993
MPL63-16	Moderne, contemporain	Innue	Automne, hiver	Déchets, tendeurs de peaux	Tente en toile (prospecteur), perches	Aucun	Aucune	Aucune	Loutre, castor	Arrêt du Grand Portage, travail des peaux, activités de piégeage, âge approximatif de 8 ans	Cérane 1992
MPL63-21	Moderne, contemporain	Innue	Indéterminée	Aucun	3 bivouacs, ronds de pierres (foyers), sentier de portage	Aucun	Aucune	Aucune	Indéterminée	Arrêt du Grand Portage, fin du portage (sites 9.8 et 13.16?)	Cérane 1992
MPL63-24	Contemporain	Innue	Indéterminée	Aucun	Tente de toile, poêle de tôle, sentier de portage	Aucun	Aucune	Aucune	Indéterminée	Arrêt du Grand Portage	Cérane 1992

Tableau 3.3 Décompte des sites le long de la rivière Sainte-Marguerite selon la période d'occupation (Cérane 2000, p. 5-6)

	Composante pré-contact	Pré-contact	Composante historique	Historique	Composante moderne	Moderne	Composante contemporaine	Contemporain	Toutes les périodes	Indéterminé	Total des sites
Nombre de sites	13	8	7	0	46	27	28	12	1	1	**67**

Albanel, du Groupe de Trenton, du centre du Québec, de la rive sud du Saint-Laurent, de la Minganie et de la basse Côte-Nord. Bien qu'aucune source de matière première ne soit attestée dans le bassin de la Sainte-Marguerite, il n'est pas impossible que des matières comme le quartz, présent dans des veines ou des affleurements ou encore dans les dépôts meubles, soient accessibles localement (Cérane 2000, p. 12-13).

Les sites pré-contact ont permis de mettre au jour des outils lithiques et en cuivre (n = 189) ainsi qu'un grand nombre d'éclats de taille et de retouche (n = 17 868). Ces artéfacts témoignent des activités d'exploitation des ressources, de taille lithique, de réparation d'outils et du travail des peaux. En plus de la culture matérielle, des structures de foyer et d'habitations ont été documentées. Il s'agissait majoritairement de structures temporaires pour les séjours de courte durée ou comme lieu de halte, mais aussi de structures spécialisées érigées autour ou au-dessus d'un foyer central. Un site avait probablement servi pour la réparation de canots et un autre pour le fumage du poisson. Les sites étaient fréquentés, souvent à plusieurs reprises au cours du temps par des groupes familiaux ou encore de petits groupes de chasseurs (Cérane 2000).

Les sites autochtones de la période historique montrent une continuité des schèmes d'établissement avec les sites pré-contact. On voit une réutilisation des foyers et une réoccupation des aires d'habitation. Comme plusieurs sites pré-contact étaient des lieux de haltes ou des lieux ponctuels d'exploitation des ressources animales sur de longs itinéraires (ex. le long du Grand Portage), ils continuent d'être fréquentés puisque les chemins d'accès aux lacs de l'intérieur ne changent pas. Les témoins historiques de ces sites sont des outils en métal (peu conservés) qui remplacent les outils en pierre. La présence d'armes à feu et l'utilisation d'objets eurocanadiens, surtout à partir du dix-neuvième siècle, sont aussi attestées. Les foyers en tôle remplacent progressivement les foyers en pierres au tournant du vingtième siècle. À la fin du dix-neuvième et au début du vingtième siècle, les schèmes d'occupations commencent à se modifier et les familles innues du sud du Grand Portage se mettent à fréquenter plus intensivement le nord du Grand Portage pour le piégeage des animaux à fourrure. Les groupes du nord dits « de l'intérieur » sont ainsi poussés encore plus au nord. Bien que les mêmes itinéraires soient toujours empruntés entre le poste de traite et les territoires de chasse, l'exploitation des animaux à fourrure devient l'objectif principal des activités sur le territoire. La culture matérielle est dominée par des biens domestiques

eurocanadiens achetés au poste de traite, probablement en échange de fourrures (Cérane 2000).

À la période moderne, la culture matérielle est dominée par les objets eurocanadiens, les foyers en pierres ne sont plus utilisés et les types d'habitations changent progressivement. La tente de type prospecteur, utilisée par les Eurocanadiens, est présente sur plusieurs sites innus de cette période. Vers les années 1940-1950, la rivière est peu empruntée pour effectuer le trajet vers le territoire et ce trajet sera remplacé par l'hydravion. Les sites temporaires occupés auparavant ne le sont plus tous, mais les campements principaux persistent. Les campements de la période contemporaine ont parfois des structures plus permanentes et la culture matérielle reflète l'époque (Cérane 2000).

Pour le bassin de la Sainte-Marguerite, Cérane (2000) fait les constats suivants : le secteur du Grand Portage était une limite naturelle qui séparait les groupes côtiers et les groupes de l'intérieur, les rives de la Sainte-Marguerite au nord du Grand Portage sont, elles, fréquentées au profit des lacs à l'intérieur du territoire, les sites pré-contact témoignent principalement d'activités ponctuelles de petits groupes de chasseurs plus que de groupes familiaux. Les archéologues émettent l'hypothèse suivante : « le bassin de la Sainte-Marguerite pourrait avoir été davantage le terrain de chasse de groupes vivant principalement près des grands lacs de l'intérieur. Ces grands lacs peuvent être aussi bien ceux du bassin de la Sainte-Marguerite que ceux du centre du Québec » (Cérane 2000, p. 173) d'où ils tiraient certaines matières premières et entraient en contact avec d'autres groupes.

Trois sites archéologiques se situent dans la zone d'étude (EbDp-1, EeDq-3 et EeDq-4), six autres sont localisés directement à proximité au nord de la zone (EeDq-1, EeDq-2, EeDq-5, EeDq-6, EeDq-7, et EeDq-8) et un (EeDr-1) se trouve au lac à Toi, au nord-ouest de la zone.

Un seul site archéologique (EbDp-1) a été découvert près de l'aménagement hydroélectrique de Sainte-Marguerite 1 (carte 3.1). Il s'agit du site de la pulperie de Clarke City, opérée de 1908 jusqu'au début des années 1990. En 2001, Pintal et son équipe ont tracé des relevés des vestiges de l'ancienne pulperie. Ils ont remarqué la présence de 54 vestiges sur l'ancienne dalle reliés à l'infrastructure architecturale, à la tuyauterie, à l'énergie et au transport, dont des bases de machines, des fosses, des bassins, des caniveaux, des drains et des poutres. Les archéologues ont constaté les phases de réaménagements de l'usine, dont celles après l'incendie de 1912 et lors de la construction d'un deuxième moulin en 1962 (Pintal 2001a, p. 36).

Dans la région de la centrale et du barrage Sainte-Marguerite 3 (secteur C), six sites archéologiques ont été découverts sur l'itinéraire du Grand Portage (*Uemashtan*), qui contournait l'importante suite de rapides à cet endroit avant l'aménagement du réservoir SM-3 et la construction de la route d'accès (carte 3.1). Des lieux d'établissement de courte durée

étaient installés à divers endroits le long de ce portage depuis la période pré-contact, comme en témoignent les sites archéologiques EeDq-1, EeDq-2, EeDq-3, EeDq-4, EeDq-6 et EeDq-7. De ceux-ci, seulement EeDq-1 et EeDq-2 révélaient une occupation ponctuelle, mais répétée à la période pré-contact au vingtième siècle, alors que les autres dataient seulement des dix-neuvième et vingtième siècles.

Le site EeDq-1, découvert en 1989 et fouillé en 1992 et 1994 par Cérane, est un site datant de l'Archaïque moyen au vingtième siècle. Des traces d'occupation ont été découvertes sur ce site à différentes périodes. Situé sur un replat sableux, il aurait accueilli plusieurs petits groupes d'individus au cours du temps. Le site est considéré comme une étape majeure sur l'itinéraire du Grand Portage sur la rive nord du lac aux Rochers (lac Jourdain). À la période pré-contact, des chasseurs y auraient transformé des lances. Au total, 61 outils et plus de 700 éclats et débris lithiques ont été trouvés, ainsi qu'un total de 11 foyers en pierres. Durant la période historique, des Innus se sont aussi arrêtés à cet endroit, puisque des piquets et de nombreux artéfacts témoignant des activités domestiques ont été découverts sur le site (Cérane 1989, 1993, 1995, 2000). Ce site se trouve à l'extérieur de la zone d'étude.

Le site EeDq-2, découvert en 1991 et fouillé en 1992, témoigne également d'une occupation ponctuelle, mais répétée à travers le temps, sur l'itinéraire du Grand Portage. Il est situé plus au nord, sur la rive nord du lac *Uatinan kakuakan*. Avant le Contact, des individus s'y seraient arrêtés sur une courte durée pour fabriquer des outils pour traiter des peaux. Un foyer avec des restes d'ossements de loutre a été retrouvé, ainsi que des burins et grattoirs et un total de 422 éclats et débris de taille. Durant la période historique, les vestiges d'une tente conique de type *tishtaikentshuap* et des artéfacts associés aux activités de subsistance et domestiques ont été retrouvés (Cérane 1992, 1993, 2000). Ce site est hors de la zone d'étude.

Le site EeDq-4 a pour sa part été découvert en 1991, puis fouillé en 1995 et 1996. Il s'agit d'un lieu d'arrêt temporaire nommé *Kakatipitaukat* ou « premier plateau », situé sur un replat sur le flan est de la vallée de la rivière Sainte-Marguerite au pied du Grand Portage. Ce site comporte huit aires renfermant des vestiges de 1870 à 1950, lorsque des familles innues se sont arrêtées temporairement lors de leurs longs déplacements. Au total, 1338 artéfacts ont été découverts en association à deux tentes coniques et une tente carrée de type *patshuianitshuap*. Le site n'était pas occupé avant la fin du dix-neuvième siècle. Les archéologues émettent l'hypothèse que les Autochtones à la période pré-contact transportaient de moins grosses charges et devaient s'arrêter moins souvent le long d'un itinéraire. Les arrêts le long du Grand Portage n'étaient donc probablement pas aux mêmes endroits avant la fin de la période historique (Cérane 2000, p. 116). Ce site se trouve dans la zone d'étude.

Pour leur part, les sites archéologiques EeDq-3, EeDq-6 et EeDq-7, qui représentent des campements temporaires ou d'étapes, inventoriés en 1991 par Cérane, marquent le passage temporaire des groupes de chasseurs au vingtième siècle sur le chemin du Grand Portage. Le site EeDq-5 est plutôt considéré par les archéologues comme un camp permanent en raison des vestiges d'habitation retrouvés (Cérane 1992). Le site EeDq-8 correspond à un ensemble de traces de tentes au sol (ovale, circulaire, rectangulaire, avec cadre de perches) dont la plus récente daterait de 1985. Les artéfacts se trouvaient à la surface (Cérane 1992). Parmi ces sites, seul le site EeDq-3 se trouve dans la zone d'étude.

Le dernier site, EeDr-1, se situe à l'emplacement d'un camp temporaire au lac à Toi. Une tente en toile a été documentée ainsi qu'un foyer fait de quatre piquets en bois (foyer en tôle). Les vestiges étaient en surface et aucun artéfact n'a été mis au jour dans les sondages. Aucune recommandation n'avait été émise pour ce site, le potentiel résiduel semble nul.

Plusieurs de ces sites ont été fouillés presque en totalité, mais certains n'ont qu'été inventoriés (tableau 3.2). En théorie, le potentiel résiduel reste élevé sur ces derniers. La superficie de ces sites n'est pas donnée dans les rapports d'intervention archéologique. Ils sont alors représentés par des points plutôt que des polygones sur les cartes. Cependant, un suivi de l'intégrité de ces sites est suggéré si des travaux venaient à se faire à ces endroits. Une visite sur le terrain permettrait d'évaluer l'état des sites quelques décennies plus tard et de recommander des interventions subséquentes si le potentiel archéologique demeure.

Un inventaire à l'emplacement du site EeDq-3 a eu lieu à l'été 2025 (Archéotec 2026 – à venir) et il a permis de repérer des structures (ronds et amas de pierres). Outre les structures au sol, les sondages n'ont pas permis de mettre au jour de vestiges ou d'artéfacts. Une zone de protection a été délimitée autour du site. Les archéologues se sont également rendus jusqu'au site EeDq-4 en empruntant des tronçons du Grand Portage et ont constaté la présence d'anciennes aires de fouilles ainsi que le sentier du portage encore visible dans le lichen. La production d'un rapport permettra une meilleure analyse des lieux.

3.3 Éléments patrimoniaux

La zone d'étude comprend quelques éléments patrimoniaux inventoriés à prendre en compte (carte 3.2). On retrouve tout d'abord l'église catholique de Sainte-Marguerite et



Figure 3.1 Église Sainte-Marguerite
Conseil du patrimoine religieux du Québec 2003



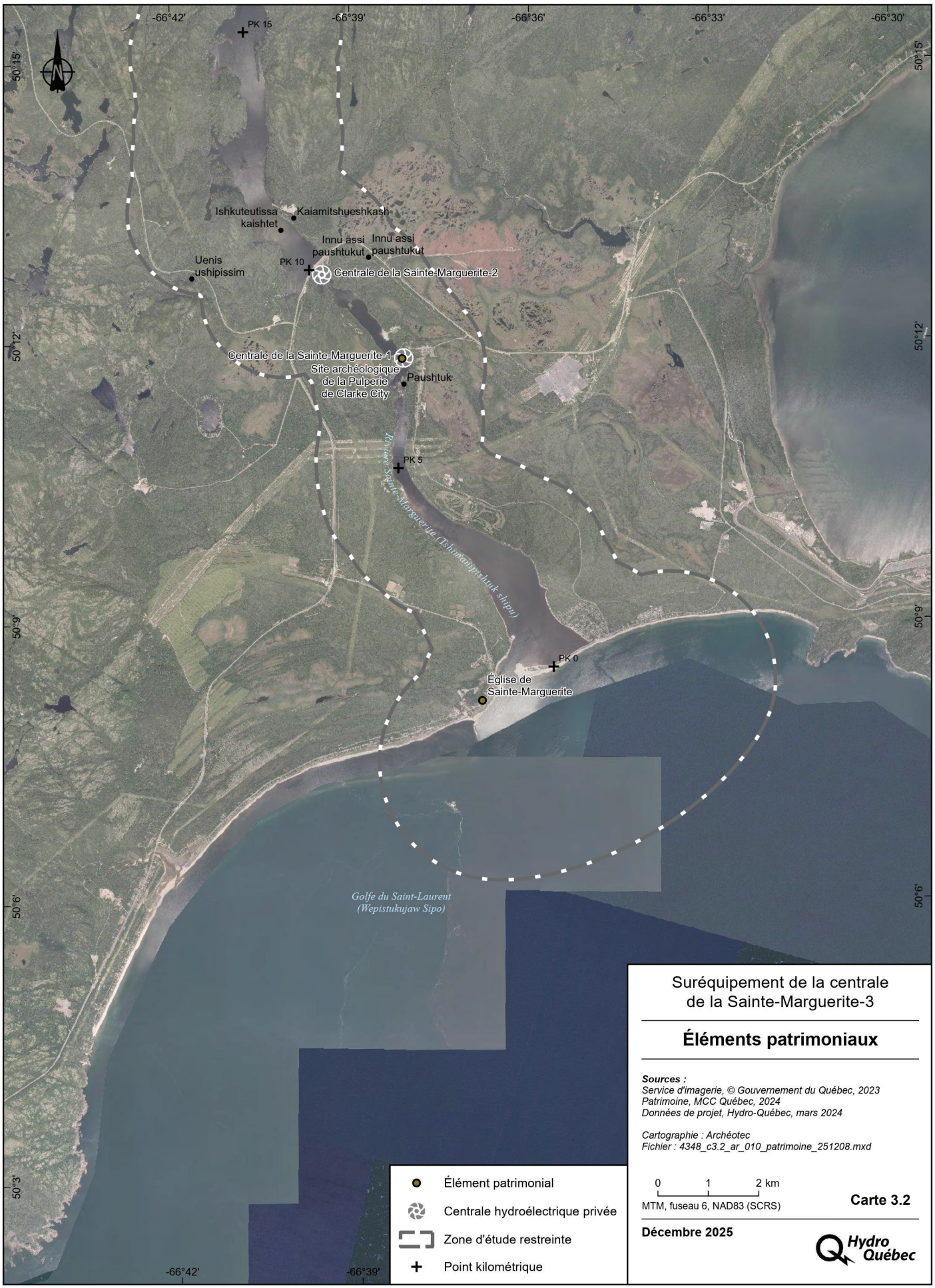
Figure 3.2 Vestiges de la prise d'eau de l'ancienne pulperie de Clarke City
Pintal 1991

son cimetière, situés sur l'avenue Therriault à Sept-Îles. Elle fut construite vers 1960 dans l'ancienne municipalité de Gallix, sur la côte, à l'ouest de l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite. Il s'agit de la deuxième église du hameau (figure 3.1).

Le site de la pulperie de Clarke City est également considéré comme un site patrimonial en raison de son importance dans le développement industriel de la région au vingtième siècle (figure 3.2). Il n'a cependant aucun statut. Les vestiges furent considérés comme patrimoniaux par Pintal et Royer en 1998 dans leur étude de potentiel archéologique :

> *« De l'architecture du bâtiment, certains éléments du rez-de-chaussée, soit quelques bâtiments et la dalle, et le sous-sol sont conservés ; ces vestiges témoignent dans une certaine mesure de l'organisation du travail et de l'évolution technologique au sein de la pulperie. Par ailleurs, les dépendances du moulin ont disparu ; toutefois, des ouvrages de génie tels que le barrage ont été préservés. Enfin, bien que le milieu physique ait été modifié par la construction de la nouvelle centrale, le milieu humain – le village - demeure très bien conservé »* (Pintal 2001a, p. 4).

Ces éléments patrimoniaux ne comprennent pas les lieux valorisés par les Innus. Par exemple, le site du Grand Portage ne possède pas de statut officiel selon le MCCQ, mais il s'agit d'un lieu hautement valorisé par la communauté. Nous discuterons de ce lieu dans les prochains chapitres.



Suréquipement de la centrale de la Sainte-Marguerite-3

Éléments patrimoniaux

Sources :
Service d'imagerie, © Gouvernement du Québec, 2023
Patrimoine, MCC Québec, 2024
Données de projet, Hydro-Québec, mars 2024

Cartographie : Archéotec
Fichier : 4348_c3.2_ar_010_patrimoine_251208.mxd

0 1 2 km

MTM, fuseau 6, NAD83 (SCRS)

Carte 3.2

Décembre 2025

Hydro Québec

Document d'information destiné aux publics concernés par le projet. Pour tout autre usage, communiquer avec l'unité Géomatique, à Hydro-Québec.

4. Le paléoenvironnement

4.1 Le cadre géographique

La géologie du socle de la région de la Côte-Nord correspond à la province de Grenville avec une géologie générale gneissique (Brouard et al. 2023, p. 23 ; Ghassen 2011, p. 1-3). Cette géologie est néanmoins presque entièrement recouverte par les sédiments meubles d'origine fluviatile et fluvio-glaciaire (Hocq 1994, p. 18). Les dépôts de la région sont majoritairement composés de tills résultants de la dernière glaciation, puis du retrait subséquent des glaces (Brouard et al. 2023, p. 24).

Vers 12 500 ans AA, l'Inlandsis laurentidien amorce son retrait vers le nord sur la Moyenne-Côte-Nord, dégageant ainsi la côte. Entrainé par la fonte du glacier, le niveau de la mer a subi un rehaussement plus rapide que le relèvement isostatique, ce qui a entrainé une transgression marine (Ouellet et Richard 2017). Vers 12 000 ans AA, à son niveau maximal, la mer de Goldthwait se trouvait à une altitude de 140 mètres dans la région de Sept-Îles (Brouard et al. 2023). À Baie-Comeau, elle avait une altitude maximale de 170 mètres, de 137 mètres dans la vallée de la Romaine (Bernatchez 2005) et de 152 mètres près de Blanc-Sablon (Brouard et al. 2023) (figure 4.1).

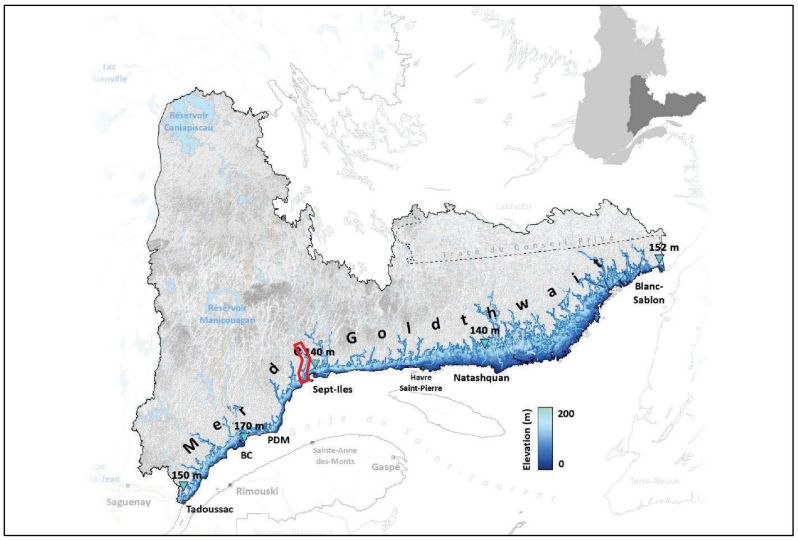


Figure 4.1 Modélisation de la limite maximale de la mer de Goldthwait sur la Côte-Nord
Tirée de Brouard et al. 2023, p. 31
La zone d'étude est identifiée en rouge.

À partir de la carte des isochrones de la déglaciation élaborée par Ouellet et Richard (2017, p. 39), quelques constats peuvent être faits. Tout d'abord, la calotte glaciaire se retire de la côte vers 12 000 ans AA, laissant place à la mer de Goldthwait jusqu'à une altitude de 140 mètres le long de la côte ainsi que dans la partie littorale de la rivière Sainte-Marguerite, jusqu'à l'embranchement avec la rivière Valin (Dubois 1977, p. 232). La mer ne s'est pas incrustée plus en profondeur dans les terres de la région, mais le glacier, lui, a continué son retrait vers le nord. À la hauteur de SM-2, le glacier aurait libéré les terres vers 11 500 ans AA. Les alentours de la rivière Toulnustouc qui est accessible à partir de la rivière Sainte-Marguerite par un réseau élaboré de lacs et de rivières s'est libéré des glaces vers 11 000 ans AA. Le nord de la zone d'étude se serait libéré des glaces vers 9 000-8 500 ans AA soit aux débuts de l'Archaïque (Ouellet et Richard 2017, p. 39). Entre 12 000 et 9 000 ans, le

front glaciaire stagne dans la région de Sept-Îles alors que le retrait glaciaire s'accélère à l'est de la Manicouagan et à l'ouest de la Manitou. Cela est illustré par les isochrones rapprochées sur la carte de Ouellet et Richard (2017, p. 39) (figure 4.2).

Durant cette phase de stagnation, la moraine frontale de la Côte-Nord a été créée. On évalue son ancienneté à environ 10 000 ans (Ghassen 2011, p. 9). Le complexe était anciennement connu sous le nom de complexe morainique de Manitou-Matamek (Dubois 1977, p. 233). Ces dépôts de moraines frontales s'étendent de Blanc-Sablon, à l'est, à la rivière Saguenay, à l'ouest. Formée par le retrait de l'Inlandsis laurentidien, la moraine tend à suivre le rebord du bouclier précambrien et le littoral actuel (Dubois 1977, p. 230). Le complexe est composé d'une série de crêtes situées entre 30 et 50 kilomètres de la côte et ayant entre 5 et 25 mètres de hauteur (Ghassen 2011, p. 12). Ces dépôts morainiques présentent des pentes entre 15 et 20 degrés et sont tous d'origines fluvio-glaciaires avec une composition variant d'un sable silteux à un gravier très grossier, en passant par des cailloux de quelques dizaines de centimètres à des blocs pouvant parfois atteindre trois mètres de diamètre (Sauvé et Lasalle 1968 dans Dubois 1977). Les datations au radiocarbone sur des argiles marines appartenant à certaines structures de cet arc morainique dans le secteur de Manic-2 indiqueraient un âge d'environ 9 150 ± 150 AA (Dubois 1977, p. 243).

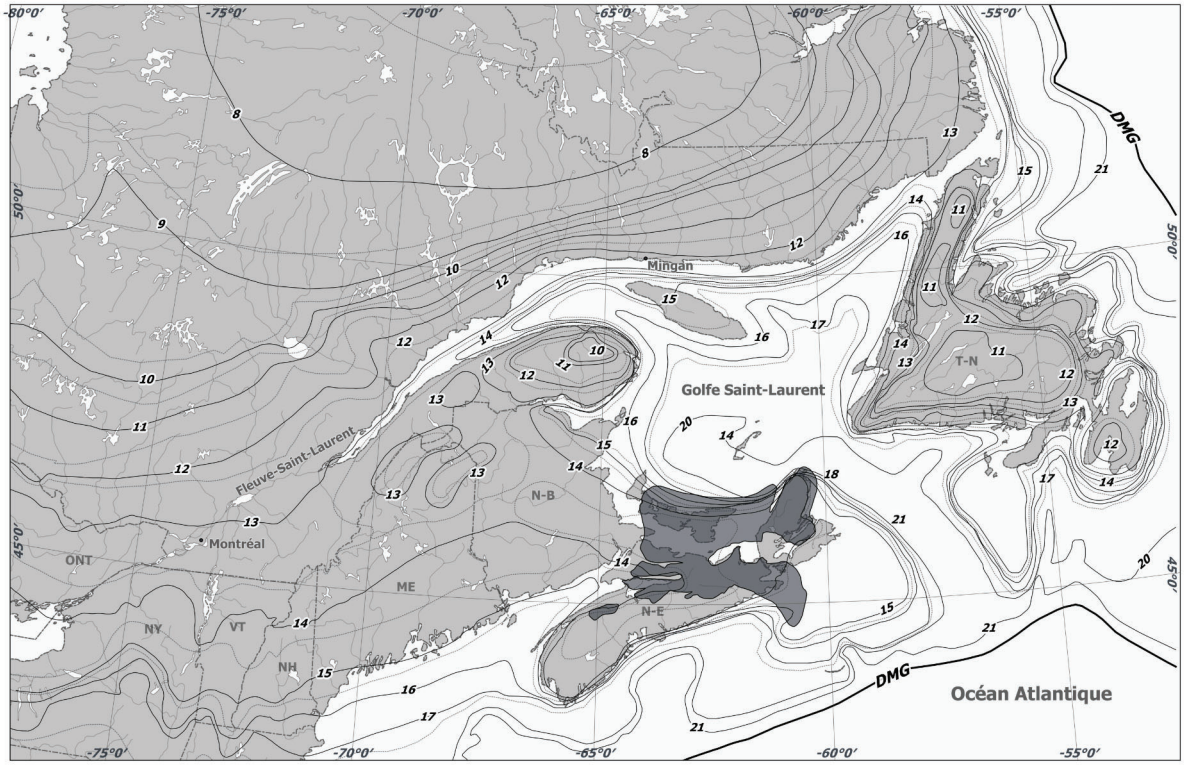


Figure 4.2 Isochrones de la déglaciation du lac Ontario jusqu'au golfe du Saint-Laurent
Tirée de Ouellet et Richard 2017, p. 39

À l'ouest, dans la région de Manicouagan, le niveau marin est à environ deux mètres vers 8 000 ans AA, alors qu'une transgression marine a lieu vers 5 000 ans AA, ce qui amène le niveau de l'eau à quatorze mètres. Selon ces données, la mer de Goldthwait fait place à l'estuaire et au golfe du Saint-Laurent vers 8 300 ans AA. La fluctuation marine et l'abaissement du niveau jusqu'à celui des côtes actuelles restent à déterminer dans la région de la Moyenne-Côte-Nord (Ouellet et Richard 2017, p. 41).

4.1.1 Plaine côtière

La plaine côtière est une bande littorale le long du fleuve Saint-Laurent. Dans la région de la zone d'étude, la limite maximale des eaux formait un grand delta entre les rivières Sainte-Marguerite et Moisie (Brouard et al. 2023 ; Dubois 1977, p. 232). Les dépôts deltaïques ont été remaniés en terrasses marines et en plages. Puisque les deux rivières ont été modifiées au fil du temps par le relèvement isostatique, il existe encore dans le paysage de nombreux bras morts de méandres anciens dans l'estuaire et sur les terrasses fluviatiles de la Sainte-Marguerite. Les rives de la rivière ont ensuite été transformées par les glissements de terrain naturels et anthropiques (aménagement de la rivière en 1948) jusqu'à 70 mètres d'altitude (Cérane 2000, p. 9). La géologie de la province de Grenville est presque entièrement recouverte par les sédiments meubles d'origine fluviatile et fluvio-glaciaire dans la plaine côtière (Hocq 1994, p. 18).

L'identification des zones recelant un potentiel archéologique dans la plaine côtière est essentiellement reliée à l'identification des lieux propices à l'occupation de la côte où l'approvisionnement en eau douce est assuré. Les bords de terrasses correspondant à des limites marines ou à des rives anciennes et récentes de cours d'eau sont donc privilégiés. De même, les anses côtières offrant un abri aux vents ont été retenues. Des lacs se sont formés sur cette plaine littorale et leurs rives ont certainement reçu la visite de familles autochtones (Cérane 2000, p. 9).

4.1.2 Piémont laurentien

La plaine côtière est bordée au nord par une région plus accidentée où les dépôts marins s'appuient sur les escarpements des contreforts du Bouclier canadien. Dans la région de Sept-Îles, le changement de paysage est soudain. L'altitude de ce relief accidenté varie énormément : de 91 mètres à 878 mètres. Les plans d'eau s'incrustent dans des failles qui sont des dépressions naturelles. Les affleurements rocheux et les dépôts morainiques comme ceux de la Moraine de la Côte-Nord dominent le paysage. Cette région s'étend, du sud au nord, sur environ 70 kilomètres (Cérane 2000, p. 10). Ce secteur est caractérisé par un système de vallées étroites suivant les traces laissées par le passage répété des glaciers sur celui-ci. Les transgressions marines dans ce secteur et les sédiments marins apportés par ces événements ont causé l'accumulation de sédiments au fond de ces vallées. Ces vallées et ces cuvettes ont permis la formation de plans d'eau (Bernatchez 1997).

Les grands axes de circulation se trouvent dans les vallées importantes des rivières aux Rochers, Schmonn, Pasteur, Sainte-Marguerite, des Rapides et Moisie ainsi que des lacs Walker

et Pasteur. Certains tributaires peuvent servir de voies de communication entre ces grands axes. La plupart des lacs sont petits et encastrés à l'exception des lacs Walker et Pasteur. Cependant, leurs rives sont escarpées et n'offrent pas beaucoup d'abris. Plusieurs lacs sont poissonneux, surtout au sud, mais l'occupation hivernale semble plus difficile. Le castor, le rat musqué, la martre et le lièvre sont abondants à proximité des plans d'eau (Cérane 2000, p. 10).

Les rives de la Sainte-Marguerite furent et continuent d'être affectées par la présence des réservoirs. Les glissements de terrain et l'érosion des berges ont modifié considérablement la configuration originale de la rivière ; de nombreuses zones archéologiques sont donc maintenant disparues. À l'emplacement de la centrale et du barrage SM-3, se trouve une succession de rapides sur la Sainte-Marguerite qui, de tout temps, devait être contournée par une voie appelée le Grand Portage par les Innus de la région (Cérane 2000, p. 10).

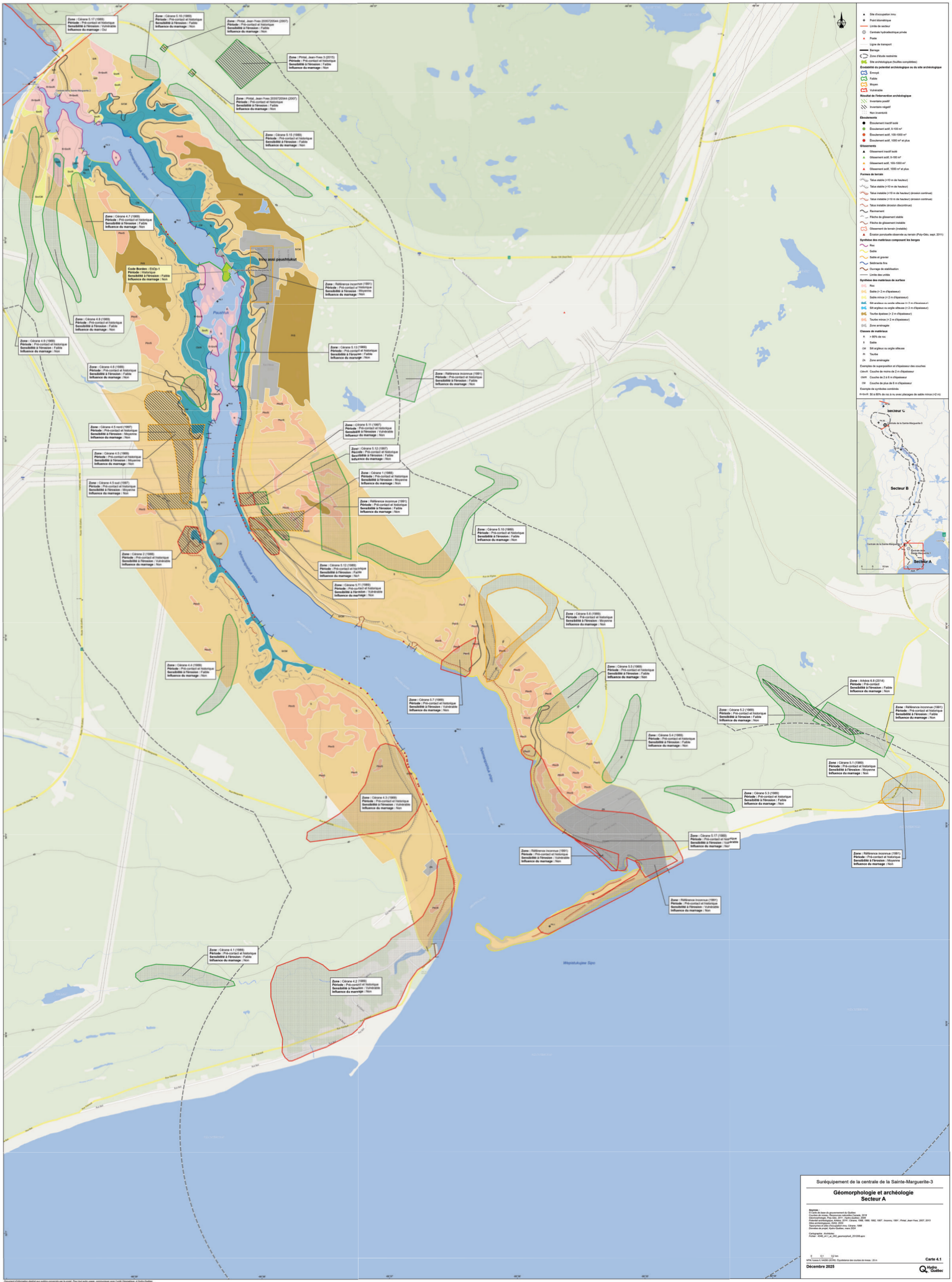
Dans cette région, les critères retenus pour le choix des zones à potentiel archéologique ont trait essentiellement aux capacités d'accueil des rives des plans d'eau et à la distribution des ressources fauniques. Des voies possibles de communication entre les plans d'eau ont également été analysées. Le long des rives de la Sainte-Marguerite, une attention particulière a été accordée aux terrasses fluviatiles anciennes et aux passages vers les vallées des tributaires (Cérane 2000, p. 10).

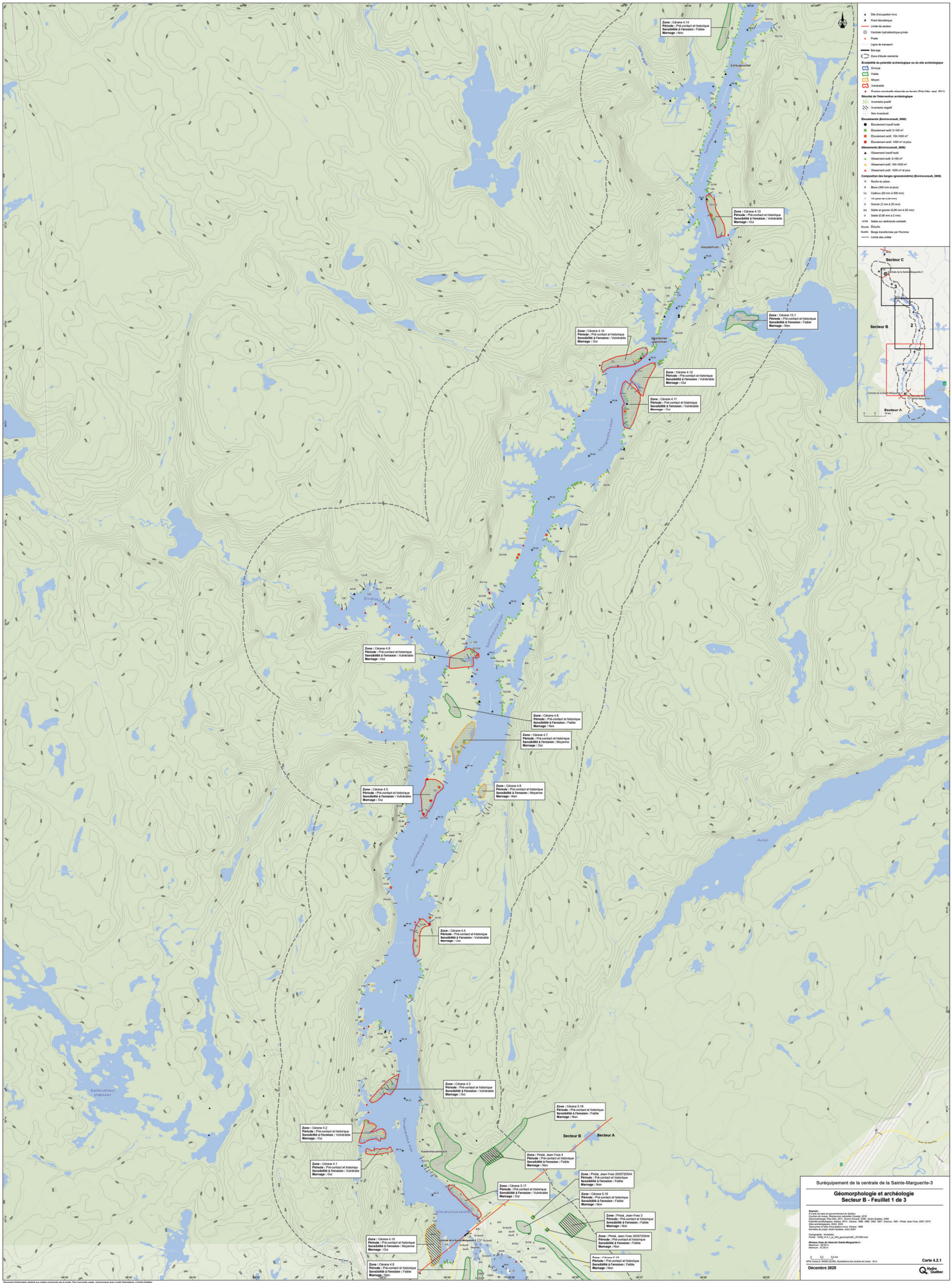
4.1.3 Haut plateau laurentien

À environ 90 kilomètres du littoral, soit au nord de la zone d'étude, le relief est tout aussi accentué, mais il laisse place à des dépressions naturelles encore plus importantes qui, elles, forment de grands lacs. C'est le cas des lacs du Nord, Cacaoui, Germain, Garemand, Marceau, Demers et Fouquet. Ces plans d'eau offrent des possibilités d'exploitation et d'occupation beaucoup plus nombreuses que ceux situés dans la région plus méridionale. D'ailleurs, l'occupation hivernale semble y être propice (Cérane 2000, p. 10).

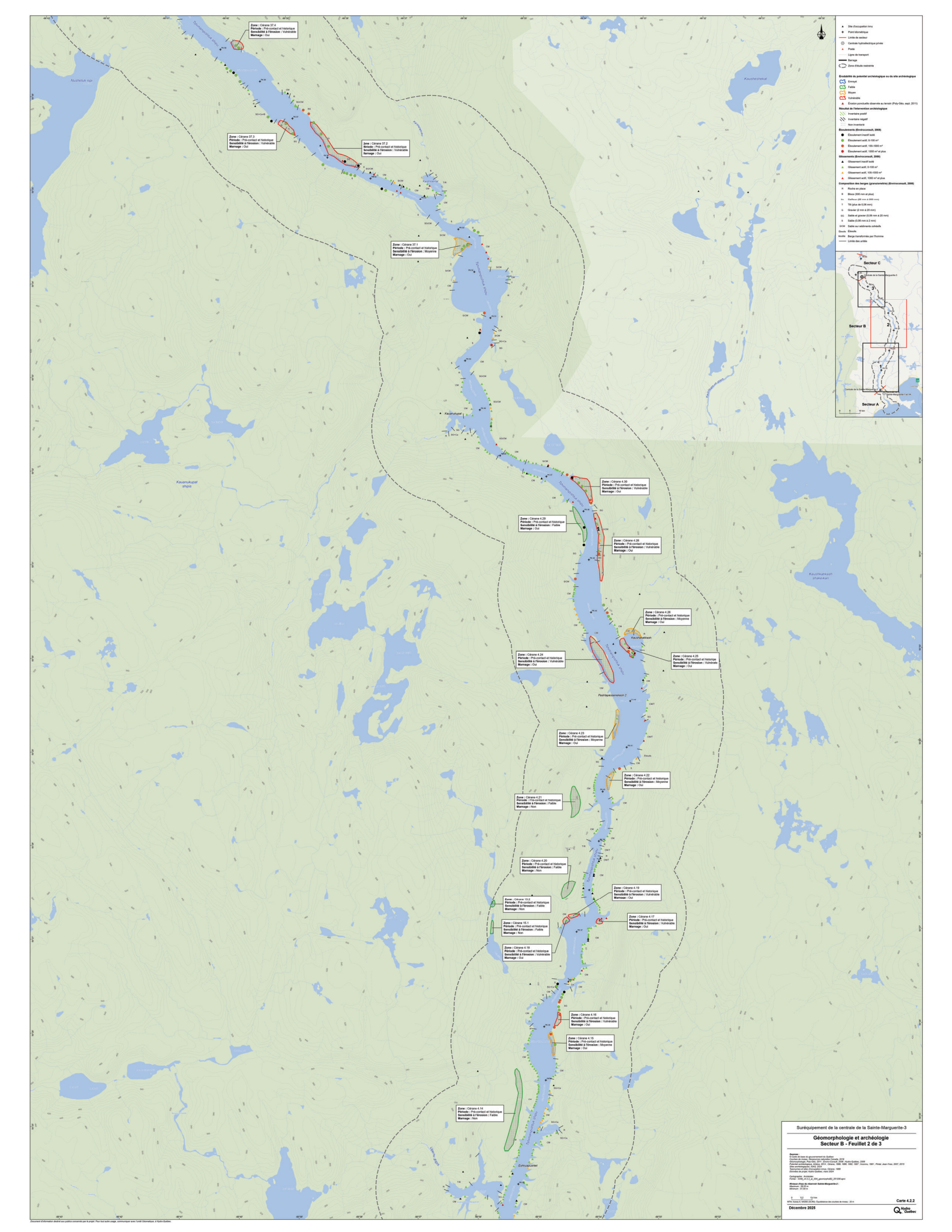
La présence des grands lacs et de nombreuses voies de circulation ou de communication entre bassins donne à cette région un attrait particulier pour l'exploitation des ressources fauniques. Les lacs sont poissonneux, le petit gibier abonde pour les activités de piégeage et le caribou est aussi présent. Les rivières Toulnustouc et Moisie sont accessibles par un réseau élaboré de lacs et de rivières. La distance entre ces deux rivières est d'à peine 70 kilomètres. De même, c'est dans cette région que prennent naissance plusieurs des axes permettant l'accès aux territoires septentrionaux du Labrador. Les zones à potentiel archéologique qui avaient été établies par Cérane (1988b) dans cette région faisaient référence à l'exploitation des ressources et aux déplacements sur le territoire (campements et portages). Le long des rives des grands plans d'eau, les zones habitables avaient été privilégiées, et ce, qu'elles aient une incidence estivale ou hivernale (Cérane 2000, p. 10-11).

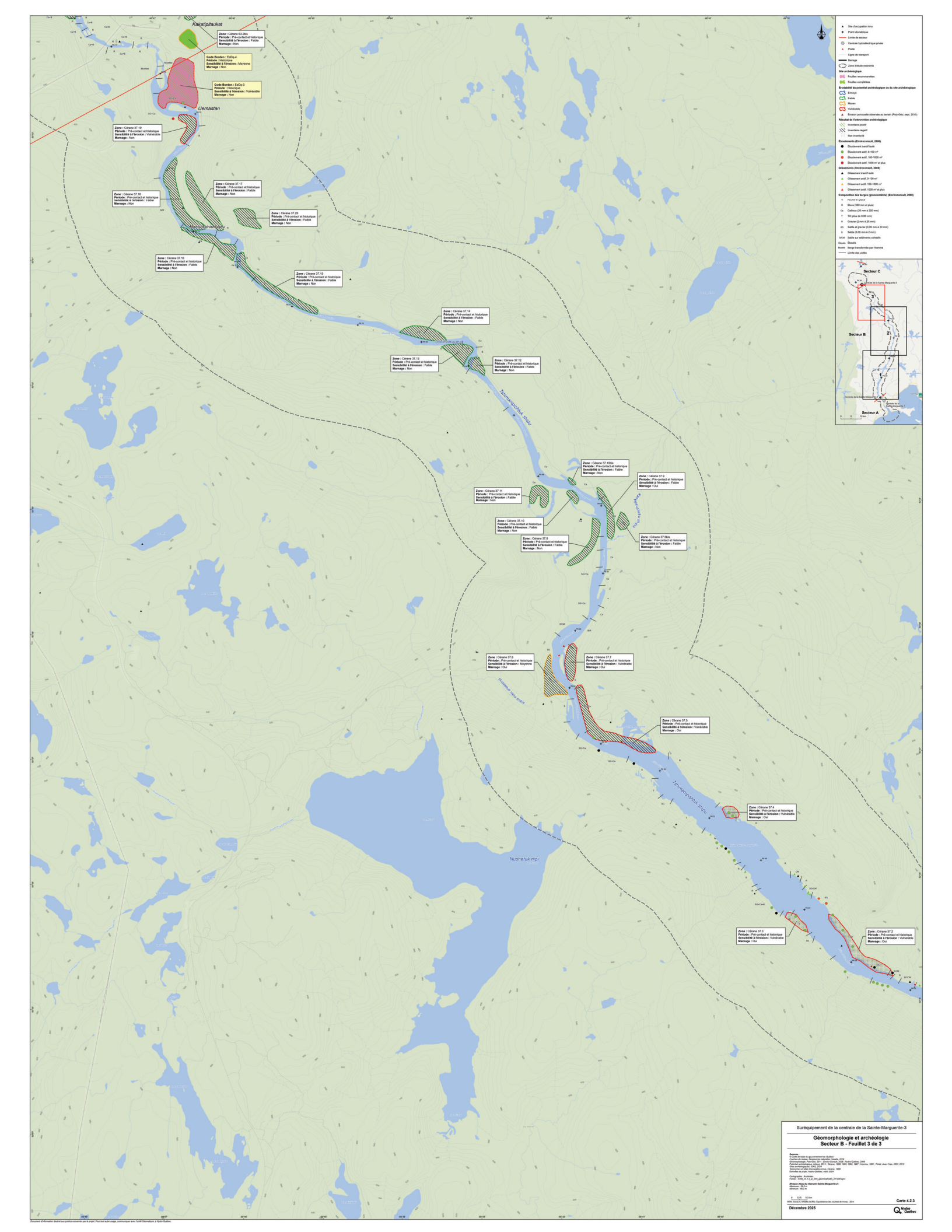
Cette région s'étend sur environ 80 kilomètres. Les altitudes varient entre 300 et 785 mètres, mais les lacs mentionnés ci-haut se situent tous entre 400 et 600 mètres d'altitude (Cérane 2000, p. 10).


Inhu assi pauhtukut
Pauhtus
Secteur C
Secteur B
Secteur A
Suréquipement de la centrale de la Sainte-Marguerite-3
Géomorphologie et archéologie
Secteur A
Carte 4.1
Décembre 2025
Hydro Québec



Document d'information destiné aux publics concernés par le projet. Pour tout autre usage, communiquer avec l'unité Démarque, à Hydro-Québec.


Zone : Cérame 37.4
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Vulnérable
Marnage : Oui
Zone : Cérame 37.3
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Vulnérable
Marnage : Oui
Zone : Cérame 37.2
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Vulnérable
Marnage : Oui
Zone : Cérame 37.1
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Moyenne
Marnage : Oui
Zone : Cérame 4.30
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Vulnérable
Marnage : Oui
Zone : Cérame 4.29
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Faible
Marnage : Oui
Zone : Cérame 4.28
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Vulnérable
Marnage : Oui
Zone : Cérame 4.26
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Moyenne
Marnage : Oui
Zone : Cérame 4.24
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Vulnérable
Marnage : Oui
Zone : Cérame 4.25
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Vulnérable
Marnage : Oui
Zone : Cérame 4.23
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Moyenne
Marnage : Oui
Zone : Cérame 4.22
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Moyenne
Marnage : Oui
Zone : Cérame 4.21
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Faible
Marnage : Non
Zone : Cérame 4.20
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Faible
Marnage : Non
Zone : Cérame 10.2
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Faible
Marnage : Non
Zone : Cérame 15.1
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Faible
Marnage : Non
Zone : Cérame 4.19
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Vulnérable
Marnage : Oui
Zone : Cérame 4.17
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Vulnérable
Marnage : Oui
Zone : Cérame 4.16
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Vulnérable
Marnage : Oui
Zone : Cérame 4.16
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Vulnérable
Marnage : Oui
Zone : Cérame 4.15
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Moyenne
Marnage : Oui
Zone : Cérame 4.14
Période : Pré-contact et historique
Sensibilité à l'érosion : Faible
Marnage : Non
Site d'occupation innu
Point ténoétrique
Limite de secteur
Centrale hydroélectrique privée
Piste
Ligne de transport
Barrage
Zone d'étude resserrée
Erodabilité du potentiel archéologique ou du site archéologique
Enrayé
Faible
Moyen
Vulnérable
Érosion ponctuelle observée au terrain (Poly-Géo, sept. 2011)
Résultat de l'intervention archéologique
Inventaire positif
Inventaire négatif
Non inventorié
Écoulements (Enviroconseil, 2008):
Écoulement inactif isolé
Écoulement actif, 0-100 m²
Écoulement actif, 100-1000 m²
Écoulement actif, 1000 m² et plus
Glissements (Enviroconseil, 2008)
Glissement inactif isolé
Glissement actif, 0-100 m²
Glissement actif, 100-1000 m²
Glissement actif, 1000 m² et plus
Composition des berges (granulométrie) (Enviroconseil, 2008)
Roche en place
Bloc (200 mm et plus)
Cailloux (200 mm à 000 mm)
Till (plus de 0,06 mm)
Gravier (2 mm à 20 mm)
Sable et gravier (0,06 mm à 20 mm)
Sable (0,06 mm à 2 mm)
Sable sur sédiments cohésifs
Écoulement
Berge transformée par l'homme
Limite des unités
Secteur C
Secteur B
Secteur A
Centrale de la Sainte-Marguerite-3
Sainte-Marguerite-1 et 1A
Suréquipement de la centrale de la Sainte-Marguerite-3
Géomorphologie et archéologie
Secteur B - Feuillet 2 de 3
Carte 4.2.2
Décembre 2025
Hydro Québec



Suréquipement de la centrale de la Sainte-Marguerite-3

Géomorphologie et archéologie
Secteur B - Feuillet 3 de 3

Sources :
Fonds de base du gouvernement du Québec
Ressources naturelles Canada, 2018
Géomorphologie, Poly-Géo, 2011 ; Enviro-Conseil, 2008 ; Hydro-Québec, 2008
Archéologie, Archéotec inc., 2008 ; Cérame, 1998, 1999, 2000, 2002, 2007 ; Hosseini, 1991 ; Pintal, Jean-Yves, 2007, 2010
Sites archéologiques, SIAQ, 2015
Toponymes et sites d'occupation innus, Cérame, 1999
Données de projet, Hydro-Québec, mars 2025

Cartographie, analyse et mise en page :
WSP, Suzeau K. VADEI (ACRO), SUR_DOE_geomorpho02_291209.aprx

Réseau d'eau de réservoir Sainte-Marguerite-2 :
Maximum : 562 m
Minimum : 562,2 m

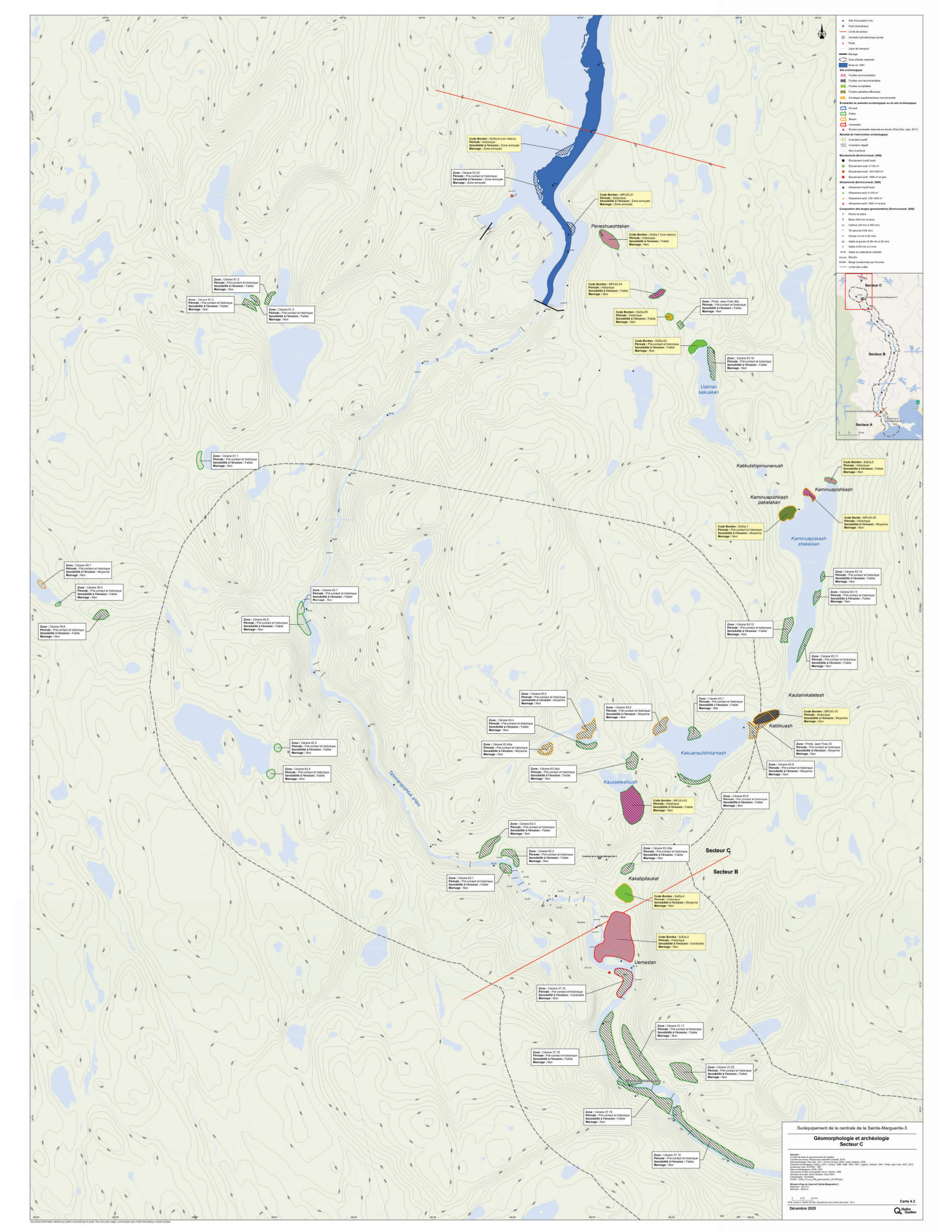
0 0,25 0,5 km
MTM, fuseau 6, NAD83 (ACRO). Équidistance des courbes de niveau : 20 m

Carte 4.2.3

Décembre 2025

Hydro Québec

Document d'information destiné aux publics concernés par le projet. Peu tout autre usage, communiquer avec l'unité Géomatique, à Hydro-Québec.



Document d'information destiné aux publics concernés par le projet. Pour tout autre usage, communiquer avec l'unité Géomatique, Hydro-Québec.

4.2 La période pré-contact

Il y a 12 500 ans, des Autochtones occupent le sud-ouest du Canada et le sud des États-Unis alors que des groupes franchissent à pied le détroit de Béring et le corridor terrestre reliant l'Alaska au centre des États-Unis. Progressivement, la fonte des glaces libère de nouveaux territoires septentrionaux, attirant les groupes humains dans la région. Les premières traces d'occupation humaine au Québec datent d'il y a au moins 12 000 ans, lorsque des Autochtones s'installent dans la région du lac Mégantic (site Cliche-Rancourt-Mamsalhabika, BiEr-14). Des artéfacts retrouvés sur ce site associent cette occupation au début de la phase médiane du Paléoindien ancien. Ces groupes seraient arrivés au Québec par la voie terrestre en franchissant les cols appalachiens (Chapdelaine 2025 ; Pintal 2014, p. 23). La Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-Écosse reçoivent pour leur part leurs premiers habitants il y a 10 800 ans, qui ont ensuite peuplé l'ensemble des Maritimes, dont Terre-Neuve (Chevrier 1996a, p. 80).

Vers 8 500 ans AA, la portion orientale de la Côte-Nord commence à être occupée. Ces occupations amorcent la séquence de l'Archaïque Maritime, un ensemble culturel caractérisant les régions de Terre-Neuve, des Maritimes et du Labrador. Des groupes provenant de Terre-Neuve se seraient dirigés vers le détroit de Belle Isle puis vers Blanc-Sablon pour chasser les mammifères marins (Pintal 2006, p. 120-121). Pintal (2023, p. 13) suggère toutefois que des groupes auraient possiblement simplement longé la rive nord du fleuve du Saint-Laurent pour arriver dans le détroit de Belle Isle et intégrer Terre-Neuve à partir de là.

Plusieurs sites archéologiques datant de l'Archaïque moyen (8 000 à 7 000 ans AA) ont été découverts au Labrador et en Basse-Côte-Nord. Des pointes de projectile de forme triangulaire, des grattoirs, des couteaux et des coins en quartzites locaux et en quartz de moindre qualité sont utilisés par les nouveaux arrivants. Ils semblent reliés à certains groupes du centre des États-Unis de l'Archaïque ancien, plus précisément à la tradition de l'Archaïque du golfe du Maine (9 500 à 5 000 ans AA) (Chevrier 1996a, p. 86 ; Pintal 2023, p. 12). Cette tradition est caractérisée par l'utilisation intensive du quartz, par la présence d'unifaces comme de petits grattoirs et de coins et par la très faible représentation de bifaces (Ouellet et Richard 2017, p. 46). Les outils et éclats en chert sont peu communs et l'on retrouve peu, voir pas du tout, de pointes de projectiles en pierre. Ceci pourrait être dû au fait que des pointes fabriquées en os ou en bois, plus adaptées aux populations consommant principalement des espèces marines, soient privilégiées par ces groupes (Plourde 2006, p. 149). Du côté de la Haute-Côte-Nord, des sites ont également été reliés à cette tradition, avec des datations entre 7 500 et 7 200 ans AA. Ces sites, retrouvés sur des terrasses élevées, comprenaient une industrie lithique fortement orientée sur la fabrication d'outils en quartz (Pintal 2001b). Le site du Cap-de-Bon-Désir par exemple, daté à 7 310 ± 150 ans AA, comporte un ensemble de petits grattoirs et de coins en quartz cristallin et d'outils polis qui l'associerait à cette tradition (Plourde 2006).

Jusqu'à récemment, l'occupation de la Moyenne-Côte-Nord était associée à l'Archaïque récent (6 000 à 3 000 ans AA). Plusieurs sites archéologiques ont été découverts dans la région. Il s'agit principalement de vastes campements domestiques et de petits campements satellites. La présence de pointes pédonculées ou à encoches latérales fabriquées à partir de matériaux provenant du Labrador, de Terre-Neuve ou de formations rocheuses régionales de quartz et quartzite caractérise les sites de cette époque (Pintal 2014, p. 26). Le site le plus ancien du littoral (EbDj-4) se trouvait d'ailleurs sur la rive ouest de la rivière au Bouleau, à 70 kilomètres à l'est de Sept-Îles (Chevrier 1977, p. 88). En raison de son élévation de 98 mètres NMM, il semble possible de croire qu'il se situait sur le rivage de la mer de Goldthwait. Il pourrait par conséquent être associé à la tradition de l'Archaïque du golfe du Maine (Ethnoscop 2024, p. 16). Les archéologues suggèrent que ses occupants pratiquaient la chasse au caribou et devaient séjourner sur la côte que sporadiquement. Il s'agissait possiblement de familles issues des premiers arrivant de la Basse-Côte-Nord et exploitant les bassins intérieurs de la Moisie jusqu'à celui de la Romaine (Chevrier 1996a, p. 94).

En 2015, la fouille des sites EbCx-65 et EbCx-66, découverts dans les années 1990 dans la région de Mingan (Ekuanitshit), a permis d'associer ces sites à l'Archaïque ancien (8 500 à 8 000 ans AA). Ces occupations étaient probablement liées à l'ancien rivage de la mer de Goldthwait. Une importance accrue pour les ressources issues de la mer avait d'ailleurs été notée sur ces sites (Ouellet 2016). Il s'agit présentement des sites les plus ancien de la Moyenne-Côte-Nord, dont les caractéristiques technologiques l'associent à la tradition de l'Archaïque du golfe du Maine. Ainsi, des occupations associées à la période de l'Archaïque ancien sont maintenant identifiées le long de l'axe laurentien reliant la région de Québec à celle de la Basse-Côte-Nord, en passant par le Saguenay, le Cap-de-Bon-Désir, Baie-Comeau et Mingan (Ouellet et Richard 2017, p. 46). Aucun endroit n'est donc négligé par les premiers arrivants sur la Côte-Nord, contrairement à ce qui était proposé antérieurement à la datation des sites de Mingan (Ethnoscop 2024, p. 16).

À partir de l'Archaïque récent (6 000 ans AA), les chasseurs-cueilleurs-pêcheurs se déplacent à l'intérieur du territoire pour exploiter les ressources naturelles. Cette colonisation humaine de l'hinterland québécois suit l'afforestation qui se matérialise après le retrait de la calotte glaciaire du Nouveau-Québec. Toutefois, l'occupation ne semble pas être continue et l'on retrouve un manque de sites archéologiques entre 5 000 et 3 900 ans AA, qui peut s'expliquer par des instabilités climatiques (Ethnoscop 2024, p. 16). Les sites de cette période se distinguent des précédentes par la présence d'une plus grande variété de matériaux lithiques et par la fabrication de pointes à encoches latérales. Des pointes de ce type ont été découvertes le long de la rivière Sainte-Marguerite. Il s'agit de sites relativement petits qui témoignent d'activités ponctuelles (Cérane 2000 ; Pintal 2014, p. 27). Les sites de l'Archaïque récent de la Moyenne-Côte-Nord témoignent pour la plupart d'occupations brèves basées sur l'exploitation du phoque et des oiseaux de mer. Les cherts de Minganie sont communs dans les assemblages (Pintal 2010, p. 87).

En Basse et Moyenne-Côte-Nord, les maisons allongées sont de plus en plus communes sur les sites, surtout entre 4 000 et 3 500 ans AA. La tradition de l'Archaïque maritime se termine vers 3 500 ans AA, faisant apparaître deux manifestations archéologiques : le complexe La Tabatière et le complexe Bonne-Espérance. Alors que le premier se manifeste par l'usage du quartzite de Ramah et du chert de Terre-Neuve pour la production de pièces bifaciales lancéolées à longs pédoncules, l'autre se distingue par l'usage du chert et la production de pièces bifaciales dont la base est munie de larges encoches latérales asymétriques. Pintal insiste sur le fait que ces changements culturels n'indiquent pas la disparition de populations antérieures ou le remplacement par de nouveaux arrivants, mais plutôt une réorganisation socioterritoriale. Les artéfacts mis à jour témoignent alors d'un réseau d'affinités entre les Autochtones de la péninsule du Québec-Labrador et ceux de Terre-Neuve. La culture matérielle de cette région est aussi influencée par la tradition du sud-ouest de la vallée du Saint-Laurent (Pintal 2010, p. 88-89).

Entre 3 500 et 2 500 ans AA, les matières lithiques retrouvées en Basse-Côte-Nord proviennent autant du Labrador et de Terre-Neuve que de la Côte-Nord, un territoire si immense qu'il est peu probable qu'elles aient pu être acquises au cours d'un cycle de mobilité territoriale. Ainsi, Pintal suggère des rencontres fréquentes entre les groupes autochtones le long du littoral de la péninsule du Québec-Labrador (Pintal 2010, p. 90). Il y a 3 000 ans, un refroidissement du climat a possiblement poussé les Dorsétiens (culture Groswater) vers les régions méridionales de la côte du Labrador et la portion orientale de la Côte-Nord, propices à la chasse au loup-marin et à la pêche (Chevrier 1996a, p. 101). Cette tradition est marquée par la présence de pointes de projectile, d'armatures distales de harpon, de larges bifaces ou de couteaux à encoches latérales formant une *Box Base*, de grattoirs triangulaires ou rectangulaires, de bifaces recyclés en burins, de pointes et couteaux refaçonnés, de racloirs circulaires ou ovoïdes, de microlames, et de haches et herminettes taillées puis polies (Ethnoscop 2024, p. 18).

Cette période est également marquée par une influence de la culture Meadowood typique de la vallée du Saint-Laurent, caractérisée par la présence de pièces bifaciales à encoches latérales, de forets-perçoirs et de grands grattoirs-racloirs (Pintal 2010, p. 90). Des composantes en chert d'Onondaga, matériau provenant de la région du Niagara, ont également été retrouvées au site DbEl-9 à l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite, ainsi que sur certains sites de la région de Manicouagan-Outardes et un site près de Blanc-Sablon (EiBk-11). Des artéfacts en quartzite de Mistassini sont aussi retrouvés dans certaines collections durant cette période, témoignant de la circulation importante d'objets venant du sud-ouest. La présence sporadique de poterie autochtone sur des sites de la Haute-Côte-Nord témoigne également d'échanges et des contacts étendus avec le sud-ouest (Ethnoscop 2024, p. 18). Des tessons de vases ont aussi été retrouvés sur un site près de Grandes-Bergeronnes (DbEj-13) et sur un autre près de la rivière au Bouleau (EbDj-2). Il

n'est cependant pas possible de savoir si ces vases proviennent de groupes de la vallée du Saint-Laurent ou s'ils ont été produits par des groupes locaux (Chevrier 1996a, p. 108).

En Moyenne-Côte-Nord, une sépulture de la tradition Middlesex fut trouvée à Mingan (EbCx-64). Cette sépulture était parée d'un élément de coiffure en cuir et d'un collier en perles de cuivre. Le corps était enroulé dans de l'écorce et un grand nombre de bifaces foliacés ont été retrouvés (Clermont 1990, p. 13-15). La présence de cette tradition, étroitement liée avec la sphère d'influence Meadowood, suggère que les autochtones de la Côte-Nord entretenaient des liens importants avec le haut de la vallée du Saint-Laurent (Pintal 2010, p. 91). Cette tradition, qui s'étend de la vallée du Saint-Laurent et de la vallée de l'Ohio aux Maritimes, se caractérise par des pipes tubulaires, de nouveaux instruments de pierre polie et des ornements en cuivre, ainsi que des comportements funéraires élaborés (Taché 2010, p. 94 ; Ethnoscop 2024, p. 19).

La période entre 2 500 et 1 500 ans AA se caractérise par l'usage de matériaux lithiques plus locaux, qui peut s'expliquer par un phénomène d'enracinement. Effectivement, les habitations allongées avec d'imposants foyers au centre sont plus fréquentes et témoignent d'une semi-sédentarisation. Notamment, on observe sur le site EbCx-69, situé aux abords de la première chute de la rivière Mingan et occupé vers 1 900 ans AA, la présence d'un dallage à proximité d'un foyer qui pourrait être associé à un fumoir (Ouellet 2014). Certains sites côtiers peuvent aussi être occupés pendant des mois. De petites bandes composées de 20 à 30 groupes multifamiliaux explorent de vastes territoires (Chevrier 1996a, p. 102).

À compter de 2 000 ans AA, on observe un retour des matériaux exogènes dans les assemblages en Basse-Côte-Nord, comme on l'observe dans les assemblages de Blanc-Sablon, qui témoignent de liens privilégiés avec le Labrador et Terre-Neuve. Les identifications et dynamiques locales sont d'autant plus renforcées. Les bases d'un vaste univers culturel général couvrant l'ensemble du territoire innu se mettent en place. Cet univers s'observe lors de la période post-contact en Basse-Côte-Nord (Ethnoscop 2024, p. 19). Effectivement, Pintal propose que des familles à l'origine de certains sites archéologiques formant le complexe Anse-Morel fassent partie des ancêtres des Innus occupant actuellement la Basse-Côte-Nord, les Mamit Innuat (Pintal 2010, p. 92).

Les rives de la rivière Sainte-Marguerite semblent pour leur part avoir été exploitées à partir de 2 000 ans AA de manière ponctuelle, bien qu'un site (EeDq-1) daterait d'il y a environ 4 000 ans. Cérane remarque que les sites de Sainte-Marguerite ne semblent pas avoir été occupés de manière récurrente, mais plutôt par de petits groupes de chasseurs qui occupaient le site temporairement et exploitaient surtout le poisson et les gros mammifères comme le caribou. La présence de matières premières provenant de sources différentes sur ces sites (Labrador, Baie d'Hudson) pourrait indiquer la présence de groupes provenant des

grands lacs de l'intérieur, là où convergent les groupes de ces différentes régions (Cérane 2000, p. 173).

À partir de 1 000 ans AA, les autochtones fréquentent assidûment le territoire de la Côte-Nord. Il se produit un quasi-abandon des matériaux locaux au profit de ceux du Labrador et de Terre-Neuve. Des liens avec la vallée du Saint-Laurent s'observent également par la présence de céramique autochtone et de quartzite de Mistassini (Pintal 2010, p. 91-92). Les sites sont nombreux et semblent témoigner d'une occupation intensive, quoique la densité des sites diminue de la Haute vers la Basse-Côte-Nord. Les pointes sont petites et unifaciales à l'occasion et les couteaux sont foliacés, asymétriques et à base carrée. On note parfois la présence d'habitations allongées de type multifamilial. En Haute-Côte-Nord, certains sites comme ceux de Baie-Comeau témoignent d'une continuité de l'occupation du Sylvicole supérieur au Régime anglais, évoquant une présence algonquienne ancestrale (Pintal 2014, p. 29). À partir du bassin de la rivière Moisie, vers l'est, les populations autochtones exploitent de vastes territoires pour chasser le caribou, puis redescendent vers la côte pour pêcher le saumon (Chevrier 1996b, p. 114).

5. Développement eurocanadien

5.1 Du dix-septième au dix-neuvième siècle

5.1.1 L'exploration de la rivière Sainte-Marguerite

Jacques Cartier fut le premier Européen à mentionner spécifiquement la région de Sept-Îles, où il resta environ cinq jours en août 1535. Dans ces écrits, il décrit, sans la nommer, la rivière Sainte-Marguerite :

> *« Et arrivâmes le jeudi suivant, devant sept îles très hautes, et que nous nommâmes les Iles Rondes, qui sont à environ quarante lieues des terres du sud, et qui avancent vers la mer sur une distance de trois ou quatre lieues. Au milieu desquelles il y a un commencement de basses terres, pleine de beaux arbres ; lesquelles terres nous longeâmes le vendredi avec nos barques ; au milieu desquelles il y a plusieurs bancs de sable, à plus de deux lieues de la mer, fort dangereux, lesquels sont à découvert à marée basse. Et au bout de ces basses terres, qui se continuent environ dix lieues, il y a une rivière d'eau douce, qui se jette à la mer, tellement qu'à plus d'une lieue de terre, elle est aussi douce qu'eau de fontaine. Nous entrâmes en ladite rivière avec nos barques, et ne trouvâmes à l'entrée de celle-ci que brasse et demie de profondeur. Il y a dans ladite rivière plusieurs poissons qui ont forme de chevaux, lesquels vont à terre de nuit, et de jour à la mer, ainsi qu'il nous fut dit par nos deux sauvages, et ces dits poissons vîmes en grand nombre dans ladite rivière »* (Cartier 1977 dans Cérane 1988b, p. 7-8).

En 1603, Champlain mentionnait la rivière Sainte-Marguerite lors de son exploration de la côte du nord du fleuve Saint-Laurent. Toutefois, sur sa carte de 1612 (figure 5.1), la rivière nommée « Ste Margrite » ne semble pas compatible avec la configuration de l'actuelle rivière. Selon la carte de Laure de 1731 (figure 5.2), la rivière Sainte-Marguerite indiquée par Champlain semble être plutôt la rivière Pentecôte, alors que l'actuelle Sainte-Marguerite porte le nom innu *Tchimanipistik*, toponyme toujours utilisé aujourd'hui (Cérane 1988b, p. 9 à 11).

La région fut visitée à quelques reprises par des missionnaires jésuites de Québec et Tadoussac, dont le père Jean de Quen en 1651 et le père Pierre Bailloquet en 1661. Plusieurs autochtones sont alors mentionnés dans leurs écrits (Bois 1858, p. 20-22, 29). Entre les années 1673 et 1674, la mission de Sept-Îles est installée :

> *« Les Sauvages de ces côtes étant, comme j'ai dit, d'un assez bon naturel, et désirant d'être instruits, le P. Louis Nicolas a fait l'ouverture de cette Mission vers la fin du printemps. Ce n'est à proprement parler qu'un essai, car ce Père est allé surtout examiner comment on doit s'y prendre pour travailler efficacement au salut de ces peuples. (…) Le mal de terre, qui a fortement éprouvé les Français qui ont hiverné en ce pays, et qui même en a fait mourir deux, a obligé les autres à se retirer au plus tôt, et le missionnaire avec eux. Mais on a promis aux Sauvages que, le printemps prochain, il retournerait les voir pour les instruire entièrement (…) »* (Dablon 1861, p. 337-338).

Cet extrait démontre que la présence des Européens sur la côte n'était pas chose nouvelle en 1674. Effectivement, une concession avait été octroyée en 1661 par la Compagnie des Cent-Associés à François Bissot, lui accordant « le droit de commercer et de chasser, celui de fonder des établissements de pêche sur terre ferme depuis l'Ile-aux-Œufs

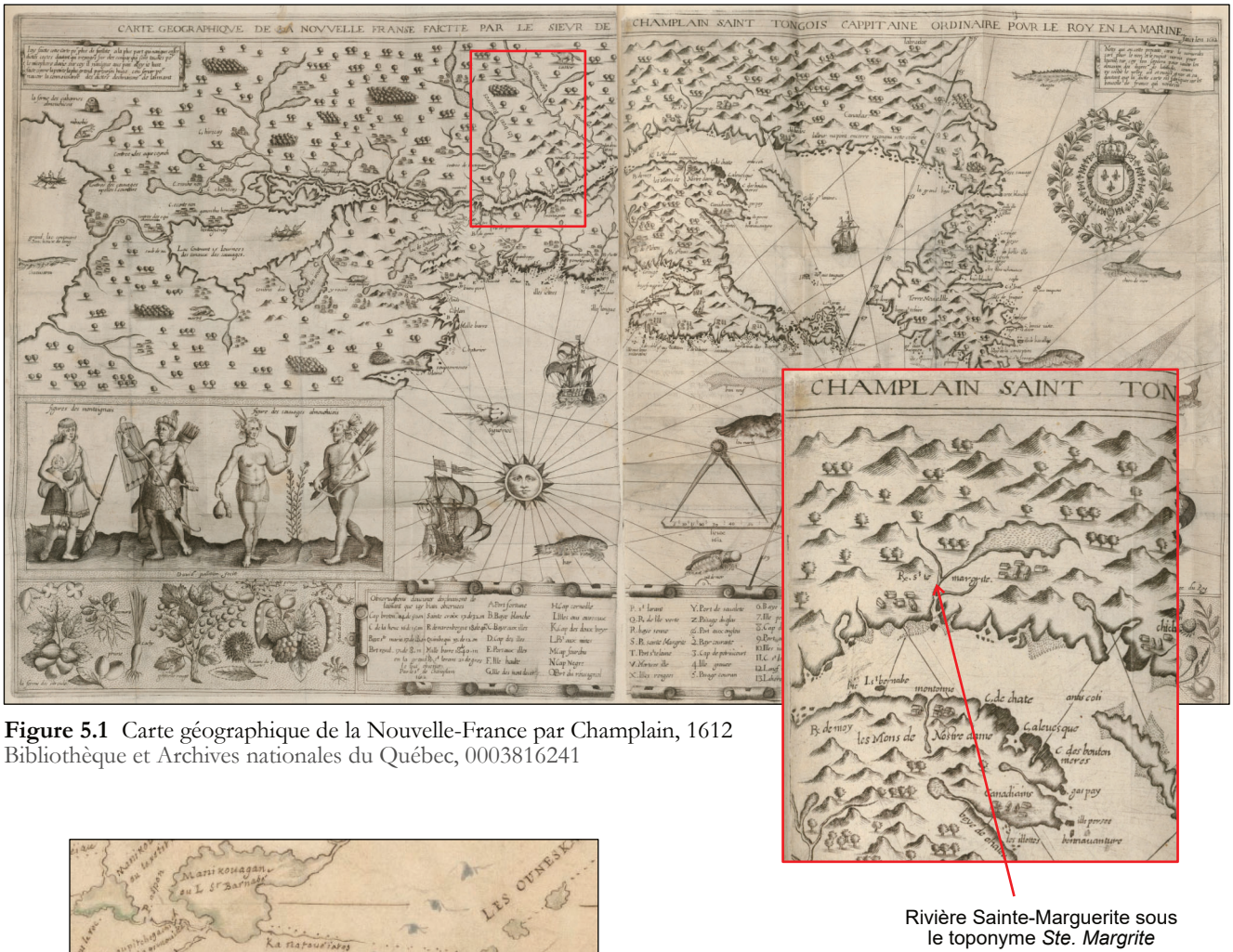


Figure 5.1 Carte géographique de la Nouvelle-France par Champlain, 1612
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 0003816241



Figure 5.2 Détail d'une carte du Domaine du Roi par Laure, 1731
Bibliothèque nationale de France, btv1b84467273

jusqu'aux Sept-lsles et dans la Grande Anse, vers les Esquimaux où les Espagnols font ordinairement la pêche » (Delanglez 1950, p. 242).

Un poste de traite fut opéré dès 1671 à Sept-Îles, malgré le fait que des commerçants indépendants s'y étaient rendus régulièrement à partir des années 1650 (figure 5.3). La Société des Sept-Îles y géra un comptoir entre 1671 et 1684 (Dufour 1996). Une série d'attaques et de destructions força plusieurs reconstructions jusqu'à la Conquête. En 1821, la Hudson's Bay Company acquit la concession du poste et la conserva jusqu'à la fin (Caron 1984, p. 69). Il ferma de 1859 à 1870, puis fut déplacé en 1898 sur le lot au nord-ouest de l'église, où il resta ouvert jusque vers 1935 (Caron 1984, p. 68).

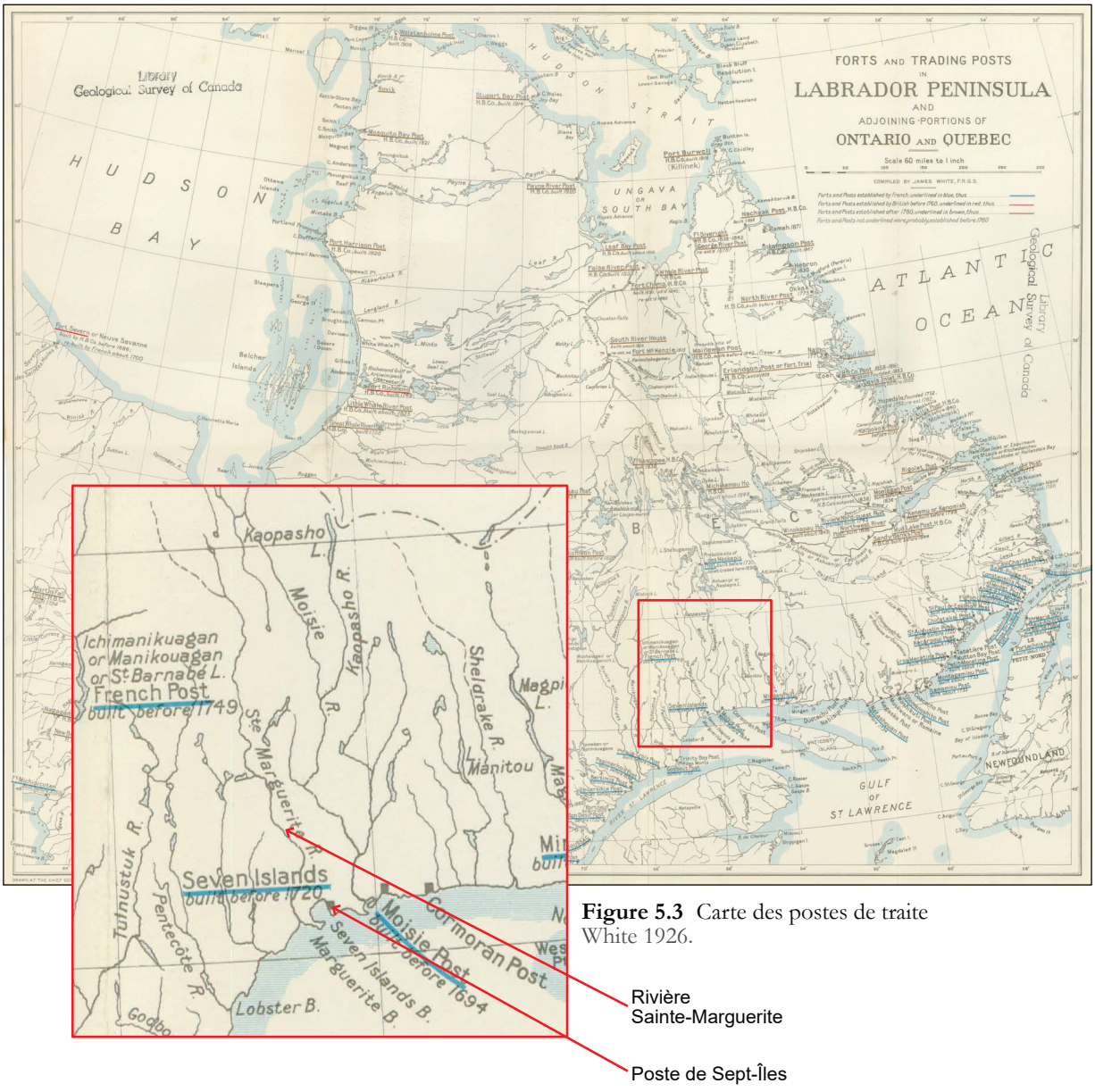


Figure 5.3 Carte des postes de traite
White 1926.

Entre 1848 et 1850, une chapelle fut construite à Sept-Îles par les Oblats. Avant cette date, le missionnaire faisait son apostolat dans un bâtiment prêté par le marchand du poste de traite. Les visites des missionnaires Oblats continuèrent jusqu'en 1911, puis les Eudistes les remplacèrent (Carrière 1969, tome VIII, p. 206-211). Selon Santerre (1971, p.141), Sept-Îles ne comptait qu'une centaine d'Eurocanadiens en 1875, date à partir de laquelle des familles acadiennes et jersiaises s'établissent au village. En 1895, on comptait 175 personnes selon Huard (1897, p. 118). On dénombrait aussi à cette époque des hameaux aux Jambons (14 habitants) et à Sainte-Marguerite (20 habitants).

5.1.2 La colonisation de la rivière Sainte-Marguerite

La colonisation de l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite fut plutôt lente. En effet, le régime du Domaine du Roi interdisait tout peuplement d'Allochtones dans la région jusqu'en 1842 (Lavoie 2010). En 1860, Adolphe Thériault et Joseph Poitras s'installèrent à l'est de son embouchure, où ils pratiquaient la traite avec les Innus. En 1893, leurs familles déménagèrent sur la rive ouest en raison de l'érosion des berges. La colonisation d'un petit hameau s'accéléra avec l'arrivée d'ouvriers et leurs familles. Une petite église y fut construite sur le 2e lot du 2e rang du canton de Leneuf et desservie par les missionnaires eudistes, dont le père Gallix vers 1931. Un bureau de poste fut établi en 1936 et le nom Gallix fut donné au hameau en l'honneur du missionnaire (Société historique du Golfe 2014). La paroisse Sainte-Marguerite-de-Gallix fut érigée en 1967, puis la municipalité vers 1970 lorsque les Gallixois y construisirent des chalets. Depuis 2003, cette municipalité est regroupée à la ville de Sept-Îles (Commission de toponymie 2025).

5.2 Le vingtième siècle

En 1901, James Clarke acheta pour 15 000 $ *« tous les droits que le gouvernement du Québec possède sur le lit de la rivière Ste-Marguerite et sur les deux chutes de cette rivière avec en plus le privilège d'exhausser les eaux de ladite rivière au moyen d'écluses ou autrement pour les fins de leur industrie ».* Avec son frère, il fonda la North Shore Power Railway & Navigation Company (devenue la Gulf Pulp and Paper en 1914), qui possédait également les droits de pêche entre 1904 et 1912 (Panasuk et Proulx 1981, p. 200-201). La compagnie fit construire un barrage de quinze mètres avec une usine (figures 5.4 et 5.5).

5.2.1 Le développement forestier et hydroélectrique

En 1908, la ville de Clarke City fut fondée sur le plateau avoisinant qui, avec son chemin de fer et son quai à Pointe-Noire, accueillait les employés de l'usine des frères Clarke (Frenette 1996, p. 364-365). En 1934, Clarke City était le principal milieu urbain de la Côte-Nord, avec son grand magasin, son hôtel, et ses maisons, qui attiraient des gens des Îles-de-la-Madeleine et de la Gaspésie (Frenette 1996, p. 365, 383, 409 ; Pagé-Boudreault et Paradis 1983, p. 37) (figure 5.6). Avec la population grandissante, un hôpital fut construit en 1924, un des seuls de la région à cette époque (Pagé-Boudreault et Paradis 1983, p. 39).



Figure 5.4 Prise d'eau et usine de pulpe et de bois de Clarke City, 1921 (Anonyme)
BAnQ, E57,S44,SS1,PZ33



Figure 5.5 Pont et barrage de Clarke City, 1955 (Carpentier)
BAnQ, E6,S7,SS1 D7,P2691-55H



Figure 5.6 La rue commerciale de Clarke City, 1946 (Désilets)
BAnQ, E6,S7,SS1,D2,P33471

Les opérations de coupe se sont déployées sur les rives de la rivière Sainte-Marguerite jusqu'au pied des rapides du Grand Portage à l'est et dans les environs des lacs à Moi et à Toi à l'ouest (Cérane 1988, p. 38). Des chantiers forestiers se trouvaient également sur les rives des lacs Estakian, Lachipie et Curot et de la rivière Desmeules (Cérane 1988, voir site 2.7).

Une nouvelle usine fut construite près du village en 1963 (Frenette 1996, p. 468). En 1967, la Gulf Pulp and Paper ferma ses installations, les équipements furent vendus et le quartier ouvrier fut annexé à Sept-Îles en 1970 (Frenette 1996, p. 471, 496). Une nouvelle centrale Sainte-Marguerite 1 fut construite par la compagnie Hydroméga en 1993, puis elle devint la propriété d'Innergex et du Régime des rentes du Mouvement Desjardins. L'électricité qui y est produite est vendue à Hydro-Québec (Innergex 2025). Hydroméga fit aussi construire une deuxième centrale (Sainte-Marguerite 1A) en 2002 (Hydroméga 2025).

En 1951, la compagnie Gulf Power, filiale de la compagnie minière Iron Ore du Canada, fit pour sa part construire une centrale et un barrage de 37 mètres entre 1952 et 1954 en aval des secondes chutes de la rivière Sainte-Marguerite (Hydrowatt SM-1 inc. 2001). Hydro-Québec fit pour sa part construire une troisième centrale avec un barrage sur la rivière, mis en service en 2003 (Hydro-Québec 1999).

Des camps forestiers ont été inventoriés par Cérane en 1981 dans le cadre du projet d'aménagement du réservoir Sainte-Marguerite-3. Le relevé des vestiges de ces camps a permis de documenter leur présence sur le territoire et de mieux comprendre les conditions matérielles de la vie des bûcherons (Cérane 1989, p. 22). Certains campements, plus gros, possédaient une écurie, un garage, une cuisine, un dortoir et de la machinerie (figure 5.7). D'autres, plus petits, ne comptaient qu'une cabane en bois rond (Cérane 1992, p. 20). Des vestiges de digues de bois de la Gulf Pulp and Paper ont aussi été répertoriés par Cérane (1989, 1992). L'aménagement de ces installations et de ces campements a, non seulement perturbé les activités d'exploitation du territoire des Innus, mais aussi les abords des terrasses longeant la rivière Sainte-Marguerite et des lacs qui s'y déversent même après avoir été délaissés (Cérane 1989, p. 8). Les bûcherons se livraient aussi au piégeage des animaux à fourrure (Cérane 1988, p. 38).



Figure 5.7 Ancien campement de travailleurs après son abandon
Tirée de Cérane 1989, p. 9

Hydro-Québec, dans son rapport d'avant-projet de la Sainte-Marguerite-3, identifie les impacts probables associés aux aménagements hydroélectriques. Un campement de travailleurs, aujourd'hui rasé, se trouvait sur la rive sud du lac à Toi, à l'ouest du barrage SM-3. Ce dernier a fort probablement perturbé les activités des chasseurs et pêcheurs innus en raison de la présence des travailleurs sur l'abord du lac et dans la zone reliant le campement aux installations hydroélectriques (Hydro-Québec 1991). Ces anciens campements de travailleurs et installations sont tous illustrés sur la carte 3.1.

6. Utilisation du territoire par les Innus au vingtième siècle

6.1 Dix-septième au dix-neuvième siècle

Dès la période du Contact, les missionnaires français tentèrent de décrire les pratiques culturelles des Innus. Ils les présentaient dans leurs écrits comme un peuple nomade qui se déplaçait sur de vastes territoires pour pratiquer leurs activités de subsistances. Ces activités saisonnières étaient variées et influençaient leurs déplacements ainsi que les contacts qu'ils entretenaient avec leurs voisins (Charest 2001b). Plusieurs groupes avec leurs particularités culturelles étaient dispersés au sein du territoire. Cela compliqua la tâche des historiens et anthropologues qui voulurent définir et cartographier l'étendue des différents groupes autochtones durant la période historique. En effet, les missionnaires européens avaient de la difficulté à interpréter les termes employés par les autochtones pour décrire leurs distinctions culturelles et décrire leur présence sur le territoire. En suivant l'évolution des termes employés par les missionnaires pour décrire les Innus de la Haute et de la Moyenne Côte-Nord, certains chercheurs tels Speck (1931), Mailhot (1983, 2004), Parent (1985) et Ratelle (1987) ont tenté de délimiter le territoire occupé par les différents groupes dès la période du contact (figure 6.1). Selon les écrits historiques, le territoire du bassin de la rivière Sainte-Marguerite se situe à la limite des groupes des « Papinachois » et des « Oumamioueks ».

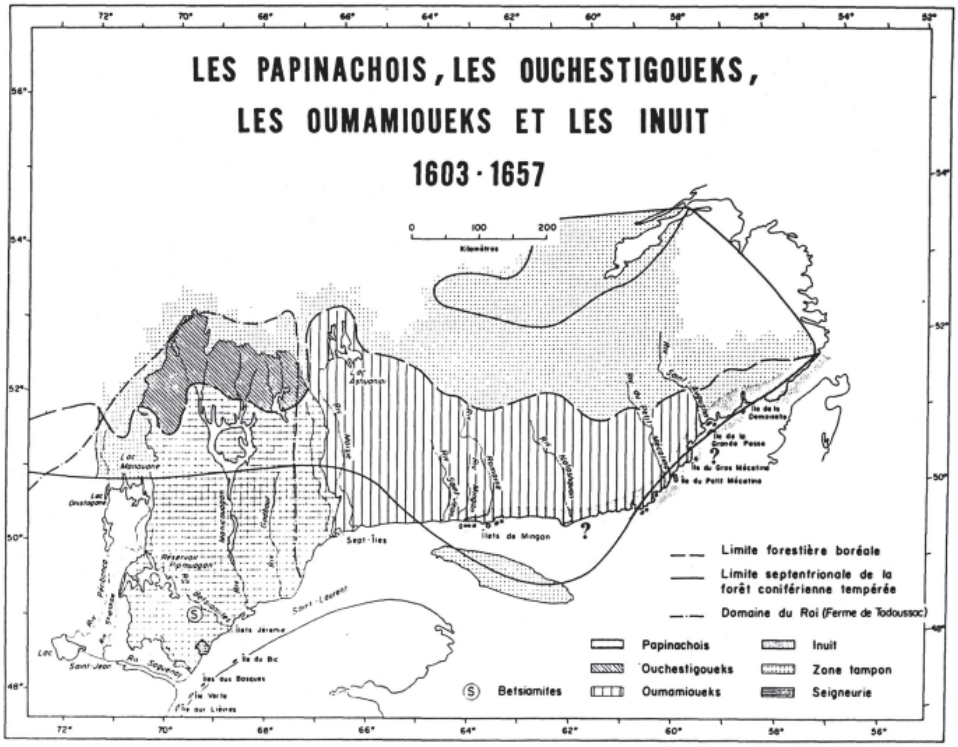


Figure 6.1 Territoire des différents groupes présents dans la région à la période du contact
Tirée de Parent 1985, p. 249

La première mention de la zone d'étude dans les écrits historiques remonte à Jacques Cartier qui, en 1535, demeure dans la région de la baie de Sept-Îles. Il ne mentionne pas la présence d'autochtones, mais son séjour vers la fin du mois d'août coïncide possiblement avec la montée des Innus vers leurs terres. Plus tard, Samuel de Champlain illustre sur sa carte de 1612 des cabanes autochtones de part et d'autre de la rivière « Ste Margrite » (figure 6.2). Il s'agit probablement de la rivière Pentecôte. Le lieu « Chichedec » apparaît également sur sa carte, dans la région de Sept-Îles. Ce lieu, signalé sous la forme « Chisedec » dans son récit de voyage, paru en 1626, désigne un havre fréquenté par les Européens. Il n'y mentionne pas la présence d'autochtones (Cérane 1988, p. 8-9). La région fut visitée à quelques reprises par des missionnaires jésuites de Tadoussac, qui mentionnent aussi le terme « Chisedech » dans leurs écrits. Ceux-ci semblent se référer à l'ensemble de la région de Sept-Îles. Selon José Mailhot (2004), ces termes sont des tentatives maladroites par les Européens du dix-septième siècle de traduire l'ancien toponyme innu *Tshishestik*. Celui-ci signifie « La Grande Rivière », c'est-à-dire la rivière Moisie (le toponyme actuel est *Mishta-shipu*, qui porte la même signification) (Mailhot 2004, p. 24).

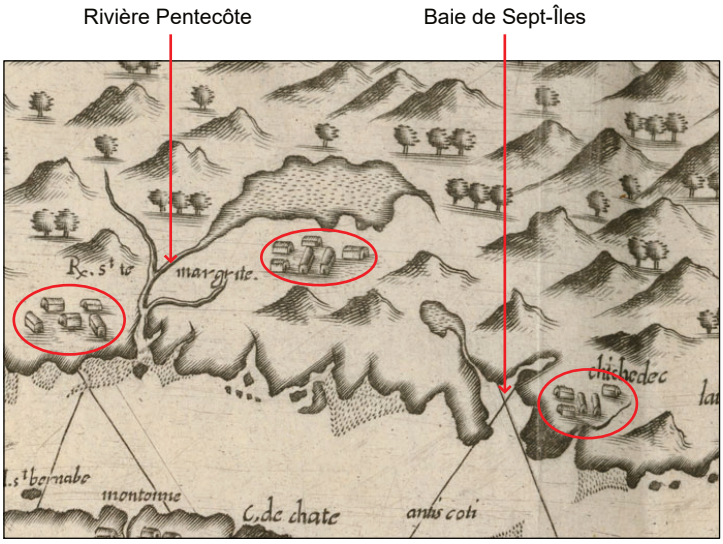


Figure 6.2 Détail d'une carte représentant la rivière Pentecôte et la région de Sept-Îles au dix-septième siècle
Champlain 1612. BAnQ, 0003816241
Les campements autochtones sont encerclés en rouge.

En 1673, un rapport du jésuite Nicolas, lors de son passage à la mission de Sept-Îles, mentionne une rivière « vis-à-vis des 7 isles ». Selon Mailhot (2004), elle désigne une version tronquée du toponyme innu *Tshemanipishtik*, signifiant « la Rivière escarpée », c'est-à-dire la rivière Sainte-Marguerite. Le groupe qui fréquentait cette rivière comprenait alors 150 individus qui chassaient dans le bois en hiver en petits groupes dispersés et qui sortaient sur le littoral au printemps pour pratiquer la chasse au phoque. Ils ramassaient également des œufs sur les îles au large de la baie et pêchaient le saumon, abondant dans la rivière Sainte-Marguerite. Ce rapport mentionne alors la présence de familles de « Papinachois » à l'entrée de la baie de Sept-Îles (Mailhot 2004, p. 25-26).

Les « Papinachois » sont connus de ces missionnaires depuis les années 1640. Ils regroupent plusieurs bandes d'été, dont les Betsiamites. En effet, les Jésuites définissaient les bandes d'Innus du dix-septième siècle comme des petits groupes de familles qui chassaient ensemble pendant l'hiver et se séparaient en plus petits groupes ou rejoignaient d'autres groupes pour la pêche durant l'été (Leacock 1954, p. 14). Il faudra attendre les pères Henry Nouvel et Louis Nicolas dans les années 1670 pour localiser les Papinachois sur le territoire.

D'après le père Nicolas, ces derniers résidaient à l'ouest de Sept-Îles, alors que les « Oumamioueks » se situaient à l'est. Le pays des Papinachois s'étendait alors de la rivière Betsiamites aux environs de Sept-Îles et du fleuve Saint-Laurent jusqu'au lac Manicouagan. Ce groupe entretenait alors des relations avec les « Ouchestigoueks » au nord, les « Mistassins » au nord-ouest, les « Oumamioueks » à l'est et les « Montagnais » à l'ouest et au sud. Ils commerçaient également avec les Français de Tadoussac et de l'île d'Anticosti (Parent 1985, p. 254). Les langues parlées par les Papinachois et les Oumamioueks, résidant sur des territoires limitrophes, étaient similaires, mais différaient de celles parlées par les Innus du Saguenay (Parent 1985, p. 262). Selon Mailhot (2004, p. 23), les Papinachois sont plutôt les Innus des rivières Betsiamites, aux Outardes et Manicouagan, alors que ceux de la rivière Sainte-Marguerite et de la région de Sept-Îles seraient les « Oumamouiek » ou « Oumamiois ».

Le terme « Oumamouiek » apparaît pour la première fois dans le récit du père Ragueneau qui traitait du voyage du père Jean de Quen dans la région de Sept-Îles en 1651. Il s'agit d'un peuple qui vivait dans les bois, mais se rendait sur la côte au printemps. Toutefois, de Quen semble confondre « Oumamiouek » avec « Bersiamites ». En 1675, le terme « Oumamiois » commence à être mentionné dans les registres historiques pour décrire les Innus de la région de Sept-Îles. Il est progressivement remplacé par l'appellation « Sept-Îles » à compter de 1697 et disparaît complètement des documents après 1728. Il s'agirait selon Mailhot (2004, p. 24-26) des Innus des rivières Moisie et Sainte-Marguerite.

Au courant du dix-huitième siècle, le terme « Ouchestigouek » est employé pour décrire le groupe qui fréquentait l'intérieur des terres, dans les bassins des rivières Moisie, La Romaine, Natashquan, Olomane et Petit Mécatina. Après la Conquête, les termes « Ouchestigouek » et « Papinachois » disparaissent. L'appellation « Montagnais-Naspakis » était aussi parfois employée par les missionnaires anglais pour décrire ce groupe (Chevrier 1996b, p. 124). Mailhot (1983) a retracé l'évolution des termes « Montagnais » et « Naskapis » à partir d'archives et cartes anciennes pour comprendre la distinction entre les deux groupes. Le terme Naskapis, provenant lui-même du terme innu « Ounachkapiouek », se référait, selon James McKenzie de la compagnie du Nord-Ouest, à un groupe qu'il décrivait comme plus « primitif ». Celui-ci pratiquait la chasse au caribou à l'intérieur des terres et entretenait peu de contacts avec les Européens. Les Innus, quant à eux, qui résidaient sur la côte du Saint-Laurent, étaient christianisés et étaient soutenus par les magasins pour leurs activités saisonnières (Mailhot 1983, p. 86-90). À partir de 1844, les registres d'états civils entretenus par les missionnaires Oblats sur la Côte-Nord semblent clarifier les termes utilisés pour décrire les deux groupes. Les Innus semblent occuper le littoral et l'intérieur des terres, jusqu'au poste de North West River au Labrador.

Les cartes dressées par Laure en 1731 et 1733 illustrent des repères topographiques et toponymiques sur le territoire du Québec (figure 6.3). La rivière Sainte-Marguerite porte le toponyme Tchimanipistik, bien connue par ses informateurs innus. Toutefois, les trajets indiqués sur les cartes pour se rendre à l'intérieur des terres empruntent les rivières Manicouagan et Toulnustouc ou Moisie et Nipissis. L'itinéraire suivant la Toulnustouc pour se rendre au lac Ashuanipi implique la traversée du bassin supérieur de la Sainte-Marguerite. On remarque également sur cette carte que la rivière nommée Sainte-Marguerite correspond à l'actuelle rivière Pentecôte. Le groupe qui fréquentait la région de Sept-Îles entre 1730 et 1740 regroupe alors 400 personnes (Cérane 1988, p. 15-16).

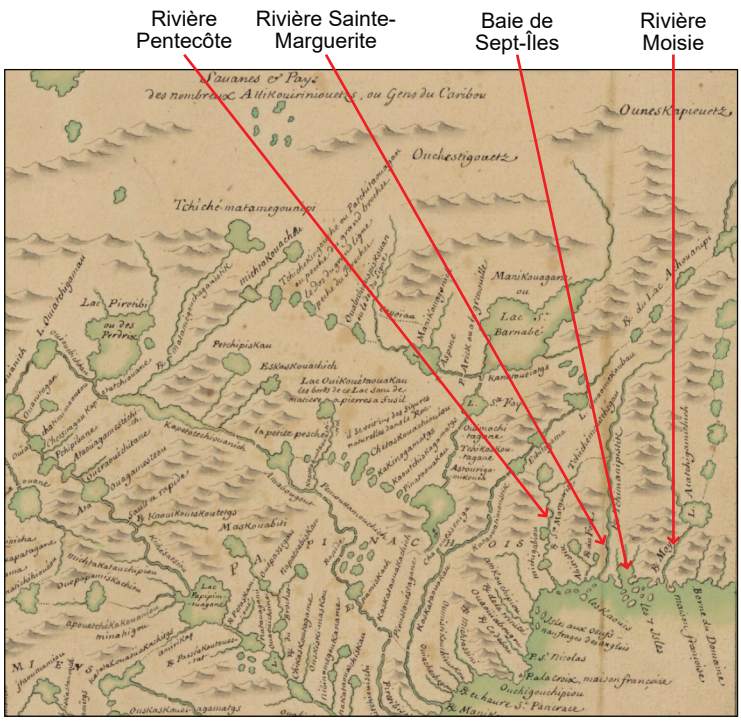


Figure 6.3 Détail d'une carte représentant la région à l'étude au dix-huitième siècle
Laure 1731. BnF, btv1b84467273

Au dix-neuvième siècle, des familles innues se déplaçaient sur le bassin de la rivière Sainte-Marguerite, mais les lieux qui étaient exploités ne sont pas bien connus. L'arrivée de la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1821 et des oblats en 1850 à Sept-Îles augmente la présence innue à cet endroit durant l'été. Les familles de chasseurs qui exploitaient les rivières Sainte-Marguerite et Moisie s'y rassemblaient (Carrière 1961, tome 3, p. 322). Plusieurs sites archéologiques innus du dix-neuvième siècle ont été découverts aux abords de la rivière Sainte-Marguerite. Ils traduisent la tendance des utilisateurs du territoire à y pratiquer des activités d'exploitation des ressources dans un objectif commercial, notamment en raison de l'absence de traces d'activités familiales. Malgré l'éloignement de certains sites, la présence d'artéfacts tels des perles de verre et des pierres à fusil résulte du lien étroit des chasseurs aux postes de traite de la côte (Cérane 2000, p. 103). Durant la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, les témoins archéologiques semblent indiquer une occupation plus intensive de la vallée de la rivière Sainte-Marguerite par les familles de chasseurs. En effet, le nombre d'artéfacts de nature européenne retrouvés sur les sites augmente considérablement, notamment les objets en métal, les terres cuites et le verre. Plusieurs activités sont pratiquées sur ces sites, dont la chasse, la pêche, le travail du bois, la préparation et la conservation de repas et la consommation de tabac (Cérane 2000, p. 106-109).

6.2 Vingtième siècle

Dès la fin du dix-neuvième siècle, la diminution des populations de caribous sur la péninsule du Québec et du Labrador et la fermeture de certains postes de traite forcèrent les bandes innues de l'intérieur exploitant les lacs Caniapiscau, Petitsikapau, Michikamau et Ashuanipi à se déplacer vers la côte du Saint-Laurent et se joindre aux bandes côtières, dont celles qui exploitaient le poste de Sept-Îles (Speck et Eiseley 1942, p. 224-238). La dépendance aux denrées disponibles aux postes de traite s'accentua et la pression de chasse sur les animaux à fourrure s'accrut. Cette situation prévalut assez longtemps pour obliger les Innus à modifier leurs liens avec le territoire (Cérane 1988b, p. 17). La bande de Sept-Îles se forma alors de plusieurs groupes de chasseurs provenant de la péninsule du Québec-Labrador. Les familles provenant des lacs Caniapiscau et Petitsikapau se joignirent à celles de la rivière Sainte-Marguerite, alors que les familles des lacs Michikamau et Ashuanipi se regroupaient plutôt avec celles de la rivière Moisie (Speck et Eiseley 1942, p. 226-227). Ces deux groupes se séparèrent éventuellement pour former les bandes de Sept-Îles et de Moisie. Le territoire à l'étude de ce présent rapport se situe entièrement au sein du territoire de la bande de Sept-Îles, dans le bassin de la rivière Sainte-Marguerite.

Dans son livre, Mathieu André décrit les lieux occupés sur la côte au début du vingtième siècle : « *À leur arrivée sur la côte, tous les Indiens qui avaient passé l'hiver dans le bois se rassemblaient à Sept-Îles pour la Mission. En ce temps-là, un seul Missionnaire était en charge de toute la Côte-Nord; il s'arrêtait à Sept-Îles pour quinze jours et repartait vers sa résidence permanente située à Betsiamites. Après le départ du missionnaire, on se séparait pour rejoindre nos villages respectifs soit vers Moisie, à Mishtashipu, soit vers Clarke City, à Ste-Marguerite* » (André 1984, p. 13). La bande de Sept-Îles a été étudiée par quelques anthropologues (Cérane 1988b ; Lachance 1968 ; Vachon 1985).

Frank Speck fut le premier à définir le territoire de chasse familial des bandes de la Côte-Nord. Il définit la bande comme un ensemble de familles qui possèdent des privilèges hérités paternellement à un territoire de chasse donné et qui sont le plus souvent gouvernées par un chef. Les familles voyageaient ensemble et pratiquaient la traite de fourrures à un seul poste sur la côte et les mariages se faisaient principalement au sein de la bande. Les territoires de chasse familiaux étaient essentiels à la survie des bandes, car elles permettaient une répartition équitable des ressources du territoire. Il était interdit de se rendre sur le territoire familial d'un autre, sous peine de punitions graves (Speck 1928). Avant l'unification de la bande de Sept-Îles, la bande de Sainte-Marguerite était bordée par celles de la Moisie à l'est ainsi que celles de Bersimis (Betsiamites) et de Shelter Bay à l'ouest (figure 6.4).

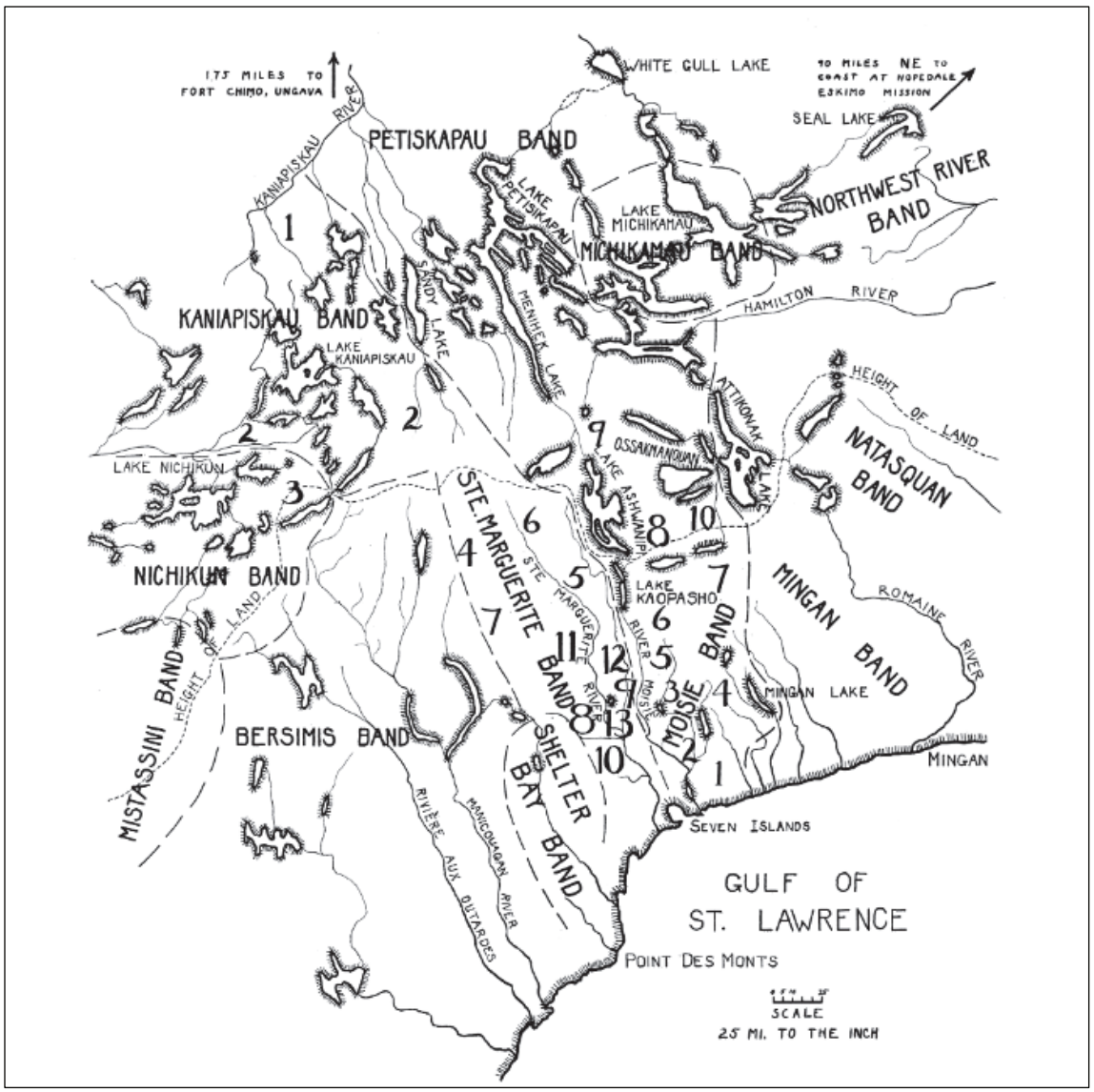


Figure 6.4 Distribution des bandes de Montagnais-Naskapis de la Côte-Nord et de la péninsule du Labrador
Speck et Eiseley 1942, p. 216

Depuis les travaux de Speck, plusieurs anthropologues ont remis en question cette notion de frontières définies entre les territoires de chasse des Innus (Burgesse 1945 ; Lachance 1968 ; Leacock 1954 et 1969 ; Mailhot et Vincent 1980 ; Richardson 1960 ; Rogers 1963 et 1972 ; Tanner 1971 et 1973). Leacock insiste particulièrement sur « la flexibilité des mouvements des individus et des groupes de chasse associée à une redistribution de la population dans les aires de chasse » (Leacock 1969 dans Charest 2001a, p. 84). Ainsi, les territoires de chasse des bandes innues n'étaient pas définis et les familles et les individus se déplaçaient d'un lieu à l'autre. Ces territoires pouvaient changer d'une année à l'autre selon les mariages, les décès, la quantité de ressources et les préférences personnelles des individus. Contrairement à la définition de bandes de Speck, les mariages avaient lieu à l'extérieur de la bande et les liens de parenté étaient à la fois matrilinéaires et patrilinéaires. La coopération entre les groupes était très importante (Leacock 1954, p. 21).

Concernant le bassin de la rivière Sainte-Marguerite, la zone entre la côte et le Grand Portage (près de la centrale SM-3) était moins productive comparativement à la région plus au nord, où la chasse au gros gibier était plus importante et l'utilisation communautaire prévalait. Le système d'exploitation des ressources était donc souple et flexible, conçu pour « garantir à chacun la possibilité de subvenir à ses besoins (Cérane 1988b, p. 57). Cette région plus au sud était privilégiée pour le piégeage des animaux à fourrures.

L'implantation de la réserve à castor Saguenay causa des changements dans le mode d'exploitation du territoire. La division de Sept-Îles de la réserve compte 96 lots de piégeages qui furent implantés en 1952 en réponse à la raréfaction du castor sur la Côte-Nord (Cérane 1988b, p. 58-59). Cette réserve, qui avait pour but d'assurer le repeuplement du castor, a divisé le territoire en terrains de trappe individuels contrôlés par un chasseur, maître de trappe, qui devenait le seul gardien de son territoire. Il avait alors la responsabilité de recenser les cabanes de castor sur son lot en s'assurant qu'aucun autre chasseur ne trappe sur son territoire. Les plus petites terres, autrefois exploitées par différentes familles, devenaient parfois une source de conflits entre les chasseurs (Cérane 1988b, p. 62).

Le cycle économique des Innus se transforma progressivement au cours du vingtième siècle : le piégeage commercial prit le pas sur la chasse de subsistance, les allocations alimentaires gouvernementales devinrent plus importantes, les groupes se sédentarisèrent sur la côte et l'apprentissage du français fut mis de l'avant (Lachance 1968, p. 144).

Cérane (1988b, p. 23) avait effectué une étude de l'utilisation du territoire par les Innus de la région de la rivière Sainte-Marguerite dans le cadre des études d'avant-projet de l'aménagement hydroélectrique. Une trentaine d'informateurs innus avaient fourni des informations sur les modes d'appropriation du territoire et de ses ressources, sur l'utilisation des rivières comme voie de circulation et sur l'exploitation des ressources dans les bassins hydrographiques concernés entre les années 1930 et 1980. Il distinguait deux périodes d'occupation, moderne (1930-1950) et contemporaine (1950-1987), dont le moment décisif était la sédentarisation des chasseurs, marquée par le développement du travail salarié, la scolarisation des enfants et l'intervention gouvernementale dans la vie des familles de chasseurs (Cérane 1988b, p. 50).

Dans sa thèse, Lachance (1968, p. 145) marquait également l'année 1950 comme un tournant dans le processus d'acculturation des Innus de la bande de Sept-Îles. Elle fut marquée par l'expansion démographique de Sept-Îles, la création du pensionnat de Maniutenam, le travail salarié et le développement économique de la région de Sept-Îles grâce à l'exploitation des mines de fer.

6.2.1 Le cycle annuel lors de la période moderne (1930-1950)

Entre 1930 et 1950, la rivière Sainte-Marguerite constituait la voie de circulation la plus utilisée par les chasseurs innus pour atteindre leurs territoires de chasse. Les familles partant du poste de Sept-Îles ou de la petite réserve de Clarke City traversaient vers la rivière par un portage ou par la voie ferrée à partir de 1908. Il y avait d'ailleurs un magasin pour s'approvisionner avant la montée vers l'intérieur des terres, tenu par Philippe Galienne dans les années 1930 (Vachon 1985, p. 17).

Ils parcouraient ensuite la rivière jusqu'au 78e kilomètre, où des rapides tumultueux la rendaient infranchissable en canot. Le Grand Portage, ou *Uemashtan*, long de 15 km, permettait alors d'éviter les rapides de la Sainte-Marguerite en empruntant des vallées et des plans d'eau sur le flanc gauche du bassin de la rivière. Les familles qui devaient se rendre sur leurs territoires à l'automne ou redescendre vers la côte au printemps empruntaient alors cette série de petits portages et de lacs, où huit zones de campement pouvaient être utilisées comme lieux d'habitation temporaires. À l'hiver, des chemins étaient aménagés pour éviter le portage (Cérane 1988b, p. 66 ; 1996, p. 15). Une étude plus récente de Cérane (1996, p. 16) révèle que les types d'habitations plus couramment utilisées pendant le trajet du Long Portage étaient la tente conique, ou *tishueikanitshuap* et, plus récemment, la tente carrée, ou *patshuianitshuap*. Des sites archéologiques le long de ce portage ont révélé de multiples occupations sur plus de quatre millénaires (Cérane 2000, p. 21).

La montée s'effectuait à partir du mois d'août à début octobre, selon la hauteur des territoires de chasse, en groupes qui pouvaient comprendre jusqu'à une dizaine de familles. Des campements d'étape étaient installés le long de la rivière Sainte-Marguerite et permettaient aux familles de s'alimenter et de se reposer une ou deux nuits. La tente de toile était préférée, mais un *shaputuan* pouvait être monté lorsque plusieurs familles se rassemblaient plus longtemps avant de se séparer. Il pouvait abriter jusqu'à quatre familles (Cérane 1996, p. 16).

La chasse au lièvre, à la perdrix et au gibier ailé ainsi était pratiquée le long de leur itinéraire. Les espèces de poissons recherchées étaient le brochet, la truite, le touladi, le meunier, le corégone et la lotte. La truite se faisait alors très abondante dans la région du Grand Portage (Cérane 1988b, p. 70-71).

Sur leurs territoires de chasse, un campement était installé pour inventorier les castors avant le gel des lacs. Le camp permanent pouvait ensuite être monté, généralement sur les bords d'un plan d'eau, où les familles restaient jusqu'aux Fêtes. Ces groupes de familles pouvaient comprendre entre 10 et 20 personnes. Deux types d'habitations pouvaient être construits : le camp en bois rond ou le cabanage (figure 6.5). Ce deuxième type était priorisé pour les familles qui devaient se déplacer fréquemment.



Figure 6.5 Camp de bois rond sur la rivière Sainte-Marguerite, 1950 (Provencher)
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, E6,S9,P491
La charpente est faite de bois rond et les murs et la toiture de madriers de billots de diamètre important, fendus à la hache. Le poêle provient d'un baril vide de gazoline.

Avant le début de la saison de trappe, des provisions étaient accumulées pour l'hiver. Le caribou était particulièrement recherché, car toutes les parties de l'animal étaient utiles pour la consommation et la fabrication de vêtements. Les autres espèces chassées étaient l'orignal, l'ours, le porc-épic, le lièvre, la marmotte, le castor, la loutre, le rat musqué, le vison, la martre, le renard, le lynx, l'outarde, le canard et la gélinotte. La pêche était aussi très importante (Cérane 1988b, p. 74-76).

Le piégeage commençait au mois de novembre et se poursuivait jusqu'aux Fêtes. Des hommes quittaient pour installer des lignes de trappe pendant que les femmes et les enfants restaient au camp principal. Entre 15 à 20 pièges pouvaient être tendus dans une seule journée (Cérane 1996, p. 16). Les voyages de trappe pouvaient prendre entre une ou deux semaines et des camps satellites étaient construits le long des circuits. Il s'agissait de cabanages montés pour une nuit ou de simples sapinages devant un feu. Les premières espèces piégées au mois d'octobre étaient le castor, la loutre et le rat musqué (Cérane 1988b, p. 77).

Les familles qui redescendaient pour Noël restaient à Sept-Îles alors que celles qui étaient trop éloignées se réunissaient dans les terres pour célébrer. Les activités de subsistance se poursuivaient pour assurer la survie des groupes. Selon le succès de la chasse précédente, les familles pouvaient déplacer leurs camps après les Fêtes. Certaines femmes et enfants demeuraient alors à Clarke City ou Sept-Îles (Cérane 1988b, p. 79).

Pour ceux qui repartaient sans leurs familles, de nouveaux circuits de piégeages étaient installés et des cabanages étaient construits, sans établir de camp de base. Les familles établissaient pour leur part de nouveaux camps principaux, parfois assez éloignés de leur premier camp de base d'automne. La chasse au caribou et la pêche se poursuivaient, ainsi que le piégeage jusqu'en avril ou mai. La martre, le vison, le renard et le lynx étaient d'abord priorisés, puis le castor, la loutre et le rat musqué à partir du mois d'avril. Avant la descente,

le canot qui avait été laissé au camp principal d'automne était récupéré avec le dégel des rivières. Les pièges étaient laissés sur le territoire pour l'année suivante.

La descente se faisait souvent en groupes, qui se rassemblaient à des lieux de rendez-vous fixés à l'avance. Elle s'effectuait assez rapidement, en quelques jours en fonction de la température. Arrivée sur la côte, les activités estivales étaient variées. Alors que certains étaient plutôt inactifs et vivaient de leurs ventes de fourrures, d'autres chassaient l'outarde, le canard, le goéland et la sterne le long du fleuve et d'autres le phoque à l'embouchure de la Sainte-Marguerite et le long de la côte. Sa chair et sa graisse étaient consommées et sa peau utilisée pour fabriquer des bottes d'hiver. Le saumon était pêché au filet à l'embouchure de la Sainte-Marguerite, ainsi que le flétan, la poule de mer et les myes (Cérane 1988b, p. 81-82).

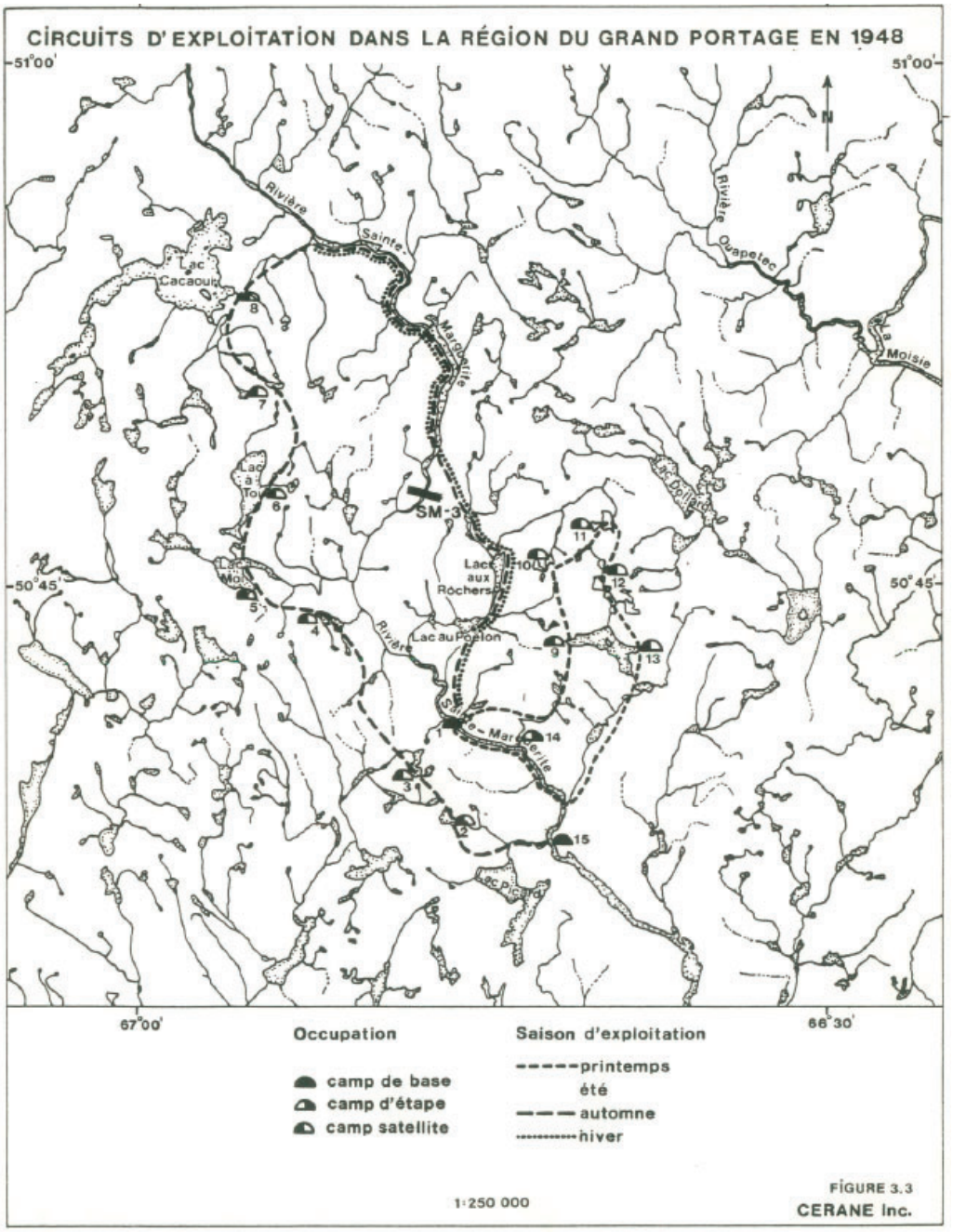


Figure 6.6 Circuits d'exploitation dans la région du Grand Portage en 1948
Tirée de Cérane 1988, p. 83

Pour illustrer le cycle annuel des Innus de Sainte-Marguerite, Cérane (1988b) donne l'exemple du circuit d'exploitation du territoire d'une famille en 1948 (figure 6.6). Leur campement principal était installé à trois kilomètres du pied des rapides du Grand Portage, sur la rive gauche de la rivière Sainte-Marguerite. Les chasseurs trappaient le castor, le vison, le lynx et la loutre dans un secteur plus à l'ouest, entre le lac Picard et le lac Cacaoui, où sept campements satellites ont été installés pendant quelques jours. À l'hiver, des pièges à lynx étaient placés sur les flancs des montagnes de chaque côté de la rivière Sainte-Marguerite, en amont et le long du Grand Portage. Aucun camp satellite n'était construit puisque les visites des pièges s'effectuaient à partir du camp principal. Au printemps, un nouveau circuit de piégeage était installé pour trapper le castor, avec des camps satellites installés dans la région du lac Adrien (Cérane 1988b, p. 82-85).

6.2.2 Le cycle annuel lors de la période contemporaine (1950-1987)

En 1950, plusieurs changements socioéconomiques externes vinrent grandement influencer le cycle annuel des Innus de Sainte-Marguerite et bouleverser leur mode d'exploitation du territoire ainsi que leur organisation sociale. En effet, l'Agence des Affaires indiennes interviendra de plus en plus dans la vie des Innus, en implémentant entre autres des programmes sociaux et des allocations pour l'achat de nourriture et vêtements. La réserve Mani-utenam fut créée en 1949 dans le but de regrouper les Innus de Sept-Îles et de la Moisie à un seul endroit et d'y construire des maisons (Cérane 1988, p. 44-45). Un programme de scolarisation fut instauré en 1951 et le pensionnat de Mani-utenam ouvrit en 1953 (Cérane 1988, p. 48). En même temps, l'exploitation minière et forestière sur le territoire, combinée à l'expansion démographique de la population, fut aussi un facteur ayant contribué à la sédentarisation des Innus de la région (Lachance 1968).

Le piégeage commercial et la chasse de subsistance perdirent de leur importance en raison de l'allocation gouvernementale qui était devenue la source de revenus la plus importante et la plus sûre pour les Innus. Le travail salarié dans les industries minières et forestières leur permettait d'augmenter leur revenu annuel. Avec le temps, il devint une partie intégrante du nouveau cycle de subsistance des Innus, où la chasse, la pêche et le piégeage devinrent des activités pratiquées moins souvent, les fins de semaine par exemple (Lachance 1968, p. 150-151). Selon Lachance, le nouveau cycle de subsistance, centré sur la période de travail salarié, devint presque l'inverse du cycle traditionnel. En effet, les mois de mai à octobre, précédemment des moments de repos pour les chasseurs, devinrent les mois les plus occupés. L'hiver devint alors une période « morte » pour ces derniers (Lachance 1968, p. 151).

Malgré les modifications du mode de subsistance des Innus et les défis imposés par la sédentarisation forcée et le travail salarié, ces derniers continuèrent de fréquenter leur territoire ancestral et tentèrent de résister aux pressions externes. La diversification des

moyens de transport au cours des années 1960 et 1970 permit aux chasseurs de se rendre sur leurs territoires plus rapidement. La construction des chemins forestiers, comme celui de la Gulf Pulp and Paper établi à l'ouest de la rivière Sainte-Marguerite dans les années 1950, et l'emploi de l'avion comme moyen de transport permettaient aux Innus de se déplacer vers leurs territoires (Cérane 1988, p. 90-91). Le chemin de la Gulf Pulp était alors utilisé par les familles du lot de trappe 302, particulièrement entre les lacs des Îles et le lac Brûlé (Cérane 1988, p. 92). Les grandes rivières comme la Sainte-Marguerite perdirent alors leur statut de voies de communication principales avec l'intérieur des terres. Toutefois, la Sainte-Marguerite continuait à être parcourue entre le barrage SM-2 et la région du Grand Portage par canot à moteur et chaloupe et par motoneige le long des rives. La région du Grand Portage, où se trouve le lot de piégeage 286, restait importante pour la trappe en hiver (Cérane 1988, p. 89-91).

Dans les années 1980, trois formes d'encadrement furent mises en place pour favoriser les activités d'exploitation du territoire, soit l'initiative individuelle, le programme de trappage gouvernemental et le programme de formation Nutshimiu Atusseun. Alors que certains individus comptaient sur leur revenu ou leur famille et amis pour financer leurs activités d'exploitation du territoire, d'autres se tournèrent plutôt vers des programmes gouvernementaux et communautaires (Cérane 1988, p. 94-95). D'ailleurs, le ministère des Affaires indiennes élabora, en 1978, un programme de mise en valeur de l'économie de piégeage des animaux à fourrures sur les territoires réservés aux Autochtones. Un comité de trappage assurait alors l'achat d'équipement de piégeage, gérait les territoires de trappe et versait une somme aux chasseurs pour assurer leurs activités (Cérane 1988, p. 97).

En 1981, le programme de formation Nutshimiu Atusseun, mis en place par la communauté, fut conçu pour favoriser la relance des activités de subsistance traditionnelles et la création d'emplois chez les jeunes Innus. Ce projet visait à remédier à la coupure de la transmission des valeurs et du savoir provoquée par le travail salarié et la scolarisation. Entre 1982 et 1987, Cérane avait recensé 90 jeunes âgés de 15 à 24 ans ayant participé au programme. De ceux-ci, 20 à 25 % poursuivaient des activités de piégeage et de chasse par la suite (Cérane 1988, p. 99-101). Ce projet permit également la transmission des valeurs aux jeunes, telle la résilience et la confiance en soi (Guay et Ellington 2021). Entre 1982 et 1991, des campements furent installés à travers le territoire pour permettre à la relève de pratiquer la chasse, la pêche et le piégeage comme leurs ancêtres durant des sessions de six semaines. Cérane en recensait deux dans la région de la rivière Sainte-Marguerite entre 1986 et 1987. Ils avaient été sélectionnés par les Aînés qui connaissaient le territoire (Cérane 1988, p. 102 et 117). Toutefois, ceux-ci se trouvent en dehors de la zone d'étude.

Entre 1980 et 1987, les modalités d'exploitation du territoire étaient plus hétérogènes et les activités plus ponctuelles par rapport aux décennies précédentes. L'acquisition des

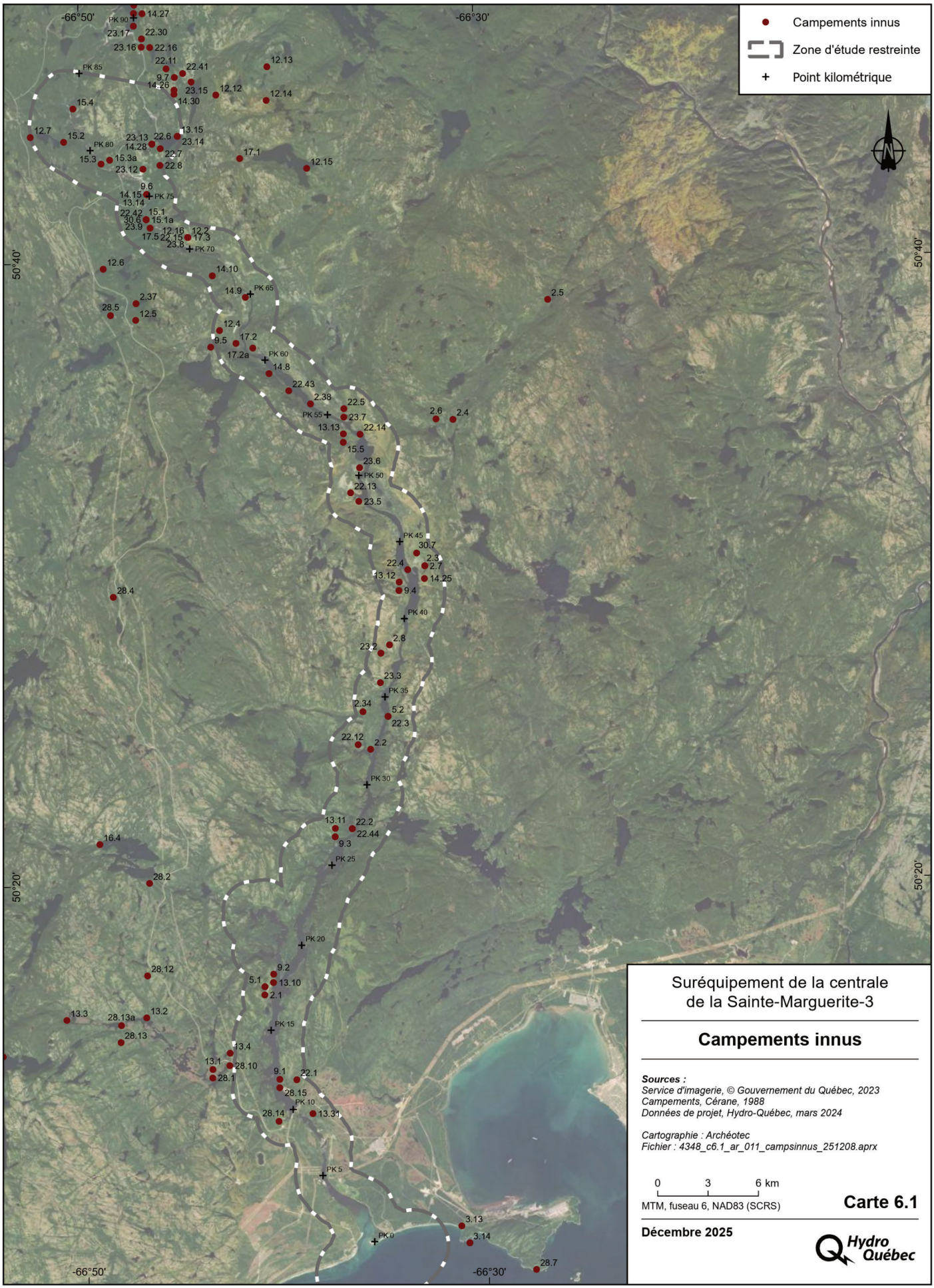
animaux à fourrures pouvait se faire lors d'allers-retours réguliers entre Sept-Îles et le territoire de trappe et les activités de chasse ou de pêche pouvaient être pratiquées à longueur d'année en raison de la facilité des déplacements. Entre autres, la chasse à l'outarde et au canard se faisait à l'automne et au printemps, de l'embouchure de la rivière Sainte-Marguerite et dans les alentours des lacs des îles Pasteur et Daigle. La pêche à la truite a été remplacée par celle du brochet dans le secteur inondé du réservoir SM-2. Le caribou se faisait plus rare et il fallait se déplacer plus au nord pour en trouver, comme dans la région du petit lac Manicouagan (Cérane 1988b, p. 102-108).

Concernant le piégeage, une quarantaine de trappeurs continuaient de pratiquer cette activité dans les années 1980. Les chasseurs se rendant encore à l'intérieur du territoire y chassaient et pêchaient la truite, le brochet, le gibier d'eau, le lièvre, la perdrix, l'orignal, le castor et l'ours pour s'alimenter. La trappe au castor commençait alors en octobre jusqu'en mai, puis les autres animaux à fourrure étaient capturés de la mi-octobre au mois d'avril. Des chalets utilisés comme camps de base étaient alors construits sur les lots de trappe. Les moyens de transport à moteurs réduisirent le nombre de camps satellites sur les circuits de piégeage. Les trajets parcourus pouvaient s'étendre sur de plus longues distances, mais s'effectuaient plus rapidement (Cérane 1988b, p. 109-111).

6.3 La distribution des campements sur la rivière Sainte-Marguerite

Cérane (1988b) recensait de nombreux campements et toponymes innus dans la région de la rivière Sainte-Marguerite. Ils sont compilés dans les tableaux 10.1 et 10.2 en annexe et présentés aux cartes 6.1 et 6.2. Plus d'une centaine de campements ont été repérés dans les environs de la zone d'étude sur les deux rives de la rivière Sainte-Marguerite, avec une concentration plus importante autour du Grand Portage, entre la centrale et le barrage SM-3. Plus de la moitié de ces camps (61 %) semblent avoir été des camps d'étape, installés un à deux jours lors de la montée vers l'intérieur des terres à l'automne ou la descente au printemps, de part et d'autre de la rivière Sainte-Marguerite et du Grand Portage. Ces sites étaient majoritairement antérieurs à la construction du barrage SM-2, avant leur ennoiement, quoique le réservoir fût navigué de manière moins intensive après 1954. Les espèces exploitées étaient le petit gibier, la sauvagine, le castor et plusieurs poissons dont l'omble de fontaine, le brochet et le corégone.

Quelques camps permanents se trouvaient dans la zone d'étude, particulièrement après 1950, lorsque les longs voyages éloignés dans les terres étaient moins fréquents. La majorité de ces camps étaient occupés plusieurs semaines, puisque les moyens de transport motorisés et les routes permettaient de faire des allers-retours plus fréquents avec Sept-Îles. Quelques camps satellites se trouvaient autour des lacs Pasteur et Morin pas très loin de la côte, ainsi qu'à l'est du Grand Portage, dans les environs des lacs Adrien et de l'Attrape, où la trappe au castor, à la martre, au lynx, au vison, à la belette et à la loutre était pratiquée de l'automne au printemps.



Suréquipement de la centrale de la Sainte-Marguerite-3

Campements innus

Sources :
Service d'imagerie, © Gouvernement du Québec, 2023
Campements, Cérane, 1988
Données de projet, Hydro-Québec, mars 2024

Cartographie : Archéotec
Fichier : 4348_c6.1_ar_011_campsinnus_251208.aprx

0 3 6 km

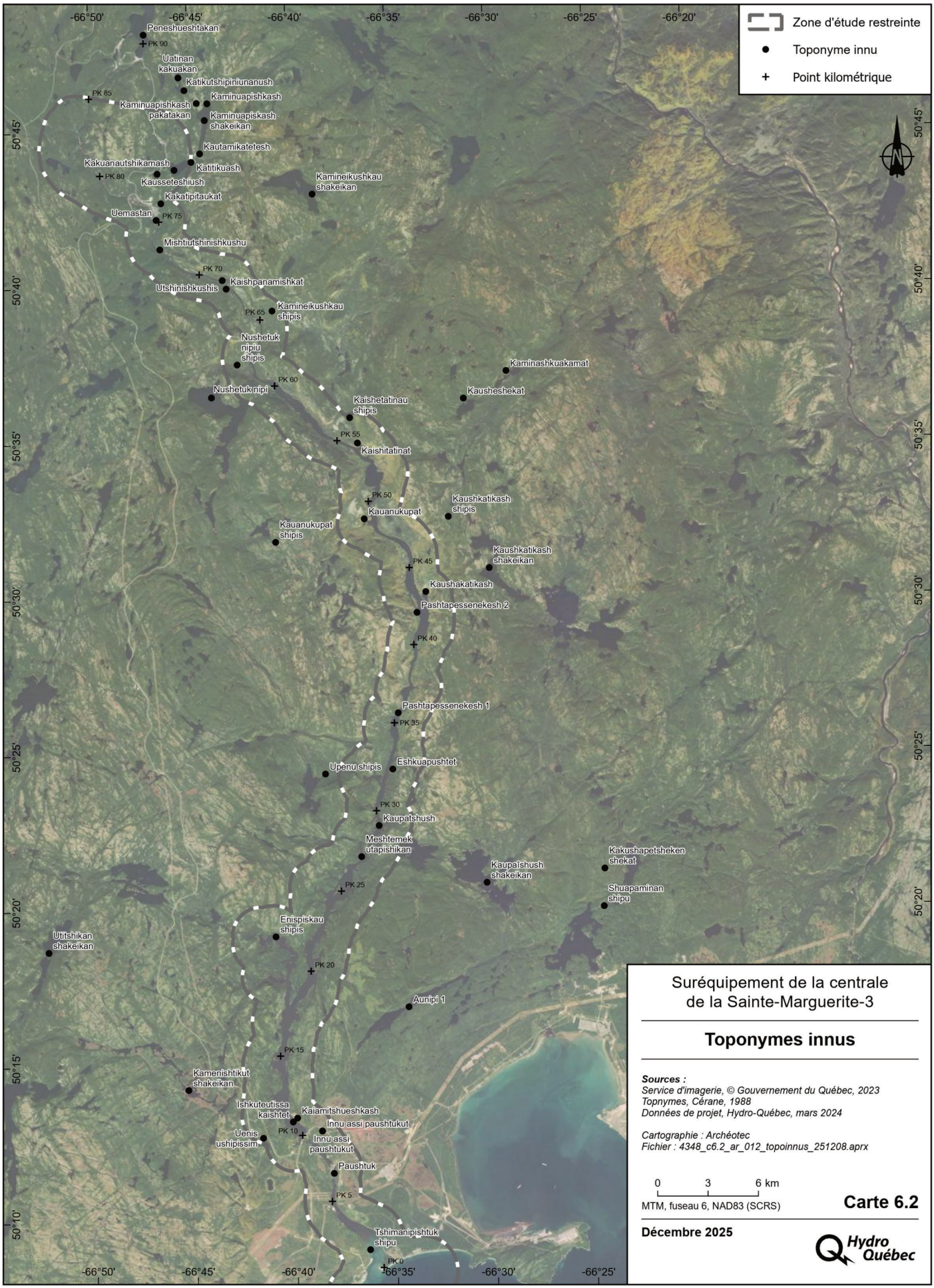
MTM, fuseau 6, NAD83 (SCRS)

Carte 6.1

Décembre 2025

Hydro Québec

Document d'information destiné aux publics concernés par le projet. Pour tout autre usage, communiquer avec l'unité Géomatique, à Hydro-Québec.



Suréquipement de la centrale de la Sainte-Marguerite-3

Toponymes innus

Sources :
Service d'imagerie, © Gouvernement du Québec, 2023
Topnymes, Cérane, 1988
Données de projet, Hydro-Québec, mars 2024

Cartographie : Archéotec
Fichier : 4348_c6.2_ar_012_topoinnus_251208.aprx

0 3 6 km

MTM, fuseau 6, NAD83 (SCRS)

Carte 6.2

Décembre 2025

Hydro Québec

Document d'information destiné aux publics concernés par le projet. Pour tout autre usage, communiquer avec l'unité Géomatique, à Hydro-Québec.

7. Potentiel archéologique

Nous avons revu les zones à potentiel établies en 1988 (Cérane 1988b) à la lumière du LiDAR ainsi que de la couverture satellitaire. La superficie de plusieurs zones retenues en 1988 a été réduite en fonction de la présence des replats. Ces zones avaient été établies à partir de la topographie pré-aménagements. Les zones qui suivent le cours de la rivière Sainte-Marguerite constituent de possibles arrêts sur l'itinéraire vers le nord. Elles ont été positionnées sur des terrasses ou des plages. Les abords de la Sainte-Marguerite étant assez escarpés, peu d'endroits étaient propices à l'établissement d'un camp. Quatre-vingt-dix-sept zones à potentiel déjà établies ont été retenues pour cette nouvelle étude. À ce nombre, 37 nouvelles zones à potentiel ont aussi été ajoutées. Elles se situent presque toutes en périphérie de la zone d'étude, aux abords des lacs de l'intérieur au nord de SM-3. Le tableau 7.1 précise les caractéristiques des zones à potentiel.

Dans le cas des données connues, les éléments géomorphologiques disponibles (Poly-Géo 2011) ont été utilisés pour identifier la sensibilité à l'érosion des zones à potentiel non inventoriées, des zones inventoriées et des sites archéologiques répertoriés. Les éléments archéologiques qui peuvent être sujets au marnage naturel ou artificiel ont aussi été identifiés. Les cartes 4.1, 4.2.1 à 4.2.3, 4.3, 7.1, 7.2.1 à 7.2.3 et 7.3.1 à 7.3.4 illustrent les différentes informations.

En ce qui a trait aux 37 nouvelles zones à potentiel archéologique, dont cinq se trouvent à l'intérieur de la zone d'étude, les informations géomorphologiques disponibles ont aussi été utilisées. Les cartes 7.1, 7.2.1 à 7.2.3 et 7.3.1 à 7.3.4 illustrent les différentes informations. Elles ont été circonscrites sur les rives de lacs intérieurs de taille moyenne ou le long d'itinéraires. Ces zones sont reliées à l'exploitation des ressources animales, en particulier, les poissons et les petits et moyens mammifères. La présence humaine est celle de familles de l'automne au printemps, comme il a été observé dans les études ethnographiques. Toutefois, il est possible de spéculer que certains sites, surtout plus reculés à l'intérieur des terres, ont été occupés à longueur d'année. Les lieux de campement doivent se situer près de bonnes aires pour la pêche, doivent fournir une bonne quantité de bois de chauffage ainsi qu'une protection contre les vents du nord. Parmi les sites archéologiques mis au jour lors des travaux initiaux, plusieurs ont été répertoriés sur les rives de petits lacs, mais étaient plutôt reliés à des itinéraires comme celui du Grand Portage.

Précisons que les données sur la sensibilité à l'érosion ne concernent que la rive immédiate de la rivière Sainte-Marguerite. Certaines de ces données ont été créées il y a plusieurs années et la caractéristique n'est peut-être plus valable si l'érosion a entamé la rive et modifié la configuration initiale. Par ailleurs, les rives sujettes au glissement de terrain peuvent avoir des incidences sur d'autres lieux. En effet, lors d'un glissement, la masse de

terre libérée plonge dans la rivière et crée une vague du type raz-de-marée. Celle-ci peut détruire une partie de la rive opposée à celle du glissement. De même, la masse de terre s'immobilise sur les niveaux inférieurs qui, dans le cas d'un réservoir, peuvent renfermer des sites archéologiques inondés.

Les installations et campements forestiers et hydroélectriques ont aussi eu un impact sur le potentiel archéologique, car ils ont perturbé les abords des terrasses longeant la rivière Sainte-Marguerite et des lacs qui s'y déversent. Effectivement, la construction de ces installations et le va-et-vient des travailleurs sur le territoire ont non seulement bouleversé les activités de chasse, de pêche et de piégeage des chasseurs innus, mais aussi possiblement perturbé d'anciens sites archéologiques. D'ailleurs, les installations hydroélectriques de SM-3 ont causé la perte d'une partie de l'espace patrimonial du Grand Portage (Hydro-Québec 1991).

Tableau 7.1 Nouvelles zones à potentiel archéologique établies par Archéotec

ID	N° zone	Emplacement	Nature	Justification	Érosion	Réservoir associé	Marnage	Cote min.	Cote max.	Altitude min. (m)	Altitude max. (m)	Altitude moy. (m)	Altitude par rapport à la rivière (m)	Superficie (ha)	Longueur (km)	Localisation par rapport à la zone	Carte associée	Source
173	07.2.29.001	Zone entre lac et cours d'eau, moyennement dense, sol très rocheux, pente faible, marnage modéré	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	342,5	372,1	355,6	300,6	6,30	1,09	Extérieur	7.2.3	Archéotec 2025
174	07.2.29.002	Zone densément boisée, pente modérée, zone de marnage visible sur les photos aériennes, mais reste limité, sol rocheux	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	351,3	366,5	357,0	302,0	1,20	0,56	Extérieur	7.2.3	Archéotec 2025
175	07.2.29.003	Pente faible, boisé dense, zone au-dessus de l'eau d'environ 10 m	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	351,5	368,7	361,6	306,6	1,44	0,48	Intérieur	7.2.3	Archéotec 2025
176	07.2.29.004	Pente modérée, mais relief irrégulier, zone de marnage conséquente (25 % de la zone), sol rocheux, boisé dense hors végétation de marnage	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	351,5	361,1	355,2	300,2	0,47	0,28	Intérieur	7.2.3	Archéotec 2025
177	07.2.29.005	Replat, 10 m au-dessus du niveau de l'eau; boisé très dense, tourbières autour, pente faible	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	351,3	374,2	360,6	305,6	12,04	1,46	Extérieur	7.2.3	Archéotec 2025
178	07.2.29.006	Replat au relief très régulier, influence du marnage limitée, sol rocheux/graveleux, possible sable grossier, boisé très dense	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	351,4	367,2	358,9	303,9	1,30	0,47	Extérieur	7.2.3	Archéotec 2025
179	07.2.29.007	Pente faible, plusieurs petits cours d'eau, marnage important, végétation dense, sol rocheux, peut-être sableux aussi	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Moyenne	-	Non*	-	-	351,6	363,8	356,0	301,0	1,86	0,63	Extérieur	7.2.3	Archéotec 2025
180	07.2.31.001	Terrain en-dessous généralement du niveau d'eau, cours d'eau traversant la zone, pente modérée, influence du marnage probablement important, sol rocheux/ sableux, végétation dense	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Moyenne	-	Non*	-	-	429,2	436,6	433,1	271,1	0,17	0,18	Intérieur	7.3.4	Archéotec 2025
181	07.2.33.001	Pente faible, boisé dense, influence du marnage modérée, sol rocheux/ sableux	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	433,1	436,4	434,8	272,8	0,23	0,32	Intérieur	7.3.4	Archéotec 2025
182	07.2.33.002	Pente faible, végétation dense, sol rocheux, voire sableux	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	433,4	439,5	436,5	274,5	1,04	0,46	Intérieur	7.3.4	Archéotec 2025
183	07.2.33.003	Perturbations anthropiques importantes, terrain bosselé, affleurements rocheux aux alentours	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	432,8	443,9	438,9	263,9	0,77	0,34	Extérieur	7.3.4	Archéotec 2025
184	07.2.33.004	Végétation clairsemée sur les berges, rive de graviers ou rocheuse, replat de dépôts lacustres	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	434,9	438,9	436,3	261,3	0,44	0,29	Extérieur	7.3.3, 7.3.4	Archéotec 2025

*Ces zones ne se trouvent pas sur le bord de la rivière Sainte-Marguerite et ne sont donc pas influencées par le marnage.
**Ces zones se trouvent en aval de SM-2 et ne sont pas influencées par le marnage.
***Ces zones se trouvent au-delà du PK 60, il n'y a plus d'influence du marnage.

Tableau 7.1 Nouvelles zones à potentiel archéologique établies par Archéotec (suite)

ID	N° zone	Emplacement	Nature	Justification	Érosion	Réservoir associé	Marnage	Cote min.	Cote max.	Altitude min. (m)	Altitude max. (m)	Altitude moy. (m)	Altitude par rapport à la rivière (m)	Superficie (ha)	Longueur (km)	Localisation par rapport à la zone	Carte associée	Source
185	07.2.33.005	Rive de dépôts lacustres à relief plat et pente rocheuse avec affleurements visibles, végétation dense, petit talus abrupt sur la rive	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Moyenne	-	Non*	-	-	434,8	439,6	436,5	261,5	1,01	0,44	Extérieur	7.3.3	Archéotec 2025
186	07.2.33.006	Zone au-dessus du marnage, affleurements rocheux, végétation moyennement dense	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	436,3	443,4	441,0	266,0	0,81	0,51	Extérieur	7.3.3	Archéotec 2025
187	07.2.33.007	Perturbations anthropiques, végétation clairsemée, rive sableuse/ graveleuse, relief plat	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	434,7	438,6	436,8	261,8	1,41	0,47	Extérieur	7.3.3	Archéotec 2025
188	07.2.33.008	Replat, pente faible, influence du marnage assez importante au sud de la zone, tourbes, boisé dense, perturbé par un chemin est-ouest, sol probablement sableux/ graveleux	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	434,8	441,9	438,6	263,6	2,00	0,57	Extérieur	7.3.3	Archéotec 2025
189	07.2.33.009	Pente faible, hors de l'influence du marnage, boisé très dense, cours d'eau bordant le flanc sud de la zone	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	435,8	439,0	437,2	262,2	0,78	0,38	Extérieur	7.3.3	Archéotec 2025
190	07.2.33.010	Pente faible, boisé clairsemé, beaucoup de tourbe, influence du marnage importante, sol rocheux et sableux	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Moyenne	-	Non*	-	-	435,0	439,9	437,5	262,5	0,42	0,30	Extérieur	7.3.3	Archéotec 2025
191	07.2.33.011	Pente assez prononcée, boisé très dense, hors de la zone de marnage, sol rocheux	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	440,6	451,6	445,6	270,6	0,68	0,49	Extérieur	7.3.3, 7.3.4	Archéotec 2025
192	07.2.33.012	Pente faible, boisé dense, proche de la zone de marnage, mais pas de végétation de tourbe visible, sol sableux	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	515,6	522,2	518,0	356,0	1,74	0,54	Extérieur	7.3.1	Archéotec 2025
193	07.2.33.013	Replat, pas de pente, boisé à densité moyenne, sol en apparence sableux, influence du marnage faible	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	515,2	517,8	516,4	354,4	1,40	0,46	Extérieur	7.3.1	Archéotec 2025
194	07.2.33.014	Replat, pente faible, influence du marnage faible, boisé très dense, sol sableux/rocheux	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	515,5	524,2	518,9	356,9	1,20	0,48	Extérieur	7.3.1	Archéotec 2025
195	07.2.33.015	Replat, pente faible, influence du marnage faible, boisé dense avec troubière bordant le sud-est de la zone, sol sableux rocheux	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	515,5	519,9	518,1	356,1	0,80	0,54	Extérieur	7.3.1	Archéotec 2025
196	07.2.33.016	Pente faible, terrain plutôt accidenté, boisé très dense, peu vulnérable au marnage, sol sableux	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	515,5	518,9	516,6	354,6	0,39	0,28	Extérieur	7.3.1	Archéotec 2025

*Ces zones ne se trouvent pas sur le bord de la rivière Sainte-Marguerite et ne sont donc pas influencées par le marnage.
**Ces zones se trouvent en aval de SM-2 et ne sont pas influencées par le marnage.
***Ces zones se trouvent au-delà du PK 60, il n'y a plus d'influence du marnage.

Tableau 7.1 Nouvelles zones à potentiel archéologique établies par Archéotec (suite)

ID	N° zone	Emplacement	Nature	Justification	Érosion	Réservoir associé	Marnage	Cote min.	Cote max.	Altitude min. (m)	Altitude max. (m)	Altitude moy. (m)	Altitude par rapport à la rivière (m)	Superficie (ha)	Longueur (km)	Localisation par rapport à la zone	Carte associée	Source
197	07.2.33.017	Pente modérée, boisé très dense, sol rocheux	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	515,2	534,8	522,5	360,5	0,39	0,25	Extérieur	7.3.1	Archéotec 2025
198	07.2.33.018	Anse, marnage modéré, boisé à densité moyenne, cours d'eau, tourbes	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	488,6	491,1	490,0	328,0	0,78	0,38	Extérieur	7.3.1	Archéotec 2025
199	07.2.33.019	Zone aménagée, site archéologique non retenu (EeDr-1), sables et graviers fluvio-glaciaires, replat, drainage passable	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	493,2	502,3	495,9	256,9	2,81	1,01	Extérieur	7.3.3, 7.3.4	Archéotec 2025
200	07.2.33.020	Boisé dense, sol rocheux, pente faible, marnage négligeable	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	492,3	496,3	494,8	255,8	0,47	0,28	Extérieur	7.3.3, 7.3.4	Archéotec 2025
201	07.2.33.021	Boisé dense, pente modérée, pas de marnage, sol sableux et rocheux	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	493,0	499,8	495,6	256,6	0,65	0,35	Extérieur	7.3.3, 7.3.4	Archéotec 2025
202	07.2.33.022	Végétation inégale, clairsemée à dense, milieux humides/tourbières, perturbations anthropiques, rive probablement sableuse et de gravier, dépôts lacustres ou alluviaux	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	493,2	497,2	494,7	255,7	0,69	0,45	Extérieur	7.3.3, 7.3.4	Archéotec 2025
203	07.2.33.023	Végétation dense, tourbières autour de la zone au nord-est et sud-ouest, hors de la zone de marnage, sol sableux, rocheux	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	492,7	499,2	497,0	258,0	1,07	0,82	Extérieur	7.3.3	Archéotec 2025
204	07.2.33.024	Végétation dense, sol rocheux et sableux, hors de la zone de marnage, pente faible	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	494,8	498,7	497,5	258,5	0,44	0,37	Extérieur	7.3.3	Archéotec 2025
205	07.2.33.025	Pente modérée, boisé dense, faible marnage	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	486,1	490,2	487,6	416,6	0,25	0,20	Extérieur	7.3.1	Archéotec 2025
206	07.2.33.026	Replat, boisé de densité moyenne, tourbes, faible influence du marnage	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	485,8	488,0	487,5	416,5	0,62	0,36	Extérieur	7.3.1	Archéotec 2025
207	07.2.33.027	Pente faible, terrain accidenté, boisé dense avec tourbes au sud-est, marnage faible	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	486,0	488,3	487,0	416,0	0,27	0,24	Extérieur	7.3.1	Archéotec 2025
208	07.2.33.028	Pente faible, en retrait de la zone de marnage, boisé dense, sol rocheux	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	486,2	490,6	488,5	417,5	0,25	0,25	Extérieur	7.3.1	Archéotec 2025
209	07.2.33.029	Pente faible, boisé dense, sol rocheux, en retrait du marnage	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	486,3	493,3	489,4	418,4	0,15	0,15	Extérieur	7.3.1	Archéotec 2025

*Ces zones ne se trouvent pas sur le bord de la rivière Sainte-Marguerite et ne sont donc pas influencées par le marnage.
**Ces zones se trouvent en aval de SM-2 et ne sont pas influencées par le marnage.
***Ces zones se trouvent au-delà du PK 60, il n'y a plus d'influence du marnage.

Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement

ID	N° zone	Emplacement	Nature	Justification	Érosion	Réservoir associé	Marnage	Cote min.	Cote max.	Altitude min. (m)	Altitude max. (m)	Altitude moy. (m)	Altitude par rapport à la rivière (m)	Superficie (ha)	Longueur (km)	Localisation par rapport à la zone	Carte associée	Source
39	13.1	Surface non identifiée, possiblement le roc (à vérifier sur LiDAR) ; végétation peu dense, tourbes, faible pente	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	SM-2	Non	57,5	58,0	206,1	220,8	209,1	155,1	13,35	1,98	Intérieur	7.2.1	Cérane 1989
44	15.1	Probablement rocheux (à vérifier), pente modérée à forte, végétation à densité inégale	Pré-contact et historique	Utilisation du territoire	Faible	-	Non*	-	-	234,9	241,0	236,4	182,4	1,20	0,60	Intérieur	7.2.2	Cérane 1989
45	15.2	Probablement rocheux, végétation moyennement dense, pente modérée à forte	Pré-contact et historique	Utilisation du territoire	Faible	-	Non*	-	-	268,3	276,2	270,1	216,1	0,72	0,36	Intérieur	7.2.2	Cérane 1989
59	37.1	Rive en sable et sable sur sédiments cohésifs ; un glissement actif au nord, des éboulements inactifs au sud-est, végétation dense	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Moyenne	SM-2	Oui	57,5	58,0	56,9	68,0	62,7	7,7	6,46	1,15	Intérieur	7.2.2	Cérane 1989
60	37.2	Rive de sable et gravier, avec du sable sur sédiments cohésifs au sud-est ; éboulements actifs et inactifs, une érosion ponctuelle, quelques ruisseaux, pente modérée, végétation dense	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,2	95,1	61,2	6,2	14,78	2,79	Intérieur	7.2.2, 7.2.3	Cérane 1989
61	37.3	Rive de sable avec une partie de blocs au nord-ouest ; glissements actifs, végétation dense, pente modérée	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,6	93,0	69,3	12,3	3,96	0,95	Intérieur	7.2.3	Cérane 1989
62	37.4	Rive de sable et gravier, et rive de roche en place à l'extrémité sud-est ; glissements actifs, végétation dense, pente modérée	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,5	68,6	63,7	8,7	3,26	0,69	Intérieur	7.2.3	Cérane 1989
1	4.1	À 1 km de la rive, méandres, marais, 50 % conifères, 50 % tourbières	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	-	Non**	-	-	14,3	22,2	18,8	18,8	11,43	1,99	Intérieur	7.1	Cérane 1989
27	4.1	Rive roche à l'est, silt argileux à l'est, végétation dense, pente forte, 2 points de glissement actifs	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,4	98,9	72,3	20,3	4,79	1,20	Intérieur	7.1	Cérane 1989
38	4.10	Surface de mélange sable-gravier ou sable sur sédiments cohésif ; nombreux point de glissements actifs, surtout à l'est ; un point de glissement inactif isolé, et un point d'érosion ponctuelle dans la moitié ouest ; végétation dense, pente forte	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,3	92,3	74,2	20,2	16,21	2,12	Intérieur	7.2.1	Cérane 1989

*Ces zones ne se trouvent pas sur le bord de la rivière Sainte-Marguerite et ne sont donc pas influencées par le marnage.
**Ces zones se trouvent en aval de SM-2 et ne sont pas influencées par le marnage.
***Ces zones se trouvent au-delà du PK 60, il n'y a plus d'influence du marnage.

Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)

ID	Nº zone	Emplacement	Nature	Justification	Érosion	Réservoir associé	Marnage	Cote min.	Cote max.	Altitude min. (m)	Altitude max. (m)	Altitude moy. (m)	Altitude par rapport à la rivière (m)	Superficie (ha)	Longueur (km)	Localisation par rapport à la zone	Carte associée	Source
36	4.11	Rive sableuse sur sédiments cohésifs ou mélange sable-gravier; nombreux points de glissement actifs, un point de glissement inactif isolé, 2 éboulements actifs; végétation dense; pente modérée à forte	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,2	94,0	67,6	13,6	21,79	2,09	Intérieur	7.2.1	Cérane 1989
37	4.12	Zone aménagée, sur surface de sable, graviers, et cailloux; un point de glissement actif au nord-est; pente modérée, végétation dense, forte érosion possible au sud-ouest	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,1	77,7	64,1	10,1	13,21	1,65	Intérieur	7.2.1	Cérane 1989
40	4.13	Mélange sable-gravier, sur sédiments cohésifs au nord; glissements actifs, éboulements actifs, érosion ponctuelle à proximité; pente modérée; rive modifiée depuis 1988; zone vulnérable à l'érosion	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,3	77,8	66,3	12,3	12,49	1,91	Intérieur	7.2.1	Cérane 1989
41	4.14	Silt argileux ou argile silteuse; végétation dense, quelques chemins, pente modérée; +200 m de la rive	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	SM-2	Non	57,5	58,0	67,2	101,8	90,4	36,4	18,18	3,48	Intérieur	7.2.1, 7.2.2	Cérane 1989
42	4.15	Sable et gravier, deux éboulements actifs, végétation dense, pente faible	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Moyenne	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,5	68,9	61,2	7,2	3,37	1,05	Intérieur	7.2.1, 7.2.2	Cérane 1989
43	4.16	Sable et gravier, éboulement actif, végétation dense, pente modérée	Pré-contact et historique	Extrémité d'un portage	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,5	77,8	69,4	15,4	1,92	0,67	Intérieur	7.2.1, 7.2.2	Cérane 1989
47	4.17	Silt/argile, point d'érosion ponctuelle, végétation dense, pente faible, rive modifiée significativement depuis 1988	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,6	81,8	63,6	9,6	0,96	0,37	Intérieur	7.2.2	Cérane 1989
46	4.18	Silt argileux ou argile silteuse, glissement actif, végétation dense avec possible affleurement rocheux, pente forte	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,6	94,6	65,3	11,3	1,25	0,42	Intérieur	7.2.2	Cérane 1989
48	4.19	Sable, gravier, cailloux; glissements actifs, végétation dense, pente forte	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,5	92,5	67,1	13,1	1,28	0,49	Intérieur	7.2.2	Cérane 1989
2	4.2	Talus instable de plus de 10 m de haut au nord-est, forte érosion au nord-est, zone aménagée dans la partie sud, proche des rives, globalement sableux, beaucoup de végétation et quelques tourbières, influencé par le marnage, rive sableuse	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	-	Non**	-	-	0,0	21,3	8,1	8,1	112,87	5,85	Intérieur	7.1	Cérane 1989

*Ces zones ne se trouvent pas sur le bord de la rivière Sainte-Marguerite et ne sont donc pas influencées par le marnage.
**Ces zones se trouvent en aval de SM-2 et ne sont pas influencées par le marnage.
***Ces zones se trouvent au-delà du PK 60, il n'y a plus d'influence du marnage.

Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)

ID	Nº zone	Emplacement	Nature	Justification	Érosion	Réservoir associé	Marnage	Cote min.	Cote max.	Altitude min. (m)	Altitude max. (m)	Altitude moy. (m)	Altitude par rapport à la rivière (m)	Superficie (ha)	Longueur (km)	Localisation par rapport à la zone	Carte associée	Source
28	4.2	Surface probablement faite de silt argileux, points de glissement actif le long de la rive ; végétation dense, pente modérée	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,4	81,4	63,1	11,1	12,00	1,91	Intérieur	7.1	Cérane 1989
49	4.20	Sable sur sédiments cohésifs ; à +200 m de la rive ; végétation dense avec une grande éclaircie, peut-être affleurement rocheux ou exploitation forestière ; pente faible, en haut de la vallée	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	SM-2	Non	57,5	58,0	116,9	134,1	126,2	72,2	5,64	0,98	Intérieur	7.2.2	Cérane 1989
50	4.21	Surface en silt argileux, à +300 m de la rive, qui a de nombreux glissements actifs ; végétation éparse, peut-être quelques tourbières ; pente faible à forte	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	SM-2	Non	57,5	58,0	78,1	116,0	108,8	54,8	8,79	1,42	Intérieur	7.2.2	Cérane 1989
51	4.22	Surface de sable et gravier avec surface de silt argileux au nord ; partie nord avec glissements actifs ; pente modérée à forte ; végétation dense	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Moyenne	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,5	75,7	65,1	11,1	2,86	0,86	Intérieur	7.2.2	Cérane 1989
52	4.23	Surface de silt argileux, pente modérée à forte, point de glissement actif dans la moitié nord, rive assez modifiée depuis 1988, végétation dense	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Moyenne	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,5	71,3	60,8	6,8	3,89	1,26	Intérieur	7.2.2	Cérane 1989
53	4.24	Surface de sable et graviers, glissement actif sur la pointe nord de l'île, qui est surtout sableuse ; végétation dense, et pente assez forte ; la rive semble avoir un peu changé depuis 1988	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,3	77,1	64,7	10,7	14,81	2,14	Intérieur	7.2.2	Cérane 1989
54	4.25	Surface de sable et graviers sur la rive ouest et silt argileux sur la rive est, avec glissements actifs et inactifs, deux éboulements actifs ; végétation dense ; pente forte	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,3	75,4	62,0	8,0	4,26	1,05	Intérieur	7.2.2	Cérane 1989
55	4.26	Rive de silt argileux à l'ouest, de roche en place à l'est ; glissement actif à l'extrémité ouest ; végétation dense, pente modérée	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Moyenne	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,3	86,1	64,0	10,0	2,26	0,86	Intérieur	7.2.2	Cérane 1989

*Ces zones ne se trouvent pas sur le bord de la rivière Sainte-Marguerite et ne sont donc pas influencées par le marnage.
**Ces zones se trouvent en aval de SM-2 et ne sont pas influencées par le marnage.
***Ces zones se trouvent au-delà du PK 60, il n'y a plus d'influence du marnage.

Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)

ID	N° zone	Emplacement	Nature	Justification	Érosion	Réservoir associé	Marnage	Cote min.	Cote max.	Altitude min. (m)	Altitude max. (m)	Altitude moy. (m)	Altitude par rapport à la rivière (m)	Superficie (ha)	Longueur (km)	Localisation par rapport à la zone	Carte associée	Source
56	4.28	Du nord au sud, roche en place, sable et gravier, sable, et sable-gravier sur sédiments cohésifs ; nombreux points de glissements actifs le long de la rive dans la moitié nord, un éboulement, un point d'érosion ponctuelle ; végétation dense et pente modérée	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,3	81,5	65,8	9,8	12,58	2,81	Intérieur	7.2.2	Cérane 1989
57	4.29	Un éboulement inactif, surface en sable et graviers, végétation dense, pente modérée	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,6	80,7	67,3	11,3	6,35	1,57	Intérieur	7.2.2	Cérane 1989
3	4.3	Surface et rive surtout sableuses, talus stable de + de 10 m à 100 m de la rive sableuse, flèche de glissement instable proche de la rive, nombreuses érosions ponctuelles en raison du marnage, végétation dense	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	-	Non**	-	-	8,9	53,7	49,7	49,7	44,62	3,12	Intérieur	7.1	Cérane 1989
29	4.3	Surface faite de roches en place, de silt argileux, sable, et cailloux ; rive très variée en matériaux ; points de glissement actif sur la rive faite de silt argileux ; végétation dense ; pente forte	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,4	105,6	67,7	15,7	9,99	1,65	Intérieur	7.1	Cérane 1989
58	4.30	Surface de sable, glissements et éboulement inactifs, un point d'érosion ponctuelle au nord-ouest, végétation dense, un ruisseau, pente forte	Pré-contact et historique	Extrémité d'un portage	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,3	86,1	73,3	17,3	8,67	1,56	Intérieur	7.2.2	Cérane 1989
4	4.4	Surface très sableuse, à plus de 200 m de la rive silteuse, faible pente, globalement stable, végétation dense	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	-	Non**	-	-	58,8	65,8	60,4	60,4	12,54	2,18	Intérieur	7.1	Cérane 1989
30	4.4	Surface sableuse, au nord, mélange de sable, gravier, et cailloux ; extrême-nord, sable sur sédiments cohésifs ; points d'érosion rapportés au nord de la rive, 2 éboulements actifs, surface perturbée par le chemin forestier, végétation dense, pente	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	56,9	66,2	62,1	10,1	8,70	1,71	Intérieur	7.1	Cérane 1989
31	4.5	Surface sableuse et sable-gravier ; 4 points d'éboulements actifs ; végétation dense, quelques milieux humides ou tourbières ; la zone est une pointe, pente modérée à forte le long des rives ; érosion probablement forte	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,3	68,2	64,5	12,5	16,29	1,81	Intérieur	7.2.1	Cérane 1989

*Ces zones ne se trouvent pas sur le bord de la rivière Sainte-Marguerite et ne sont donc pas influencées par le marnage.
**Ces zones se trouvent en aval de SM-2 et ne sont pas influencées par le marnage.
***Ces zones se trouvent au-delà du PK 60, il n'y a plus d'influence du marnage.

Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)

ID	Nº zone	Emplacement	Nature	Justification	Érosion	Réservoir associé	Marnage	Cote min.	Cote max.	Altitude min. (m)	Altitude max. (m)	Altitude moy. (m)	Altitude par rapport à la rivière (m)	Superficie (ha)	Longueur (km)	Localisation par rapport à la zone	Carte associée	Source
6	4.6	Base très sableuse sauf bord sud-ouest avec argile silteuse, entourée d'un ravinement, flèche de glissement stable au nord-est, +100 m de la rive rocheuse et argileuse, végétation dense, pente faible en dehors du ravinement	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	-	Non**	-	-	18,3	51,6	42,8	42,8	5,08	0,84	Intérieur	7.1	Cérane 1989
32	4.6	Surface argileuse/silteuse, végétation dense, points de glissements actifs à proximité, pente faible à modérée, nombreux ravinements	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Moyenne	SM-2	Non	57,5	58,0	57,7	73,5	68,3	16,3	2,66	0,67	Intérieur	7.2.1	Cérane 1989
7	4.7	Base très sableuse avec mince couche sableuse sur roc au nord, +150 m de la rive sableuse, petit talus stable au nord-ouest, flèche de glissement stable en bordure nord, végétation dense avec quelques éclaircies, surface perturbée par un chemin forestier	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	SM-1	Non**	-	-	49,6	61,1	55,0	37,0	9,05	2,08	Intérieur	7.1	Cérane 1989
33	4.7	Surface sableuse et mélange de sable et gravier; deux éboulements actifs, pente modérée, végétation dense; rive vulnérable à l'érosion, surtout au nord-est	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Moyenne	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,3	66,1	60,0	8,0	13,70	2,03	Intérieur	7.2.1	Cérane 1989
8	4.8	Sableux, partie nord rocheuse avec placages de sable nices, lentille de sédiments cohésifs sur roche au nord, petit talus stable au nord-est, +300 m de la rive rocheuse, végétation dense avec quelques milieux humides/tourbe au sud	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	SM-1	Non**	-	-	30,5	61,6	49,3	31,3	14,16	3,02	Intérieur	7.1	Cérane 1989
34	4.8	Surface probablement sableuse avec quelques graviers; végétation dense, pente faible; +100 m de la rive	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	SM-2	Non	57,5	58,0	62,7	77,8	71,3	19,3	6,30	1,18	Intérieur	7.2.1	Cérane 1989
9	4.9	Très sableux, grand talus stable au nord, +100 m de la rive rocheuse, végétation dense avec déboisement (HQ et exploitation)	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	SM-1	Non	-	-	42,8	71,3	62,6	44,6	18,02	3,62	Intérieur	7.1	Cérane 1989
35	4.9	Rive sableuse et argile silteuse, deux éboulements actifs, un point de glissement actif, ruisseaux, végétation dense, pente faible à modérée	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,2	77,8	65,4	13,4	13,85	1,60	Intérieur	7.2.1	Cérane 1989
17	5.1	Rive sableuse, ravinement au milieu en raison d'un ruisseau, chemin forestier, végétation dense, zone aménagée au sud	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Moyenne	-	Non*	-	-	2,1	29,8	23,3	223,3	16,37	1,53	Intérieur		Cérane 1989

*Ces zones ne se trouvent pas sur le bord de la rivière Sainte-Marguerite et ne sont donc pas influencées par le marnage.
**Ces zones se trouvent en aval de SM-2 et ne sont pas influencées par le marnage.
***Ces zones se trouvent au-delà du PK 60, il n'y a plus d'influence du marnage.

Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)

ID	N° zone	Emplacement	Nature	Justification	Érosion	Réservoir associé	Marnage	Cote min.	Cote max.	Altitude min. (m)	Altitude max. (m)	Altitude moy. (m)	Altitude par rapport à la rivière (m)	Superficie (ha)	Longueur (km)	Localisation par rapport à la zone	Carte associée	Source
25	5.10	Surface sableuse au sud-ouest, non identifiée pour le reste, mais végétation dense avec tourbes, route en bordure sud-ouest, léger ravinement en raison du ruisseau méandreux à proximité de la zone, en bordure est	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	-	Non**	-	-	23,0	51,3	46,3	46,3	26,43	4,51	Intérieur	7.1	Cérane 1989
26	5.13	Rive très rocheuse, fine couche de sédiments cohésifs sur roche en arrière des rives, végétation dense avec milieux humides en centre est de la zone, pente modérée	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	-	Non**	-	-	0,0	14,8	7,6	7,6	4,12	1,10	Intérieur	7.1	Cérane 1989
11	5.15	Surface inconnue, végétation dense sauf au sud-ouest qui est plutôt humide (tourbière), surface perturbée par foresterie, loin de la rive, stable	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	SM-1	Non**	-	-	56,5	71,8	65,4	47,4	15,16	3,54	Intérieur	7.1	Cérane 1989
10	5.16	Sableux, végétation dense, ruisseaux, loin de la rive et derrière les ravins, zone déboisée (HQ)	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	SM-1	Non**	-	-	50,0	82,2	73,1	55,1	4,95	0,85	Intérieur	7.1	Cérane 1989
13	5.17	Rive très sableuse, végétation dense, surface perturbée par un chemin forestier, érosion riveraine visible	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	SM-2	Oui	57,5	58,0	57,1	68,7	59,5	7,5	10,66	1,82	Intérieur	7.1	Cérane 1989
15	5.17	Rive de sable, grande zone aménagée, quelques tourbières au nord, grande flèche de sable au sud ; végétation inégale, de faible sur la flèche à dense au nord ; forme de la rive très modifiée en raison de l'érosion ; zone très vulnérable à l'inondation	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	-	Non**	-	-	-0,0	18,5	8,1	8,1	70,93	6,66	Intérieur	7.1	Cérane 1989
14	5.18	Matériau de surface non identifié, possible glissement de terrain dans la partie sud-ouest, végétation assez dense, quelques milieux humides/ tourbières, surface perturbée par un chemin forestier, à +100 m de la rive, surface à pente faible	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	SM-2	Non	57,5	58,0	57,8	121,4	84,8	32,8	59,87	7,34	Intérieur	7.1	Cérane 1989
18	5.2	Matériau non identifié, surface à pente assez faible, végétation dense, proche d'une grande tourbière, chemins forestiers, loin de la rive ; érosion faible	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	-	Non**	-	-	23,6	43,2	35,5	35,5	29,16	2,68	Intérieur	7.1	Cérane 1989
16	5.3	Matériau de surface non identifié, végétation dense et uniforme, chemin forestier, loin de la rive, derrière une zone aménagée ; pente faible ; érosion faible	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	-	Non**	-	-	11,7	28,2	14,3	14,3	7,01	1,46	Intérieur	7.1	Cérane 1989

*Ces zones ne se trouvent pas sur le bord de la rivière Sainte-Marguerite et ne sont donc pas influencées par le marnage.
**Ces zones se trouvent en aval de SM-2 et ne sont pas influencées par le marnage.
***Ces zones se trouvent au-delà du PK 60, il n'y a plus d'influence du marnage.

Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)

ID	N° zone	Emplacement	Nature	Justification	Érosion	Réservoir associé	Marnage	Cote min.	Cote max.	Altitude min. (m)	Altitude max. (m)	Altitude moy. (m)	Altitude par rapport à la rivière (m)	Superficie (ha)	Longueur (km)	Localisation par rapport à la zone	Carte associée	Source
19	5.4	Base sableuse au sud, non identifiée pour le reste, végétation très dense, pente modérée ; érosion faible ; loin de la rive	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	-	Non**	-	-	13,7	48,3	37,6	37,6	10,74	1,89	Intérieur	7.1	Cérane 1989
20	5.5	Base sableuse au sud-ouest, le reste non identifié ; ravinement, et grand talus (+10 m) stable dans la partie sud-ouest, pente faible, quelques sentiers/chemins ; +250 m de la rive	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	-	Non**	-	-	9,4	34,8	29,3	29,3	10,99	1,59	Intérieur	7.1	Cérane 1989
21	5.6	Base sableuse dans la moitié sud-ouest, non identifié dans le reste ; petite tourbière mince, sur sable ; grands et petits talus stables, ravinement en bordure sud-ouest et sud ; au sud, grand talus instable proche de la rive ; érosion forte sur la pointe sud de la zone	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Moyenne	-	Non**	-	-	10,6	50,2	29,9	29,9	22,71	4,71	Intérieur	7.1	Cérane 1989
22	5.7	Surface sableuse avec quelques tourbes minces sur sable, pente faible ravinement à l'est, grand talus instable le long de la rive ; zone très vulnérable aux érosions au sud	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	-	Non**	-	-	0,0	26,5	19,4	19,4	6,55	1,10	Intérieur	7.1	Cérane 1989
150	59.1	Rive sablonneuse, végétation clairsemée à dense, ruisseau, dépôts lacustres et relief rocheux	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Moyenne	-	Non*	-	-	434,7	438,2	436,1	261,1	1,61	0,44	Extérieur	7.3.3	Cérane 1989
277	59.10	perturbations anthropiques, végétation clairsemée, rive sableuse/gravier, relief plat	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	434,7	438,6	436,8	261,8	1,32	0,44	Extérieur	7.3.3	Cérane 1989
152	59.11	Pente faible à modérée, terrain assez bosselé, milieux humides	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	450,1	459,8	452,5	213,5	1,11	0,41	Extérieur	7.3.2	Cérane 1989
154	59.12	Relief plat, végétation clairsemée à dense, affleurements rocheux, tourbe	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	450,0	459,4	452,8	213,8	2,57	1,63	Extérieur	7.3.2	Cérane 1989
158	59.13	Affleurements rocheux, végétation assez dense, dépôts lacustres	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	450,5	462,9	454,5	215,5	1,52	0,48	Extérieur	7.3.2	Cérane 1989
157	59.14	Pente faible à forte, surface très rocheuse, végétation assez dense	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	450,1	466,2	453,6	214,6	4,55	1,24	Extérieur	7.3.2	Cérane 1989
155	59.15	Flèche littorale, relief plat sauf la partie rocheuse au nord, végétation clairsemée à dense	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Moyenne	-	Non*	-	-	450,0	460,8	452,1	213,1	4,94	1,40	Extérieur	7.3.2	Cérane 1989
156	59.16	Relief bosselé, ruisseau, affleurements rocheux, végétation de densité moyenne	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	450,0	463,4	455,4	216,4	2,99	0,65	Extérieur	7.3.2	Cérane 1989

*Ces zones ne se trouvent pas sur le bord de la rivière Sainte-Marguerite et ne sont donc pas influencées par le marnage.
**Ces zones se trouvent en aval de SM-2 et ne sont pas influencées par le marnage.
***Ces zones se trouvent au-delà du PK 60, il n'y a plus d'influence du marnage.

Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)

ID	N° zone	Emplacement	Nature	Justification	Érosion	Réservoir associé	Marnage	Cote min.	Cote max.	Altitude min. (m)	Altitude max. (m)	Altitude moy. (m)	Altitude par rapport à la rivière (m)	Superficie (ha)	Longueur (km)	Localisation par rapport à la zone	Carte associée	Source
153	59.17	Végétation dense avec quelques clairsemées, perturbations anthropiques (chemin), terrain bosselé	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	450,1	457,2	451,2	212,2	0,83	0,37	Extérieur	7.3.2	Cérane 1989
159	59.18	Nombreux affleurements rocheux avec dépôts lacustres, végétation dense, relief assez plat	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	481,8	488,5	484,4	245,4	0,91	0,39	Extérieur	7.3.2	Cérane 1989
276	59.2	Végétation de clairsemée à dense, perturbation anthropique au nord, ruisseaux, quelques tourbières, affleurements rocheux, quelques rives sableuses, trois flèches littorales	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Moyenne	-	Non*	-	-	436,3	443,4	441,0	266,0	15,82	3,89	Extérieur	7.3.3	Cérane 1989
275	59.3	Rive faite de dépôts lacustres à relief plat et pente rocheuse avec affleurements visibles, végétation dense, berges clairsemées, petit talus abrupt sur la rive	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Moyenne	-	Non*	-	-	434,8	439,6	436,5	261,5	4,45	1,24	Extérieur	7.3.3	Cérane 1989
146	59.4	Végétation très dense avec berge clairsemée, épaisse litière végétale, rive de gravier/rocheuse, pointe rocheuse	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	434,8	450,5	443,6	268,6	2,00	0,62	Extérieur	7.3.3, 7.3.4	Cérane 1989
271	59.5	Perturbations anthropiques importantes, terrain bosselé, affleurements rocheux aux alentours	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	432,8	443,9	438,9	263,9	0,38	0,25	Extérieur	7.3.4	Cérane 1989
145	59.7	Végétation clairsemée à dense, affleurements rocheux aux alentours, pente faible à forte et abrupte, rive peut-être érodée depuis 1989 ou niveau d'eau plus élevé	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Moyenne	-	Non*	-	-	434,7	437,5	435,1	260,1	0,88	0,38	Extérieur	7.3.3, 7.3.4	Cérane 1989
274	59.8	Végétation clairsemée sur les berges, rive de graviers ou rocheuse, replat de dépôts lacustres	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	434,9	438,9	436,3	261,3	0,55	0,30	Extérieur	7.3.4	Cérane 1989
151	59.9	Rive sableuse, végétation de clairsemée à moyennement dense, une habitation, tourbes, relief plat et rive avec talus assez abrupt	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Moyenne	-	Non*	-	-	434,7	437,1	435,3	260,3	0,86	0,43	Extérieur	7.3.3	Cérane 1989
161	60.1	Végétation très dense, pente faible à modérée, terrain bosselé, épaisse litière végétale avec tourbes le long de la rive	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	492,7	500,3	494,8	255,8	0,77	0,33	Extérieur	7.3.3	Cérane 1989
293	60.10	Pente faible, ruisseau, dépôts lacustres ou alluviaux, rive sableuse, végétation dense	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	493,0	499,8	495,6	256,6	3,56	0,83	Extérieur	7.3.4	Cérane 1989

*Ces zones ne se trouvent pas sur le bord de la rivière Sainte-Marguerite et ne sont donc pas influencées par le marnage.
**Ces zones se trouvent en aval de SM-2 et ne sont pas influencées par le marnage.
***Ces zones se trouvent au-delà du PK 60, il n'y a plus d'influence du marnage.

Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)

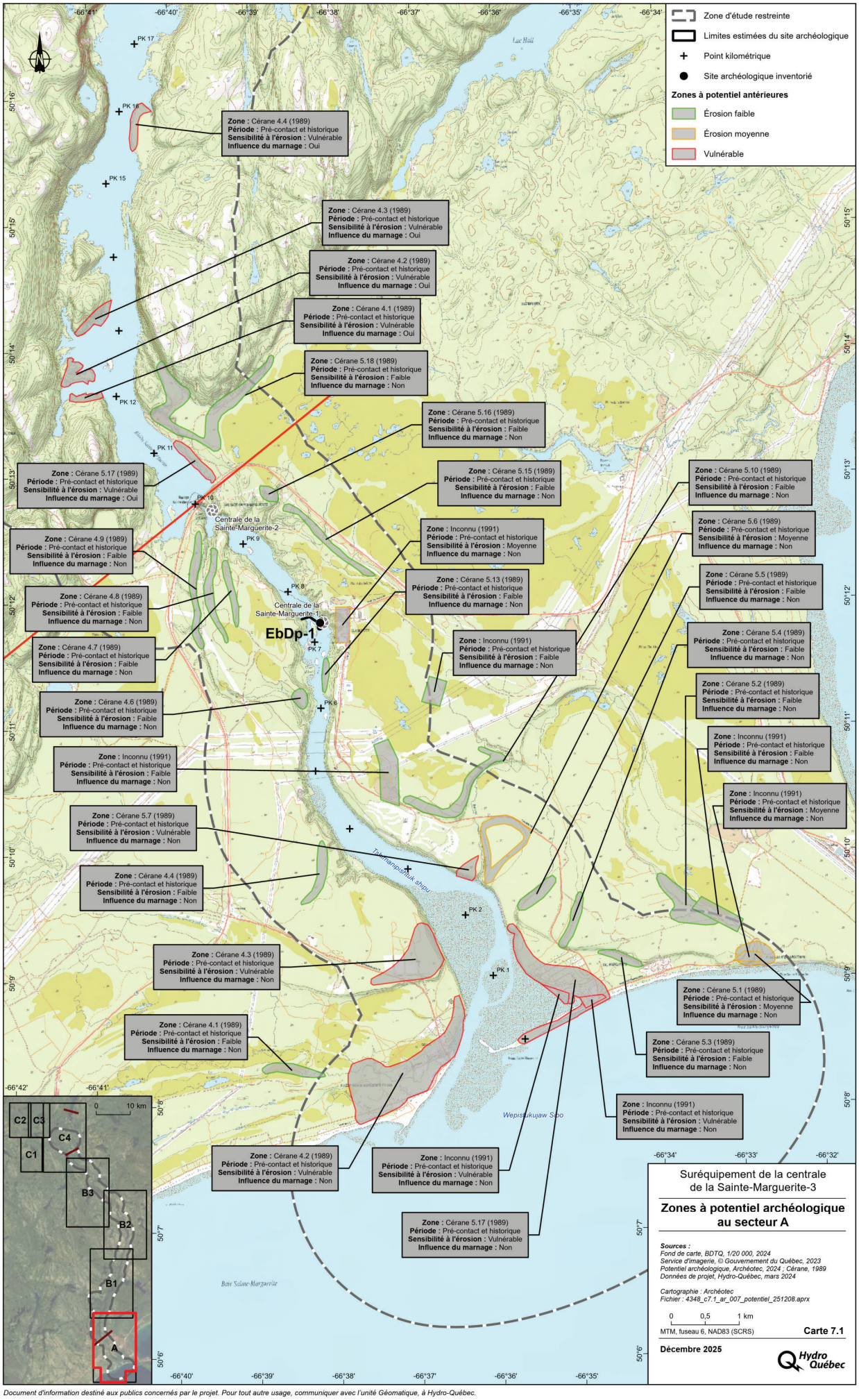
ID	Nº zone	Emplacement	Nature	Justification	Érosion	Réservoir associé	Marnage	Cote min.	Cote max.	Altitude min. (m)	Altitude m90 ax. (m)	Altitude moy. (m)	Altitude par rapport à la rivière (m)	Superficie (ha)	Longueur (km)	Localisation par rapport à la zone	Carte associée	Source
294	60.11	Végétation inégale, clairsemée à dense, milieux humides/ tourbières, perturbations anthropiques, rive probablement sableuse et de gravier, dépôts lacustres ou alluviaux ou, rive à pente abrupte	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	493,2	497,2	494,7	255,7	5,37	1,67	Extérieur	7.3.4	Cérane 1989
296	60.12	Pente modérée à forte, terrain bosselé, végétation très dense, surface mixte avec dépôts sédimentaires d'apparence lisse et surfaces bosselées probablement rocheuse par endroits, ruisseaux, quelques tourbières	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	494,8	498,7	497,5	258,5	10,71	4,10	Extérieur	7.3.3	Cérane 1989
295	60.13	Pente modérée à forte, terrain bosselé, végétation très dense	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	495,8	511,9	502,2	263,2	0,52	0,33	Extérieur	7.3.3	Cérane 1989
162	60.14	Pente faible à modérée, végétation très dense, rive d'apparence rocheuse/ graveleuse	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	493,5	506,1	499,9	260,9	0,66	0,31	Extérieur	7.3.3	Cérane 1989
160	60.2	Pente modérée, végétation dense, avec petite aire de dépôt lacustre au nord-ouest avec végétation éparse dessus	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	492,7	516,8	499,4	260,4	3,00	0,80	Extérieur	7.3.3	Cérane 1989
290	60.7	Pente faible, ruisseaux, probablement dépôts lacustres, rive d'apparence rocheuse	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	492,3	496,3	494,8	255,8	1,04	0,48	Extérieur	7.3.3	Cérane 1989
164	60.8	Pointe rocheuse, pente modérée, terrain bosselé, végétation très dense, rive d'apparence rocailleuse/de gravier	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	492,3	505,3	495,5	256,5	2,92	0,74	Extérieur	7.3.3, 7.3.4	Cérane 1989
165	60.9	Pente faible, terrain bosselé, rive d'apparence rocailleuse/ gravier, végétation très dense	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	492,3	497,5	492,8	253,8	1,29	0,80	Extérieur	7.3.4	Cérane 1989
142	61.1	Végétation inégale de clairsemée à dense, affleurement rocheux visible, pente faible à modérée	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	426,7	446,6	433,3	258,3	1,72	0,64	Extérieur	7.3.4	Cérane 1989
91	62.4	Matériau de surface inconnu, pente faible à modérée, végétation dense, ruisseau	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	432,9	455,0	438,3	276,3	1,32	0,42	Intérieur	7.3.4	Cérane 1989
92	62.5	Matériau de surface inconnu, ruisseau, pente modérée à forte, végétation dense	Pré-contact et historique	Exploitation des ressources	Faible	-	Non*	-	-	424,4	458,5	435,7	273,7	1,04	0,37	Intérieur	7.3.4	Cérane 1989
93	62.6	Rive au matériau inconnu, végétation dense avec milieu humide à l'ouest, pente faible	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	SM-2	Non***	-	-	160,1	172,8	168,6	6,6	3,36	0,82	Intérieur	7.3.4	Cérane 1989

*Ces zones ne se trouvent pas sur le bord de la rivière Sainte-Marguerite et ne sont donc pas influencées par le marnage.
**Ces zones se trouvent en aval de SM-2 et ne sont pas influencées par le marnage.
***Ces zones se trouvent au-delà du PK 60, il n'y a plus d'influence du marnage.

Tableau 7.2 Zones à potentiel archéologique établies préalablement (suite)

ID	Nº zone	Emplacement	Nature	Justification	Érosion	Réservoir associé	Marnage	Cote min.	Cote max.	Altitude min. (m)	Altitude max. (m)	Altitude moy. (m)	Altitude par rapport à la rivière (m)	Superficie (ha)	Longueur (km)	Localisation par rapport à la zone	Carte associée	Source
94	62.7	Rive au matériau inconnu, végétation dense, torrents au nord, pente faible	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	SM-2	Non***	-	-	161,8	188,3	171,4	9,4	1,44	0,50	Intérieur	7.3.4	Cérane 1989
103		Milieu humide, principalement tourbière, surface perturbée/déboisée en raison des lignes HQ; pente faible, voire négligeable	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	-	Non**	-	-	50,7	53,2	51,5	51,5	10,51	1,32	Intérieur	7.1	Référence inconnue
104		Sol à l'aspect sableux, végétation dense avec perturbations anthropiques (routes, propriétés résidentielles), ravinement en raison d'un ruisseau, proche de la rive (+70 m), pente faible en dehors du ravin	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Moyenne	-	Non**	-	-	7,7	29,4	23,6	23,6	4,73	0,99	Intérieur	7.1	Référence inconnue (zone 5.1 dans Cérane 1989?)
105		Zone aménagée, ouvrage de stabilisation, sol très sableux, fort marnage, pente faible, sur la rive de l'estuaire	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	-	Non**	-	-	0,0	4,3	1,8	1,8	3,72	1,08	Intérieur	7.1	Référence inconnue (zone 5.17 dans Cérane 1989?)
106		Zone aménagée, rive à l'ouest et sud-est, sol très sableux, pente faible, talus potentiellement actif, fort marnage	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Vulnérable	-	Non**	-	-	0,0	5,6	2,8	2,8	3,97	0,94	Intérieur	7.1	Référence inconnue (zone 5.17 dans Cérane 1989?)
107		Perturbations anthropiques visibles, tourbières, végétation dense au sud-ouest de la zone, pente faible	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	-	Non**	-	-	22,7	39,6	27,7	27,7	15,42	1,88	Intérieur	7.1	Référence inconnue (zone 5.2 dans Cérane 1989?)
115		Zone aménagée et déboisée, talus inactif, surface principalement sableuse, végétation assez dense dans les ravins, marnage faible	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Moyenne	-	Non**	-	-	15,8	57,1	49,6	46,6	10,89	1,46	Intérieur	7.1	Référence inconnue
118		Perturbations anthropiques, largement déboisée, milieu humide, carrière, pente faible	Pré-contact et historique	Topographie, déplacements, campements d'étape	Faible	-	Non**	-	-	37,6	55,9	48,4	48,4	24,25	2,35	Intérieur	7.1	Référence inconnue

*Ces zones ne se trouvent pas sur le bord de la rivière Sainte-Marguerite et ne sont donc pas influencées par le marnage.
**Ces zones se trouvent en aval de SM-2 et ne sont pas influencées par le marnage.
***Ces zones se trouvent au-delà du PK 60, il n'y a plus d'influence du marnage.



Suréquipement de la centrale de la Sainte-Marguerite-3

Zones à potentiel archéologique au secteur A

Sources :
Fond de carte, BDTQ, 1/20 000, 2024
Service d'imagerie, © Gouvernement du Québec, 2023
Potentiel archéologique, Archéotec, 2024 ; Cérane, 1989
Données de projet, Hydro-Québec, mars 2024

Cartographie : Archéotec
Fichier : 4348_c7.1_ar_007_potentiel_251208.aprx

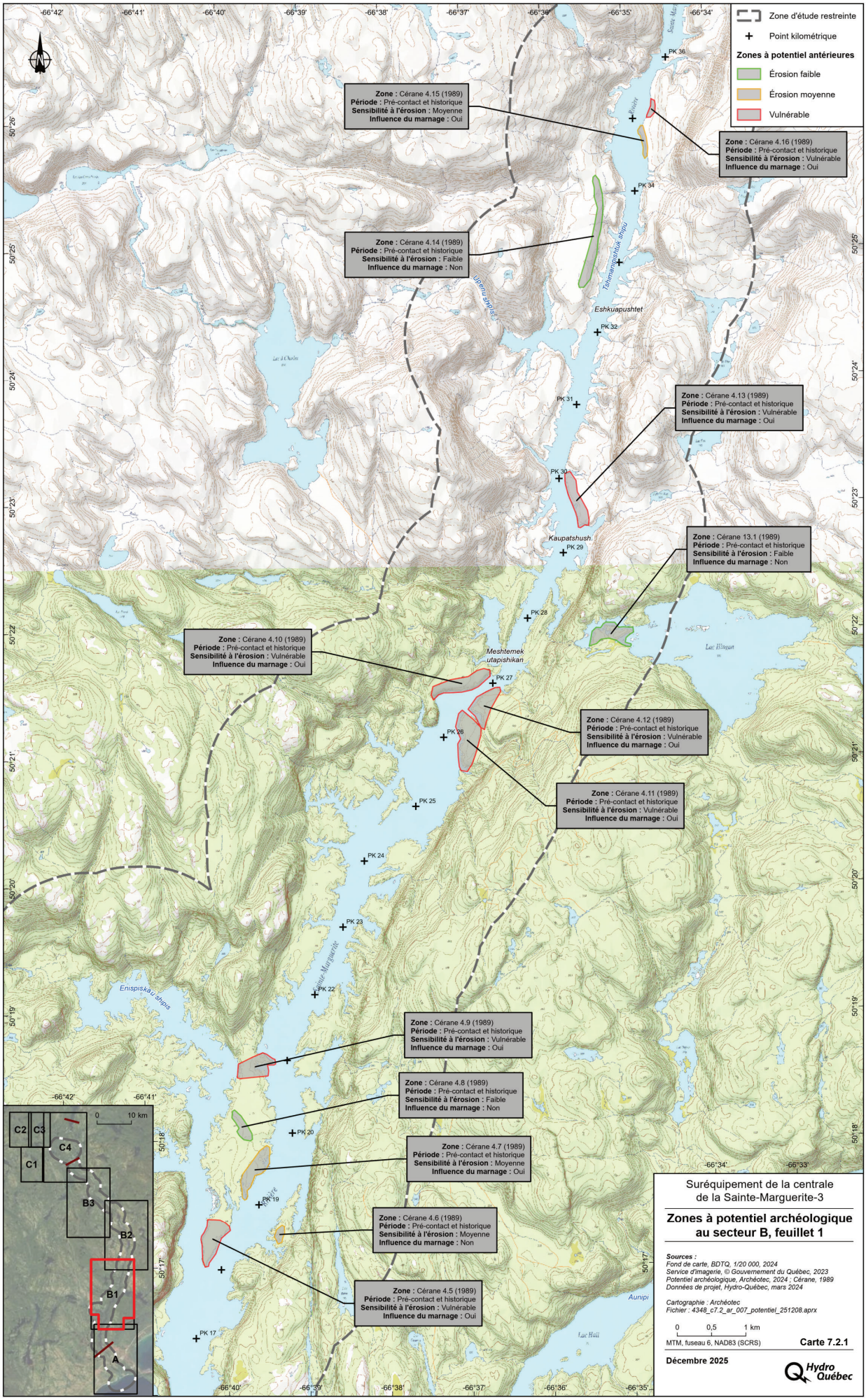
0 0,5 1 km
MTM, fuseau 6, NAD83 (SCRS)

Carte 7.1

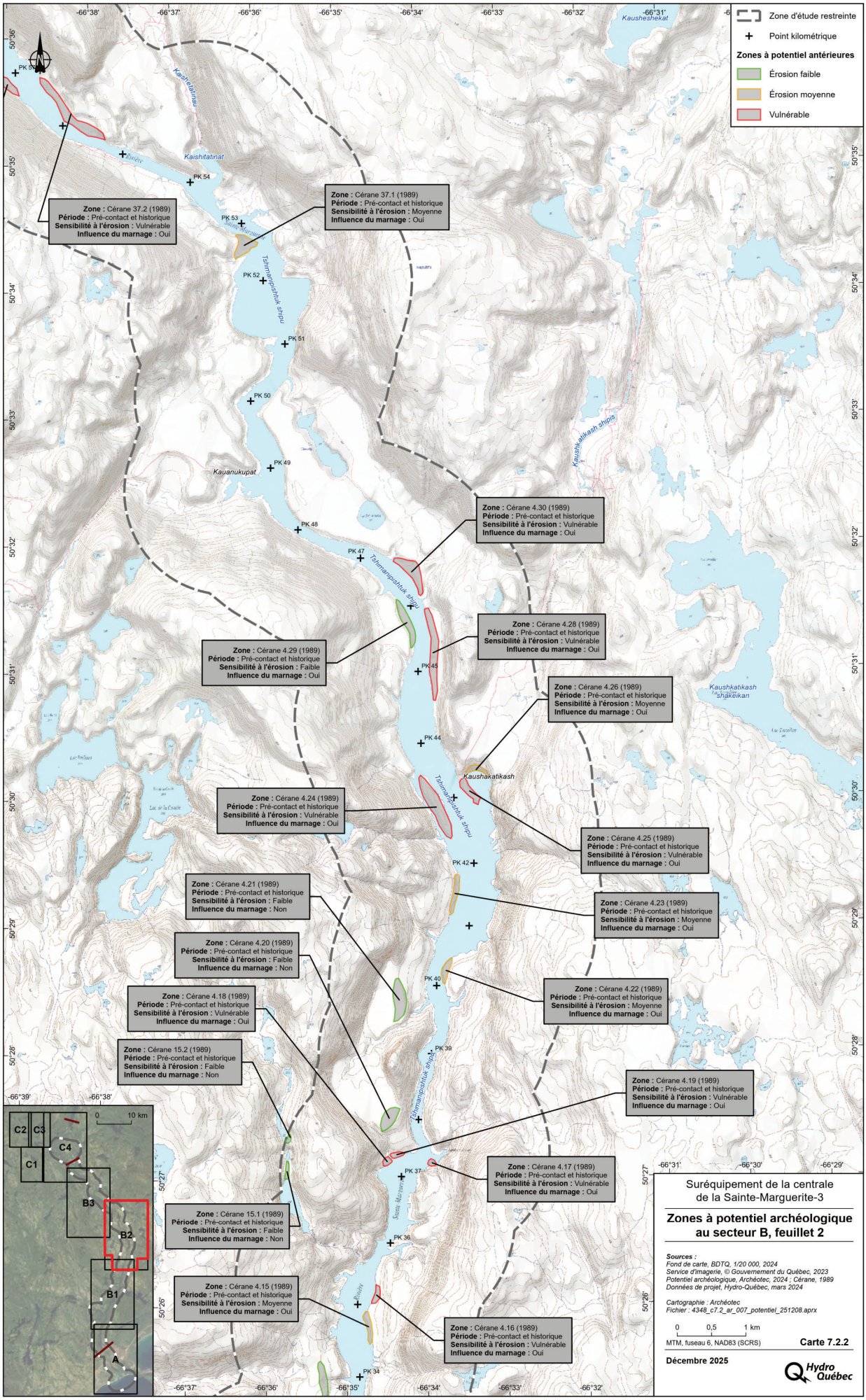
Décembre 2025

Hydro Québec

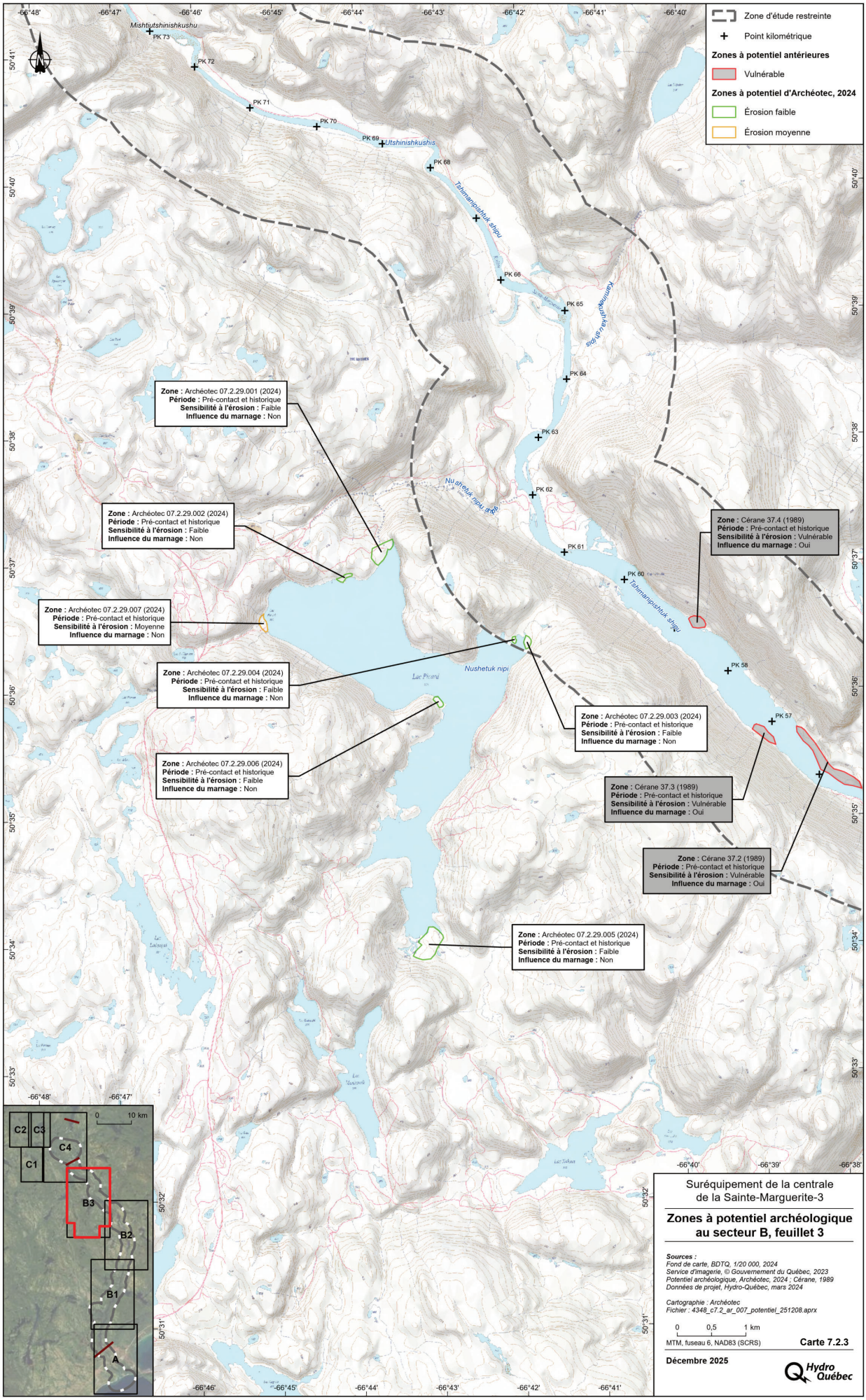
Document d'information destiné aux publics concernés par le projet. Pour tout autre usage, communiquer avec l'unité Géomatique, à Hydro-Québec.



Document d'information destiné aux publics concernés par le projet. Pour tout autre usage, communiquer avec l'unité Géomatique, à Hydro-Québec.



Document d'information destiné aux publics concernés par le projet. Pour tout autre usage, communiquer avec l'unité Géomatique, à Hydro-Québec.



Suréquipement de la centrale de la Sainte-Marguerite-3

Zones à potentiel archéologique au secteur B, feuillet 3

Sources :
Fond de carte, BDTQ, 1/20 000, 2024
Service d'imagerie, © Gouvernement du Québec, 2023
Potentiel archéologique, Archéotec, 2024 ; Cérane, 1989
Données de projet, Hydro-Québec, mars 2024

Cartographie : Archéotec
Fichier : 4348_c7.2_ar_007_potentiel_251208.aprx

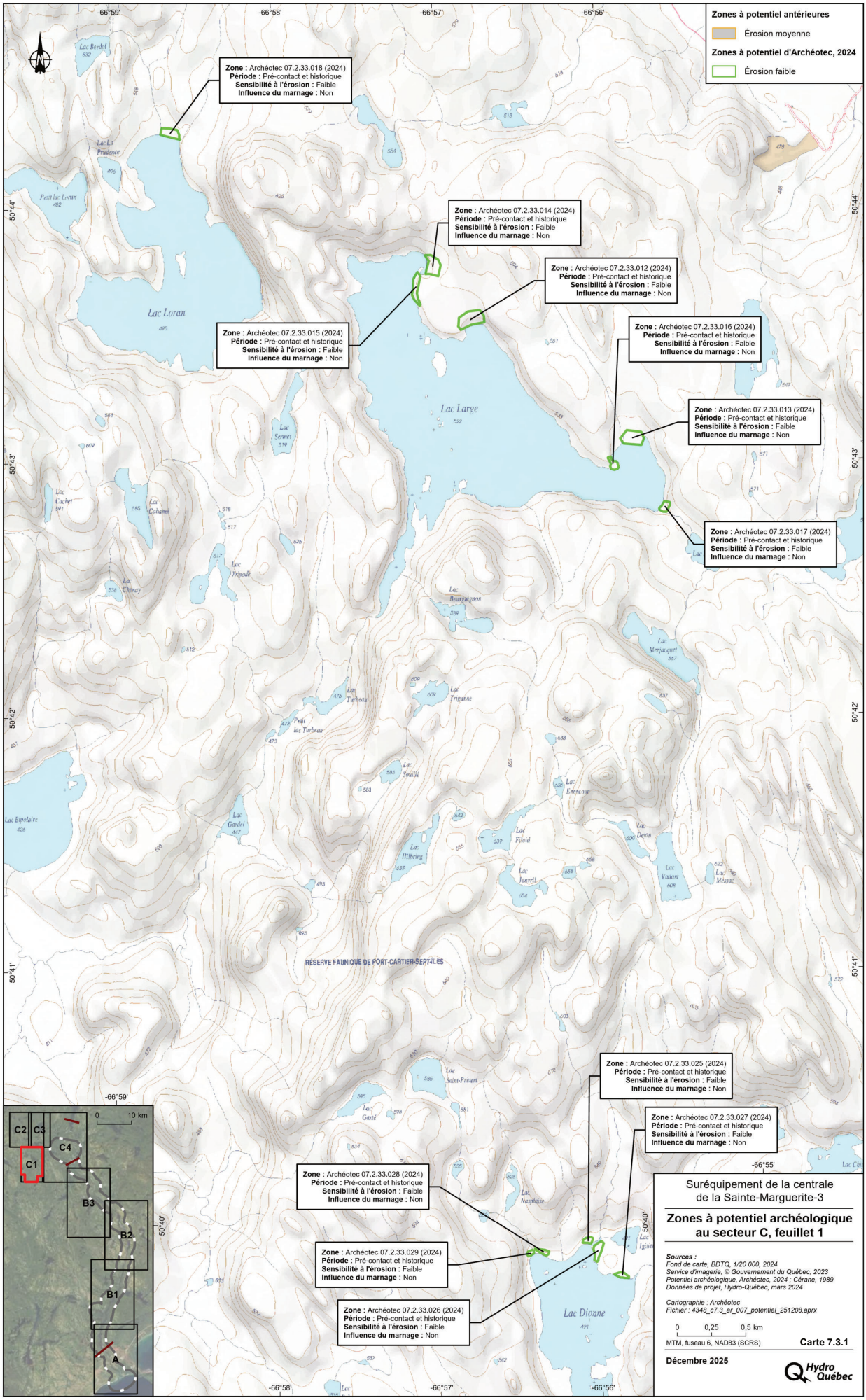
0 0,5 1 km
MTM, fuseau 6, NAD83 (SCRS)

Carte 7.2.3

Décembre 2025

Hydro Québec

Document d'information destiné aux publics concernés par le projet. Pour tout autre usage, communiquer avec l'unité Géomatique, à Hydro-Québec.



Suréquipement de la centrale de la Sainte-Marguerite-3

Zones à potentiel archéologique au secteur C, feuillet 1

Sources :
Fond de carte, BDTQ, 1/20 000, 2024
Service d'imagerie, © Gouvernement du Québec, 2023
Potentiel archéologique, Archéotec, 2024 ; Cérane, 1989
Données de projet, Hydro-Québec, mars 2024

Cartographie : Archéotec
Fichier : 4348_c7.3_ar_007_potentiel_251208.aprx

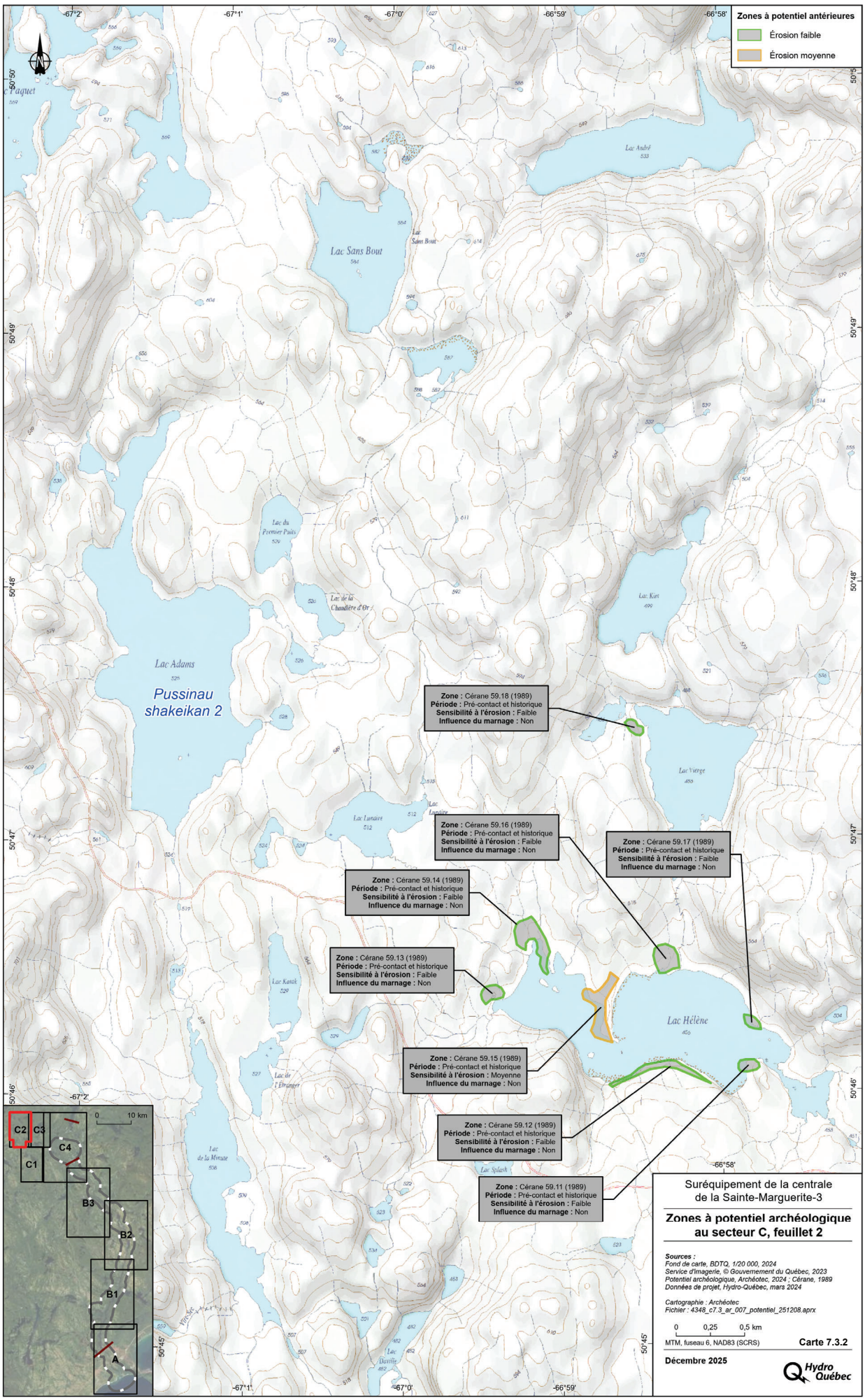
0 0,25 0,5 km
MTM, fuseau 6, NAD83 (SCRS)

Carte 7.3.1

Décembre 2025

Hydro Québec

Document d'information destiné aux publics concernés par le projet. Pour tout autre usage, communiquer avec l'unité Géomatique, à Hydro-Québec.



Suréquipement de la centrale de la Sainte-Marguerite-3

Zones à potentiel archéologique au secteur C, feuillet 2

Sources :
Fond de carte, BDTQ, 1/20 000, 2024
Service d'imagerie, © Gouvernement du Québec, 2023
Potentiel archéologique, Archéotec, 2024 ; Cérane, 1989
Données de projet, Hydro-Québec, mars 2024

Cartographie : Archéotec
Fichier : 4348_c7.3_ar_007_potentiel_251208.aprx

0 0,25 0,5 km

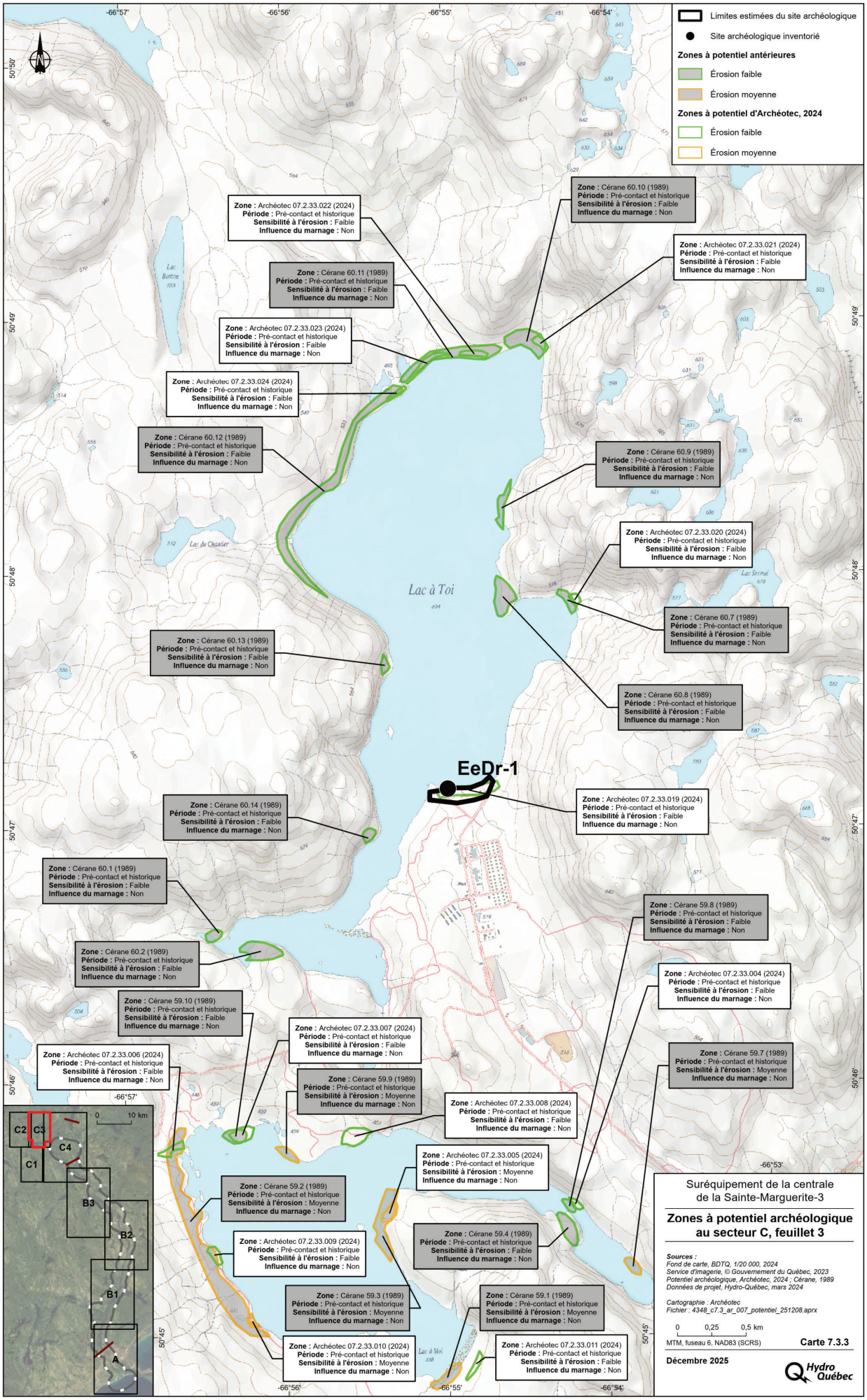
MTM, fuseau 6, NAD83 (SCRS)

Carte 7.3.2

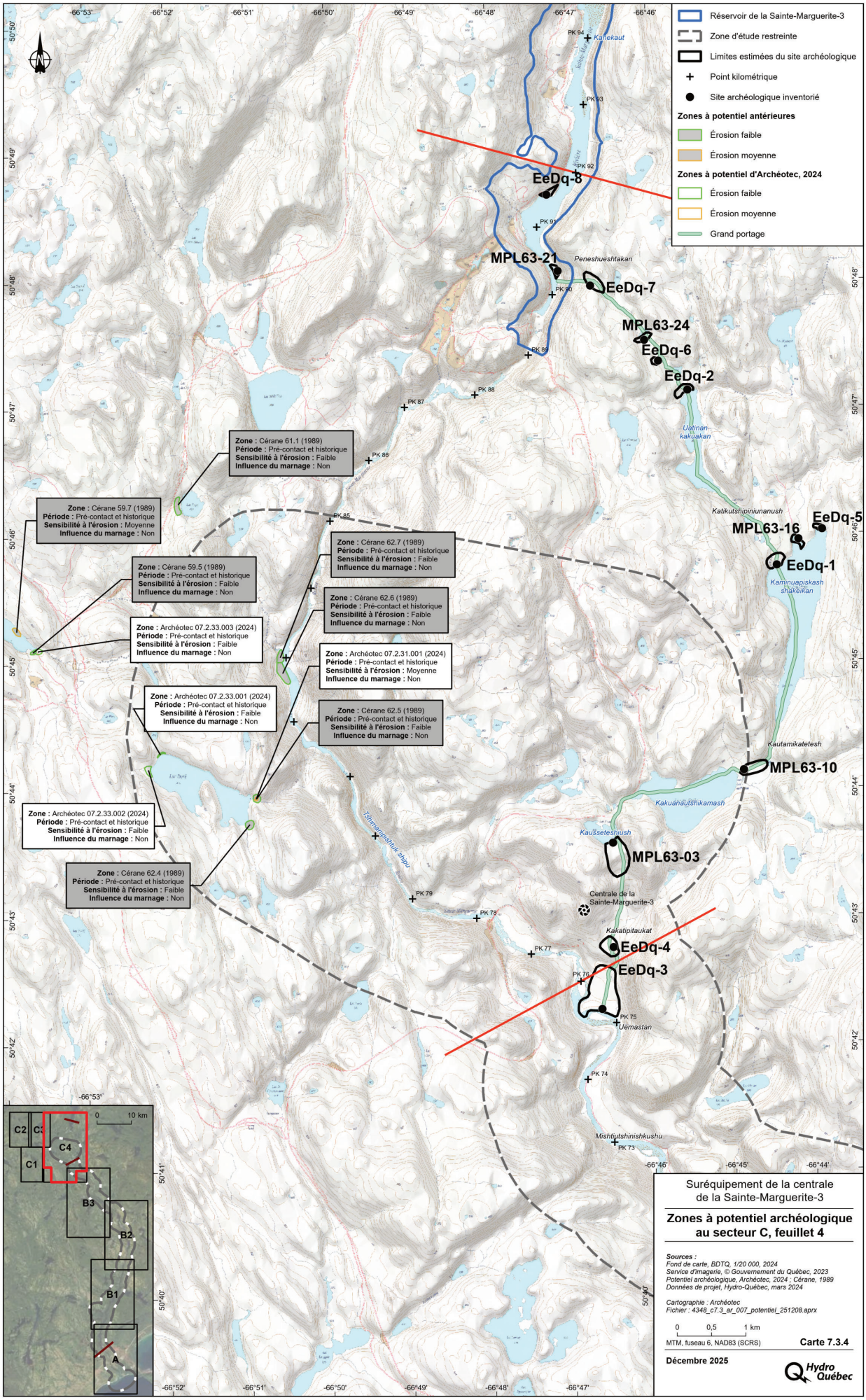
Décembre 2025

Hydro Québec

Document d'information destiné aux publics concernés par le projet. Pour tout autre usage, communiquer avec l'unité Géomatique, à Hydro-Québec.



Document d'information destiné aux publics concernés par le projet. Pour tout autre usage, communiquer avec l'unité Géomatique, à Hydro-Québec.



Suréquipement de la centrale de la Sainte-Marguerite-3

Zones à potentiel archéologique au secteur C, feuillet 4

Sources :
Fond de carte, BDTQ, 1/20 000, 2024
Service d'imagerie, © Gouvernement du Québec, 2023
Potentiel archéologique, Archéotec, 2024 ; Cérane, 1989
Données de projet, Hydro-Québec, mars 2024

Cartographie : Archéotec
Fichier : 4348_c7.3_ar_007_potentiel_251208.aprx

0 0,5 1 km
MTM, fuseau 6, NAD83 (SCRS)

Carte 7.3.4

Décembre 2025

Hydro Québec

Document d'information destiné aux publics concernés par le projet. Pour tout autre usage, communiquer avec l'unité Géomatique, à Hydro-Québec.

8. Conclusion et recommandations

La zone d'étude s'étendait de l'embouchure de la Sainte-Marguerite jusqu'à un point situé à dix kilomètres en amont de SM-3. Cette zone a été divisée en trois secteurs : de l'embouchure au barrage SM-2 (secteur A — PK 0 - PK 10), du barrage SM-2 à la limite nord du réservoir SM-2 (secteur B — PK 10 - PK 76), et de la limite nord du réservoir SM-2 jusqu'à un point situé à dix kilomètres en amont de SM-3 (secteur C — PK 76 - PK 85).

L'analyse des données connues a permis la réalisation de cartes pour chaque secteur. Ainsi, des informations sur la période pré-contact comme la géomorphologie, la présence de sites archéologiques dans la zone d'étude et dans la région et l'analyse de la topographie pré-aménagements a permis de définir des zones à potentiel pour cette période. Ces zones sont associées à des campements d'étapes et aux déplacements le long d'itinéraires.

Des données historiques (textuelles et cartographiques) d'arpenteurs, de géologues et de missionnaires ont également été analysées, permettant de comprendre l'utilisation du territoire par les Innus à la suite du Contact, l'utilisation du territoire par les Eurocanadiens ainsi que les échanges entre ces groupes.

Des documents sur l'utilisation du territoire et l'exploitation des ressources par les Innus de la fin du dix-neuvième siècle à la période contemporaine (1980) ont aussi permis de définir des zones à potentiel. Ces zones sont associées à l'exploitation des ressources, que ce soit de la pêche ou le piégeage d'animaux à fourrures ou de petits mammifères.

Finalement, les données archéologiques connues ont permis de contextualiser l'occupation du territoire et l'exploitation des ressources, majoritairement par les Innus et des groupes autochtones anciens, le long de la rivière Sainte-Marguerite et dans les lacs de l'intérieur au nord de SM-3. Certains sites archéologiques mis au jour dans la région témoignent d'une occupation et d'une réoccupation de l'espace au cours du temps, de la période pré-contact à la période contemporaine. Les mêmes schèmes d'établissements et d'exploitation des ressources semblent s'être perpétués, il ne serait donc pas surprenant de trouver des sites avec des composantes de plusieurs périodes dans les zones à potentiel à examiner. Les données archéologiques ont été combinées avec les données sur l'érosion des rives afin de mieux comprendre les risques naturels et anthropiques (barrages, campements forestiers, campements d'Hydro-Québec) auxquels sont exposés les zones à potentiel et les sites connus.

En plus des 97 zones à potentiel provenant de l'étude de Cérane de 1988 qui n'ont jamais fait l'objet d'interventions archéologiques, 37 nouvelles zones à potentiel, dont cinq se trouvent à l'intérieur des limites de la zone d'étude, ont été ajoutées à partir des analyses

topographiques, archéologiques, ethnographiques et historiques du territoire à l'étude. Elles se trouvent toutes à proximité du secteur C. Pour toutes les zones à potentiel non inventoriées, les zones inventoriées, qu'elles soient inondées ou non, et les sites archéologiques mis au jour, les surfaces ont été représentées en relation avec les données sur l'érosion. Il est recommandé que des inventaires archéologiques préalables soient réalisés sur toutes les zones nouvelles et les anciennes zones non inventoriées qui pourraient être touchées par les aménagements prévus et par les travaux afférents. En parallèle, une visite des anciens sites archéologiques ou sites de camps innus pourrait être entreprise afin de faire état des lieux si jamais ces derniers venaient à être menacés par les travaux.

9. Médiagraphie

9.1 Documents écrits

André, M. M. 1984. *Moi « Mestenapeu »*. Éditions Ino, Québec, 146 p.

Archéotec. 2026 – à venir. *Suréquipement du Complexe SM-3. Aires de travaux et campements des travailleurs. Inventaire archéologique 2025*. Rapport remis à Hydro-Québec.

Arkéos. 2014. *Ligne à 161 kV entre le poste Arnaud et l'Aluminerie Alouette. Inventaire archéologique*. Rapport présenté à Hydro-Québec, 13 p.

Bernatchez, P. 1997. *Géomorphologie et environnements quaternaires du bassin de la rivière aux Anglais, région de Baie-Comeau : étude de la formation de dépôts coquilliers*. Mémoire de Maîtrise, Université de Sherbrooke.

Bernatchez, P. 2003. Évolution littorale holocène et actuelle des complexes deltaïques de Betsiamites et de Manicouagan-Outardes : synthèse, processus, causes et perspectives. Thèse de Doctorat, Université Laval.

Bernatchez, P. 2005. *Déglaciation et variation du niveau marin de la mer de Goldthwait*. Baie-Comeau, Centre Boréal du Saint-Laurent.

Burgesse, J.A. 1945. «Property Concepts of the Lac St-Jean Montagnais». *Primitive Man* 18 (1-2) : 1-25.

Bois, L.-É. 1858. *Relation des Jésuites : contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans les missions des pères de la Compagnie de Jésus dans la Nouvelle-France*. 3 volumes, Augustin Coté, éditeur-imprimeur, Québec.

Brouard, E., M. Roy, H. Dubé-Loubert, S. Hébert, O. Lamarche. 2023. *Carte glaciaire de la province de Québec et synthèses régionales*. Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec, 70 p.

Caron, D. 1984. *Les postes de traite de fourrure sur la Côte-Nord et dans l'Outaouais*. Rapport présenté au Gouvernement du Québec et au ministère des Affaires culturelles, 150 p.

Cartier, J. 1977. *Voyages en Nouvelle-France*. Texte remis en français moderne par R. Lahaise et M. Couturier. Cahiers du Québec, Hurtubise HMH, Montréal

Carrière, G. 1961. *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada. 1re partie. De l'arrivée au Canada à la mort du Fondateur (1841-1861)*. Tome 3. Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 363 p.

Carrière, G. 1969. *Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada. 2e partie. Dans la seconde moitié du XIXe siècle (1861-1900)*. Tome VIII, Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 361 p.

Cérane. 1988a. *Ligne Arnaud/Port-Cartier 161 kV, inventaire archéologique*. Rapport présenté à Hydro-Québec, 22 p.

Cérane. 1988b. *Projet de la rivière Sainte-Marguerite. Avant-projet – Phase 1. Étude de l'utilisation du territoire*. Volumes 1 à 3. Rapport présenté à Hydro-Québec, 226 p.

Cérane. 1989. *Cérane 1989* Rapport présenté à Hydro-Québec, rapport inédit, 23 p.

Cérane. 1992. *Complexe de la rivière Sainte-Marguerite. Inventaire archéologique de la zone du barrage Sainte-Marguerite trois (SM-3) et des infrastructures connexes*. Rapport présenté à Hydro-Québec, 104 p.

Cérane. 1993. *Complexe de la rivière Sainte-Marguerite, 1992, inventaire archéologique d'une partie du réservoir de SM-3 et fouille archéologique de deux sites sur le Grand Portage*. Rapport présenté à Hydro-Québec, 148 p.

Cérane. 1995. *Aménagement hydroélectrique Sainte-Marguerite-3, quatrième intervention archéologique (1994)*. Rapport présenté à Hydro-Québec, 135 p.

Cérane. 1996. *Inventaire et fouilles archéologiques, cinquième campagne, 1995, aménagement hydroélectrique Sainte-Marguerite-3*. Rapport présenté à Hydro-Québec, 147 p.

Cérane. 1997a. *Aménagement hydroélectrique Sainte-Marguerite-3, inventaire et fouilles archéologiques, sixième campagne, 1996*. Rapport présenté à Hydro-Québec, 80 p.

Cérane. 1997b. *Inventaire archéologique, avant-projet phase 2, ligne à 315 kV, centrale de la Sainte-Marguerite-3, poste Arnaud*. Rapport présenté à Hydro-Québec, 7 p.

Cérane. 1998. *Aménagement hydroélectrique de Sainte-Marguerite-3, inventaire et fouilles archéologiques, septième campagne, 1997*. Rapport présenté à Hydro-Québec, 90 p.

Cérane 1999. *Inventaire et fouilles archéologiques, huitième campagne 1998, aménagement hydroélectrique Sainte-Marguerite-3*. Rapport présenté à Hydro-Québec, 96 p.

Cérane. 2000. *Aménagement hydroélectrique de Sainte-Marguerite 3 : analyse et synthèse des interventions archéologiques*. Rapport présenté à Hydro-Québec, 178 p.

Chapdelaine, C. 2025. *Clique-Rancourt-Mamsalhabika. Le plus vieux site archéologique au Québec.* Dans *Recherches autochtones au Québec 18*. Collection « Signe des Amériques », 212 p.

Charest, P. 2001a. *Chevauchements de territoires entre la bande de Betsiamites et les bandes voisines de Mashteuiatsh, Matimekosh et Uashat mak Mani-Utenam*. Rapport présenté au Conseil de bande de Betsiamites, 248 p.

Charest, P. 2001b. « Les Montagnais ou Innus » dans *Le Nord*, édité par Gérard Duhaime. Collection Atlas historique du Québec. Les Presses de l'Université Laval, Québec, p. 37-52.

Chevrier, D. 1977. *ç de la région de la Moisie*. Les cahiers du patrimoine nº 5. Ministère des Affaires culturelles, 376 p.

Chevrier, D. 1996a. « Les premières populations humaines : 8500 à 2000 ans avant aujourd'hui » dans *Histoire de la Côte-Nord*. Édité par Pierre Frenette, p. 73-104. Collection Les régions du Québec nº 9. Institut québécois de recherche sur la culture, Sainte-Foy.

Chevrier, D. 1996b. « Le partage des ressources du littoral : 2000 à 350 ans avant aujourd'hui » dans *Histoire de la Côte-Nord*. Édité par Pierre Frenette, p. 105-134. Institut québécois de recherche sur la culture, Collection Les régions du Québec nº 9. Les Presses de l'Université Laval, Québec.

Clermont, N. 1990. « Le Sylvicole inférieur au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec 20*(1) : 5-17.

Dablon, C. 1861. *Relations inédites de la Nouvelle-France (1672-1679) : pour faire suite aux anciennes relations (1615-1672)*. Tome 2, C. Douniol, Paris, 384 p.

Delanglez, J. 1950. *Louis Joliett — Vie et voyages (1645-1700*). Les Études de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, Montréal, 415 p.

Dubois, J.-M. 1977. « La déglaciation de la Côte Nord du Saint-Laurent : analyse sommaire ». *Géographie physique et Quaternaire*, 31(3-4), p. 229–246.

Dufour, P. 1996. «De la Traite de Tadoussac aux King's Posts: 1650-1830» dans H*istoire de la Côte-Nord*. Édité par Pierre Frenette, p. 180-225. Collection Les régions du Québec nº 9. Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture.

ETHNOSCOP. 2024. *Projet de construction d'une ligne monophasée de distribution sur 38 km sur la Côte-Nord. Projet HQD – 66132169 – Sept-Îles.* Rapport remis à Hydro-Québec, 82 p.

FRENETTE, P. 1996. *Histoire de la Côte-Nord.* Les Presses de l'Université Laval, Québec, 667 p.

GUAY, C. et L. ELLINGTON. 2021. « Le territoire comme levier d'intervention sociale auprès des jeunes Innus à Uashat mak Mani-utenam ». *Nouvelles pratiques sociales 32* (1) : 355-374.

GHASSEN, I. 2011. *Géologie et géomorphologie quaternaire de la zone de GIEBV Duplessis.* Organisme de bassins versants Duplessis, 32 p.

HOCQ, M. 1994. « La province du supérieur », dans *Géologie du Québec.* Ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles. Les publications du Québec, Québec, p. 7-19.

HUARD, V.-A. 1897. *Labrador et Anticosti : journal de voyage, histoire, topographie, pêcheurs canadiens et acadiens, indiens montagnais.* C.-O. Beauchemin et fils, libraires- imprimeurs, Montréal, 505 p.

HYDRO-QUÉBEC. 1991. *Aménagement hydroélectrique Sainte-Marguerite-3.* Rapport d'avant-projet. Résumé. Hydro-Québec, 72 p. et annexes.

HYDRO-QUÉBEC. 1999. *L'aménagement hydroélectrique de la Sainte-Marguerite-3 « En accord avec le milieu ».* Hydro-Québec, Montréal, 12 p.

HYDROWATT SM-1 INC. 2001. *Audience publique du 17 mai 2001 sur le Projet d'augmentation de la puissance de la centrale hydroélectrique Sainte-Marguerite 2 (SM-2).* Rapport présenté au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement, 10 p.

LACHANCE, D. 1968. *L'acculturation des Indiens de Sept-Îles et Maliotenam.* Mémoire, Université de Laval, 192 p.

LAVOIE, M. 2010. *Le Domaine du roi. 1652-1859. Souveraineté, contrôle, mainmise, propriété, possession, exploitation.* Québec, les éditions du Septentrion, 271 p.

LEACOCK, E. 1954. « The Montagnais "Hunting Territory" and the Fur Trade ». *American Anthropological Association 56* (5), partie 2, mémoire 78, 59 p.

LEACOCK, E. 1969. *The Montagnais-Naskapi Band. Contributions to Anthropology : Band Societies.* National Museums of Canada, Ottawa, Bulletin 228.

MAILHOT, J. 1983. « À moins d'être son Esquimau, on est toujours le Naskapi de quelqu'un ». *Recherches amérindiennes au Québec 13* (2) : 84-100.

MAILHOT, J. 2004. « La disparition des Oumamiois et des Kichestigaux : une histoire cousue de fil blanc ». *Recherches amérindiennes au Québec 34*(1) : 21-30.

MAILHOT, J. et S. VINCENT. 1980. « On est toujours l'Esquimau de quelqu'un ». *Études/Inuit/Studies* 4 (1-2) : 59-76.

OUELLET, J. C. 2014. *Programme de recherches archéologiques d'Ekuanitshit, Phase 2, été 2013. Un camp de pêche sur la rivière Mingan aux abords de l'an 0.* Rapport présenté au Conseil des Innus d'Ekuanishit, 184 p.

OUELLET, J. C. 2016. *Programme de recherches archéologiques d'Ekuanitshit, été 2015.* Rapport présenté au Conseil des Innus d'Ekuanishit, 136 p.

OUELLET, J-C. et P. J. H. RICHARD. 2017. « Un Archaïque ancien (8 500-8 000 ans AA) en Moyenne-Côte-Nord. L'apport des sites EbCx-65 et EbCx-66 en Minganie ». *Paléo-Québec* 36 : 15-56.

PAGÉ-BOUDREAULT, R. et P. PARADIS. 1983. *De la tisane au valium ou l'historique des services de la santé à Sept-Îles et à Clarke-City.* Sept-Îles, R. Pagé-Boudreault, 154 p.

Panasuk, A.-M. et J.-R Proulx. 1981. *La résistance des Montagnais à l'usurpation des rivières à saumon par les euro-canadiens du XVII^e au XX^e siècle.* Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 916 p.

Parent, R. 1985. *Histoire des Amérindiens du Saint-Maurice jusqu'au Labrador de la préhistoire à 1760.* Mémoire de maîtrise présenté à Université Laval.

Pintal, J.-Y. 2001a. *Projet d'optimisation de la production électrique. Centrale hydroélectrique SM-1, rivière Sainte-Marguerite, Sept-Îles (Clarke city). Relevés archéologiques.* Rapport présenté à Hydrowatt SM-1, 36 p.

Pintal, J.-Y. 2001b. « La préhistoire de la région de Baie-Comeau et l'exploitation des ressources du littoral ». *Archéologiques 14* : 1-10.

Pintal, J.-Y. 2006. « The Archaic Sequence of the St. Lawrence Lower North Shore, Quebec » dans *The Archaic of the Far Northeast.* Édité par David Sanger et M.A.P. Renouf, p. 105-139. The University of Maine Press, Orono

Pintal, J.-Y. 2007. *Inventaires archéologiques (été 2006). Direction de la Côte-Nord.* Rapport présenté au ministère des Transports du Québec, 34 p.

Pintal, J.-Y. 2010. *Réévaluation de l'état et de l'intérêt des sites archéologiques classés ou répertoriés de la Moyenne et de la Basse-Côte-Nord.* Rapport remis au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, 117 p.

Pintal, J.-Y. 2014. *Projet Ferroatlantica, Port-Cartier. Étude de potentiel archéologique.* Rapport remis à FerroQuébec, 52 p.

Pintal, J.-Y. 2015. *Champion Iron Ltd., Société ferroviaire du Nord québécois. Projet de voie ferrée : Sept-Îles - Fermont. Inventaire archéologique. Rapport final.* Rapport présenté à Champion Iron Ltd et à la Société ferroviaire du Nord québécois, 141 p.

Pintal, J.-Y. 2023. « Paléoindien récent ou Archaïque ancien ? Telle est la question en Basse-Côte-Nord orientale ». *Archéologiques 36* : 1-16.

Plourde, M. 2006. « The Cap de Bon-Désir Site : A New Regional Variation of the Gulf of Maine Archaic Tradition » dans *The Archaic of the Far Northeast.* Édité par David Sanger et M.A.P. Renouf, p.139-159. The University of Maine Press, Orono.

Poly-Géo. 2011. *Suréquipement de la centrale de la Sainte-Marguerite-3. Stabilité des rives de la rivière Sainte-Marguerite à l'aval de la centrale SM-3.* Rapport présenté à Hydro-Québec, 14 p. et annexes.

Ratelle, M. 1987. *Contexte historique de la localisation des Attikameks et des Montagnais de 1760 à nos jours.* Rapport remis au ministère de l'Énergie et des Ressources, Québec, 297 p.

Richardson, R. A. 1960. *Some generalizations, and a partial review of the data obtained, from the ethnographic survey made during the summer of 1960, among the North Shore Montagnais.* Report of the National Museum of Canada (Human History Branch), Ottawa.

Rogers, E. S. 1963. T*he Hunting Group-Hunting Terriory Complex Among the Mistassini Indians.* Musée national de l'Homme, Musées nationaux du Canada, Ottawa, Bulletin 195.

Roger, E.S. 1972. «The Mistassini Cree» dans *Hunters and Gatherers Today.* Édité par M.G. Bicchieri). Holt, Rinehart and Winston, New York.

Santerre, L.-A. 1971. *De Tadoussac à Sept-Îles.* Leméac, Montréal, 172 p.

Sauvé, P. et P. Lasalle. 1968. « Notes sur la géologie glaciaire de la région de Manie 2 ». *Naturaliste canadien* 95 (6) : 1293-1300.

Société historique du Golfe Inc. 2014. *L'histoire de Sept-Îles par sa toponymie.* SHG, Sept-Îles, 82 p.

Speck, F. G. 1928. «Miscellaneous Notes on Montagnais-Naskapi Hunting Territories». *American Philosophical Society Library* 170 : p. 3

Speck, R. 1931. « Montagnais-Naskapi Bands and early Eskimo Distribution in the Labrador Peninsula ». *American Anthropologist 33* (4) : 557-600.

Speck, F. et L. C. Eiseley. 1942. « Montagnais-Naskapi Bands and Family Hunting Districts of the Central and Southeastern Labrador Peninsula ». *Proceedings of the American Philosophical Society 85* (2) : 215-242.

Taché, K. 2010. *Le Sylvicole inférieur et la participation à la sphère d'interaction Meadowood au Québec.* Québec, Direction du patrimoine et de la muséologie, Ministère de la Culture et des Communications.

Tanner, A. 1971. «Existent-ils des Territoires de Chasse ?» *Recherches Amerindiennes* 1 (4-5) : 69-83.

Tanner, A. 1973. «The Significance of Hunting Territories Today» dans *Cultural Ecology : Readings on the Canadian Indians and Eskimos*. Édité par B. Cox, p. 101-114. McLellan and Stewart, Toronto.

Vachon, D. 1985. *L'histoire montagnaise de Sept-Îles.* Québec, Éditions Innu, 125 p.

9.2 Documents iconographiques

Anonyme. 1921. *Rivière Sainte-Marguerite – Vue de la prise d'eau et de l'usine de pulpe et de bois – Clarke City.* Bibliothèque et Archives nationales du Québec, cote E57,S44,SS1,PZ33.

Carpentier, P. 1955. *Pont, barrage de Clarke City.* Bibliothèque et Archives nationales du Québec, cote E6,S7,SS1,D7,P2691-55H.

Conseil du patrimoine religieux du Québec. 2003. *Église de Sainte-Marguerite*, *vue avant.* Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Désilets, E. L. 1946. *La rue commerciale de Clarke City.* Bibliothèque et Archives nationales du Québec, cote E6,S7,SS1,D2,P33471.

Provencher, P. 1950. *L'intérieur d'un camp utilisé par des Montagnais provenant de la rivière Sainte-Marguerite.* Bibliothèque et Archives nationales du Québec, cote E6,S9,P491.

9.3 Documents cartographiques

Champlain, S. 1612. *Carte géographique de la Nouvelle France / faite par le Sieur de Champlain Saint Tongois cappitaine ordinaire pour le Roy en la marine.* Chez Jean Bergeron, Paris. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, cote 0003816241. Sans échelle.

Laure, P-M. 1731. *Carte Du Domaine Du Roy En Canada / Dressée Par Le P. Laure, Missionnaire Jésuite, 1731, Augmentée de nouveau, revue et Corrigée avec grand soin en attendant Un Exemplaire complet l'automne 1732*. Bibliothèque nationale de France, cote btv1b84467273. Échelle, 1 : 2 539 000 ca.

White, J. 1926. *Forts and Trading Posts in Labrador Peninsula and Adjoining Portions of Ontario and Quebec.* F.A. Acland, printer, Ottawa. Échelle, 60 miles : 1 pouce.

9.4 Documents web

Commission de toponymie. 2012. « Gallix », consulté le 11 mars 2025. https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=24433

Hydroméga. 2025. « Projet centrale Sainte-Marguerite 1A », consulté le 11 mars 2025. https://hydromega.com/portfolio/centrale-sainte-marguerite-1-a/

Hydroméga. 2025. « Projet centrale Sainte-Marguerite 1 », consulté le 11 mars 2025. https://hydromega.com/portfolio/centrale-sainte-marguerite-1/

Innergex. 2025. « Site SM-1 », consulté le 11 mars 2025. https://www.innergex.com/fr/installations/sm-1

Inventaire des lieux de culte du Québec. 2024. « Église Sainte-Marguerite », consulté le 11 mars 2025. https://www.lieuxdeculte.qc.ca/fiche.php?LIEU_CULTE_ID=13964&LieuSuivant=3&LieuPrecedent=1&debut=0&nlieux=10&type_requete=nom_libre&lignes=25&NomLibre=sainte%20marguerite